

PHOTO

SPÉCIAL NOIR & BLANC
**RACONTER LA VIE
DES HOMMES**avec Pierre de Vallombreuse,
photographe anthropologue**LOGICIEL
QUELLES
ALTERNATIVES
AU NOUVEAU
LIGHTROOM?****À L'ESSAI
LE LEICA CL
EST-IL DIGNE
DE SA LIGNÉE?**

n° 311 février 2018

L 12605 - 311 - F: 5,50 € - RD



MONDADORI FRANCE

**SONY**
Alpha 7R III
Le meilleur
ennemi
du reflex

SONY



α 7R^{III}

L'obsession du détail

Le capteur rétro-éclairé de 42,4 Mp associé à la dernière génération de processeur permet de capturer les détails les plus fins, à 10 im/sec avec suivi d'AF. Libérez enfin tout le potentiel du Plein Format.

DÉCOUVREZ LE NOUVEL α 7R^{III} PAR SONY



En savoir plus sur www.sony.fr/a7rm3

"Sony", " α " et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Boile (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Cuesliti

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:
prenom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruët

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraut

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,

92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carminé Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Imaye, 21 des

Tousses, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: janvier 2018

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



More encarts

Maîtres du noir et blanc



Yann Garret,
rédacteur en chef

Une nouvelle année photographique débute, et nous vous la souhaitons bien sûr féconde, stimulante, créative et inspirée. Nous nous efforcerons, à notre place de déclencheur (d'idées) et de révélateur (de talents), d'y contribuer. Pourtant, à l'heure de ce rendez-vous chronologique, c'est surtout une photographie intemporelle que nous avons eu envie de partager. La photographie noir et blanc, par la façon unique qu'elle a de filtrer la lumière, a cette aptitude fascinante à capturer l'essence même des choses et des êtres. Il ne s'agit pas là de nostalgie, mais d'une interprétation du réel qui semble plus concrète, plus riche, plus sensible que le réel lui-même.

Les images exceptionnelles que Pierre de Vallombreuse est venu nous présenter à la rédaction le démontrent amplement. Ce photographe anthropologue témoigne de la vie quotidienne chez les peuples autochtones, et des transformations et menaces qui pèsent sur ceux-ci. Son regard englobe le passé millénaire de ces populations isolées et les évolutions brutales que le présent appelle. Comme il l'explique dans la longue interview qu'il nous a accordée, le noir et blanc est l'instrument qui lui permet d'accorder sa démarche de photojournaliste, d'ethnologue et d'artiste.

Le grand portfolio que nous présentons dans ce numéro est donc celui d'un maître du noir et blanc, mais aussi d'un photographe qui consacre sa vie à raconter la vie des hommes. Ici, il s'agit des Palawans, un peuple vivant dans une vallée longtemps isolée au cœur d'une île des Philippines, que Pierre de Vallombreuse côtoie depuis plus de trente ans. La sélection que nous publions est issue d'un ensemble de 34 tirages grand format, que l'on pourra admirer du 18 janvier au 2 juillet au Musée de l'Homme à Paris, et qui constitue l'un des événements de cette nouvelle année photographique.

Un autre maître du noir et blanc fréquente depuis longtemps les pages de *Réponses Photo*. Photographe, enseignant, Philippe Bachelier est l'un des plus grands experts du genre. Puits de science photographique, il anime chaque mois notre Cahier argentique, mais ses compétences vont au-delà: il a notamment aidé Sebastião Salgado à passer au numérique, alors que celui-ci était au milieu de son grand projet "Genesis". Le noir et blanc, il le vit, le respire, l'explique, le transmet. Pour nos lecteurs, qui conjuguent aujourd'hui noir et blanc et numérique, Philippe a concocté un hors-série de *Réponses Photo* indispensable, disponible dès aujourd'hui chez votre marchand de journaux: *Le Guide pratique du noir et blanc numérique* fait le tour complet de la question, d'un point de vue technique et esthétique. Richement illustré, composé de nombreux pas à pas, il déroule sur 160 pages tout ce qu'il faut savoir: s'exercer à visualiser en noir et blanc; régler son appareil pour optimiser la prise de vue monochrome; organiser et exploiter son "laboratoire" numérique; appliquer des effets comme la simulation du grain argentique; préparer un fichier pour le tirage, etc. De nombreux cas pratiques complètent les 160 pages de cette somme inédite.



EN COUVERTURE
Photo de Pierre
de Vallombreuse.



68

Les alternatives
à Lightroom et Photoshop



112

Sony Alpha 7R III

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Voies Off 6
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 14
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 18
Philippe Durand 20

Dossiers

- **INSPIRATION** Pierre de Vallombreuse:
Le peuple de la vallée 22
- **LOGICIELS** Les alternatives à Lightroom et Photoshop 68
- **COMPRENDRE** Les modes autofocus 136

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 52
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 54
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 56
- **LE MODE D'EMPLOI** 62

Le cahier argentique

- **LABO** Développer ses plan-films dans des tubes 82
- **TIRAGE** Les papiers à grade fixe 84
- **MATÉRIEL** Les Leica M 85
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 86

Regards

- **DÉCOUVERTES** Alain Doucé 88
Béatrice Ringenbach 94
Vincent Pflieger 96

Équipement

- **TESTS** Hybride: Sony Alpha 7R III 112
Hybride: Leica CL 120
Objectif: Sigma 24-70 mm f:2,8 124
Objectif: Sony 12-24 mm f:4 126
Objectif: Zeiss Milvus 35 mm f:1,4 128
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 130
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 98
- **FESTIVALS** 105
- **LIVRES** 108

Regard en coin par Carine Dolek 146

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 50 et 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



22

Pierre de
Vallombreuse

88

Alain Doucé



À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO

**PHILIPPE BACHELIER**

Ne manquez pas, en ce moment chez votre marchand de journaux, le grand œuvre de Maître Philippe sur le noir et blanc numérique !

**JULIEN BOLLE**

Sur les pas de Pierre de Vallombreuse, Julien fait souffler un grand vent d'inspiration dans notre dossier du mois.

**CARINE DOLEX**

Noyés que nous sommes dans des flots d'images, pourquoi diable nous intéressons-nous autant aux photos anonymes, s'interroge Carine ?

**ALAIN DOUCÉ**

Homme de montagne, Alain réinterprète à sa façon la photographie de paysage, qu'il nourrit de visions intérieures.

**PHILIPPE DURAND**

Harcelé sur le stand de *Réponses Photo* lors du dernier Salon de la Photo, Philippe répond dans ce numéro à la question que tout le monde lui pose...

**CAROLINE MALLET**

Livres et expositions, Caroline nous offre comme chaque mois ses coups de cœur. Au programme, des vagabondages aux quatre coins du monde.

**RENAUD MAROT**

Du côté des hybrides, ça fourmille de nouveautés. Renaud a glissé dans sa besace les tout nouveaux Sony Alpha 7R III et Leica CL.

**VINCENT PFLIEGER**

Ce jeune photographe installé à New York ne se laisse pas intimider par les grands maîtres de la photo de rue et cultive son propre regard.

**BÉATRICE RINGENBACH**

Voir le bassin d'Arcachon comme une palette de peintre, c'est ce que nous suggère Béatrice avec ses prises de vue aériennes.

**PIERRE DE VALLOMBREUSE**

Un grand photographe et un immense projet pour un portfolio spécial noir et blanc et une interview qui feront date.

**CLAUDE TAULEIGNE**

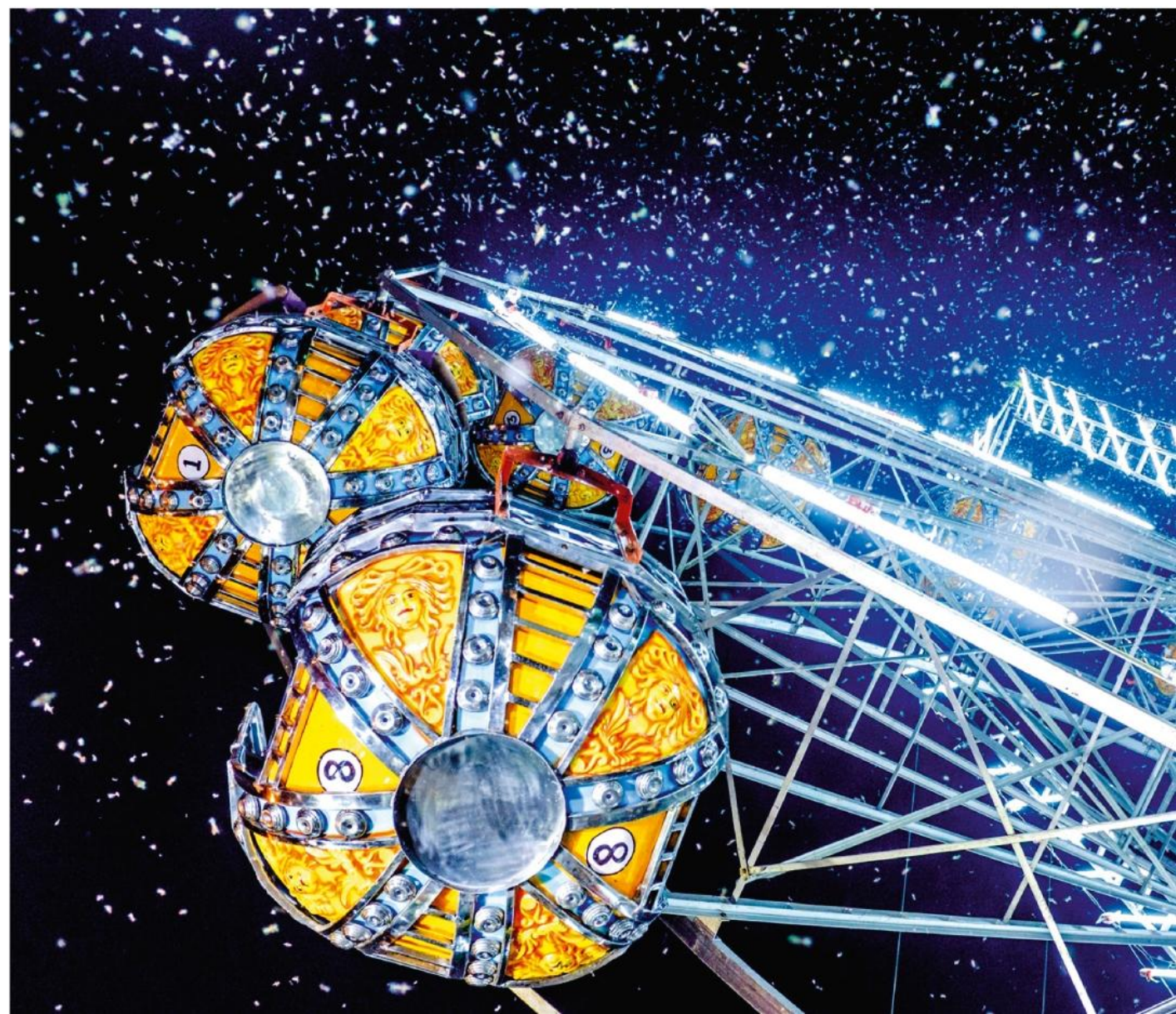
Si vous suivez bien les explications de notre prof préféré, l'autofocus n'a plus de secret pour vous. Mais quid des modes de suivi ?

Le festival Voies Off à Arles

COUP DE PROJECTEUR SUR LES NOUVEAUX TALENTS

Avis aux photographes, Voies Off lance son appel à candidatures annuel!

Le festival alternatif aux Rencontres d'Arles, qui se tiendra en juillet prochain, s'installera dans la cour de l'Archevêché pour présenter, comme chaque année, sa sélection de talents émergents venus du monde entier. Si vous voulez tenter votre chance de présenter vos images dans ce cadre prestigieux, c'est le moment d'envoyer votre dossier. Profitons-en pour revenir sur les lauréats et nominés de l'édition 2017, et pour poser quelques questions à Christophe Laloï, fondateur du festival. **Julien Bolle**



SANDRA MEHL ▶

Habitante de Montpellier, la photographe française a suivi dans leur quotidien Ilona et Maddelena, deux sœurs de la cité Gély, pour une série touchante sur le passage de l'enfance à l'adolescence. Ce travail, que nous avons publié dans notre numéro 300, a été nommé pour le Prix Voies Off 2017.

▼ ARKO DATTO

Ce photographe indien a remporté le Prix Voies Off 2017 avec sa série "Will My Mannequin Be Home When I Return", balade nocturne existentialiste dans les rues du sous-continent indien, entre trivial et poésie.



Chaque été, les Rencontres d'Arles ne seraient pas les mêmes sans l'événement alternatif Voies Off qui se tient lors de leur semaine d'ouverture début juillet. Voies Off ne se contente pas de fédérer les dizaines d'initiatives spontanées qui fleurissent alors dans toute la vieille ville d'Arles. C'est, depuis 1996, un festival à part entière, avec sa propre programmation présentée sous forme de soirées de projections en musique dans la très belle cour de l'Archevêché accessible depuis la place de la République. Ces soirées gratuites et conviviales sont une occasion privilégiée pour le public de prendre le pouls de la création photographique du monde entier, avec chaque année de belles surprises, des émotions variées, et des débats sans fin entre amis sur tel ou tel artiste présenté. Et tout cela continue en dansant au

bout de la nuit au son des DJ qui prennent le relais ! Du côté des photographes, Voies Off constitue une vitrine privilégiée pour présenter son travail à un public averti, même si la sélection est ardue. En 2017, l'équipe de Voies Off a reçu 1800 dossiers pour

dotations et expositions à la clé : le Prix Voies Off, le Prix Révélation SAIF, le Prix lacritique.org, ainsi que le Prix Leica Galleries International Portfolio Award, ce dernier récompensant l'un des photographes ayant présenté son travail lors des lectures de portfo-

Voies Off constitue une vitrine privilégiée pour présenter son travail à un public averti.

n'en retenir qu'une soixantaine. Mais comme l'explique plus loin Christophe Laloi, tout le monde peut tenter sa chance, car seul le talent compte. De nombreux photographes aujourd'hui reconnus sont passés par là. La consécration étant d'obtenir l'un des prix distribués lors de la dernière soirée de projection, avec

lios ayant lieu chaque après-midi. *Réponses Photo* se joint à l'événement en projetant une sélection de ses récentes Découvertes lors du festival.

La date limite de dépôt des dossiers est fixée au 28 février 2018. Retrouvez toutes les informations sur le site voies-off.com

KATHARINA BAUER ▼

Née en 1984, la photographe allemande met en lumière des sujets de société ignorés en intégrant textes et images d'archives à ses propres photographies réalisées à l'aide de différents appareils (numérique, jetable, Polaroid...). Sa série "In the Cocoon", qui révèle avec beaucoup de sensibilité la souffrance d'une personne boulimique, a été nommée pour le Prix Voies Off 2017.

VITTORIA MENTASTI ET DANIEL TEPPER ►

L'Italienne et l'Américain ont travaillé ensemble sur le projet "From Above", qui a remporté le Prix Lacritique.org lors des Voies Off 2017. Les deux photographes se sont rendus en Israël sur les sites de production de drones militaires, aériens ou souterrains. Ils ont ensuite constaté l'impact de leur utilisation sur la vie quotidienne des habitants de la bande de Gaza, qui sert de laboratoire à ciel ouvert aux fabricants de drones. Une partie des images a été réalisée en caméra thermique, révélant la vision déshumanisée que produisent ces armes robotisées.





RP: Qu'est-ce qui motive selon vous chaque année autant de photographes à participer à Voies Off?

Christophe Laloi: Je pense que dans les réseaux de la photographie, Voies Off occupe une vraie place, qui a d'autant plus de valeur aux yeux des gens qu'elle jouit d'une antériorité importante à l'ère d'Internet. Nous ne sommes pas une structure champignon qui est née hier et qui mourra demain. Nous préparons actuellement notre 23^e édition, et pendant ces 23 ans nous avons été en continu à l'écoute des photographes. Je crois que Voies Off est aussi reconnu pour ça. Pour avoir su suivre sur le long terme les évolutions de la photographie, et aussi en filigrane, celles du monde. La photographie est un médium qui parle de ce monde, qui le suit. Nous ne montrons pas la même chose aujourd'hui qu'à nos débuts. Ce qui motive aussi je crois les participants, c'est la reconnaissance du sérieux de Voies Off. Nous nous plaçons en simple médiateur, en passeur. Nous nous efforçons de rester dans le cadre de la transmission, et de ne jamais nous approprier les travaux des photographes pour nous faire grandir. Notre motivation est de bien comprendre la nature de leur travail afin de le présenter de la meilleure manière au public. Au final, on s'efface derrière le talent de l'artiste.

Quelles qualités cherchez-vous dans les dossiers qui vous sont proposés? J'ai l'impression que les lauréats se distinguent autant par leur originalité sur le fond que sur la forme...

Oui en effet, nous n'avons jamais présenté un travail qui serait très beau mais qui ne voudrait rien dire. En fait, notre moteur, c'est la surprise, tant sur la forme que sur le fond. Du fait de l'appel à candidatures, nous sommes dans une position privilégiée, celle de la vigie, et nous nous

▼ **DAVID DE BEYTER**

Nominée pour le Prix Voies Off 2017, la série "Big Bangers" révèle une pratique populaire dans le Nord de la France, en Belgique et au Royaume-Uni, qui consiste à détruire des voitures de manière violente pour en faire, selon le jargon des amateurs du genre, des "Auto-sculptures". Une réflexion pour le moins troublante sur le progrès, l'obsolescence et la dématérialisation.

► devons donc de rester vigilants. Ce sont les photographes qui se manifestent pour nous proposer leurs images, ce n'est pas nous qui allons les chercher. Voies Off, c'est comme une immense boîte aux lettres. C'est facile et c'est ouvert à tous, pas besoin d'être recommandé par quiconque. On peut être un parfait inconnu et susceptible d'être sélectionné. Ce que nous attendons dans cette montagne de dossiers, c'est de tomber sur quelqu'un qui nous dise avec ses images : regardez, à tel endroit, il y a quelque chose d'important qui se passe. Et que ce soit dans un cadre géopolitique global ou dans l'intimité d'une personne peu importe. Lors de nos soirées, on peut projeter un sujet sur les migrants et enchaîner sur le quotidien d'un ermite dans les Alpes.

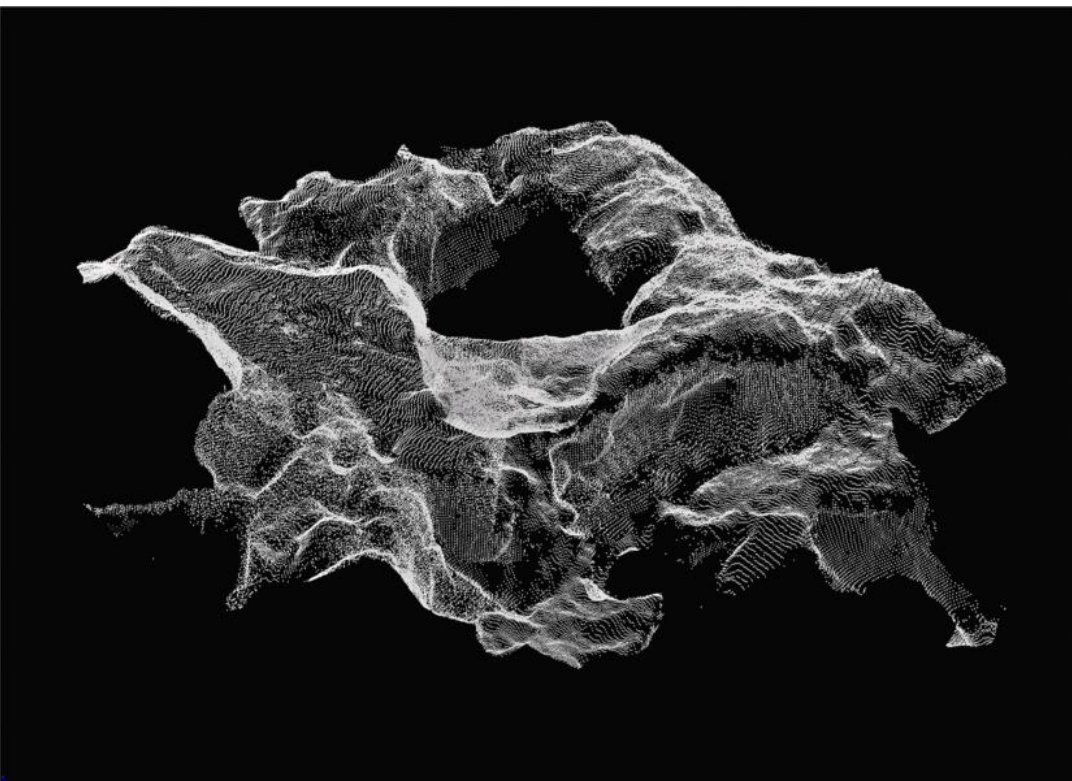
Le vrai talent pour un photographe, c'est de faire comprendre l'importance de son sujet, qu'il soit petit ou grand, par le regard qu'il lui aura porté. Et bien sûr, ce qui reste essentiel à nos yeux, c'est la cohérence de la série, la capacité à décliner sur plusieurs images une manière de voir forte. C'est un principe aujourd'hui admis dans l'univers de la photographie, que nous avons à notre niveau contribué à faire passer.

Quelles tendances avez-vous pu repérer ces dernières années ?

Oh, c'est un vaste sujet, mais on peut déjà dire sans hésiter qu'il y a de plus en plus de photographes, et que les réseaux ont amplifié le phénomène. Par ailleurs, aujourd'hui, un photographe n'est

plus national. Quand il met ses images en ligne le monde entier peut les voir, et l'image est un langage universel. Certains peuvent être inconnus chez eux et briller à l'étranger. Ce qui a changé, c'est aussi et surtout le rapport à la formation, qui est devenu prépondérant. Malgré les réseaux, cela devient difficile de se faire remarquer en tant qu'autodidacte. Dans une société ultra-connectée, beaucoup de choses finissent par se ressembler. Si bien qu'il devient difficile de trouver des artistes singuliers, beaucoup se contentent de suivre l'air du temps. Avoir une formation autour de l'image permet d'apprendre à construire un regard. Et pour notre part nous essayons de dénicher dans cette profusion les travaux les plus authentiques,





▲ **COCO ARMADEIL**

La Canadienne a obtenu le Prix Révélation SAIF 2017 pour sa série "Come Hell Or High Water", qui matérialise l'incertitude de la jeunesse vis-à-vis de l'avenir en figeant un changement d'état : ses modèles sortent de l'eau pour émerger dans un univers aux contours inconnus. Une puissante métaphore visuelle.

◀ **MATTHIAS PASQUET**

Le Français a été nommé pour le Prix Voies Off 2017 pour sa série "369 milliards de points", dans laquelle il explore de fascinants paysages virtuels. Il s'agit de modèles 3D de sites archéologiques obtenus à l'aide de la technique de lasergrammétrie par plusieurs équipes scientifiques.



CHRISTOPHE LALOI

Fondateur et directeur artistique du festival Voies Off.

► les plus sincères. Nous ne cherchons pas la nouveauté à tout prix, mais plutôt à dessiner des perspectives. Pour l'anecdote, il se trouve que chaque année le Prix Découverte des Rencontres sélectionne des travaux que nous avions projetés les années précédentes, cela n'est pas anodin, et c'est une belle reconnaissance de notre travail.

Voies Off est aujourd'hui une institution, mais comment cela a-t-il démarré ?

Au début, en 1996, nous étions une bande de copains, étudiants en photo à l'école d'Arles. Il n'y avait plus de festival Off pendant les rencontres, et nous avons décidé de prendre cette place vacante en projetant des images place du Forum, là où sont installées les terrasses de cafés et de restaurants. Nous avons créé une association avec une dizaine d'autres étudiants, dont Aline Phanariotis qui est toujours à mes côtés aujourd'hui. On était passionnés, on parlait photo 24h/24, on avait la chance de baigner dedans à Arles, et cette aventure nous a donné l'occasion d'apprendre notre métier.

Il fallait trouver des ressources financières, humaines et artistiques, puis mettre cela en œuvre. Cela nous a aussi obligés à opérer des choix artistiques et définir ce que nous voulions proposer au public. Nous n'avions aucune légitimité à l'époque, mais il fallait prendre des risques pour se distinguer. Cela nous a menés à la phase suivante, celle de la quête de notre identité. Nous avons, dans cette optique, décidé de nous déplacer vers la cour de l'Archevêché, afin de savoir si nos projections étaient plus qu'une simple distraction pour les clients des terrasses et si les gens viendraient s'asseoir dans l'obscurité pour regarder un programme de photographies. Vingt ans plus tard les spectateurs sont toujours là... Puis, la troisième étape a été celle de la professionnalisation. Verser des salaires à l'équipe signifiait se donner les moyens de pouvoir perdurer, et permettre aux personnes qui portent le festival d'en faire leur activité principale.

En quoi Voies Off est-il complémentaire des Rencontres ? Qu'est-ce qui vous distingue encore du "In" ?

Disons que l'on fait un peu le même métier, mais pas de la même manière. Ce qui nous différencie du In, ce sont leurs 5 millions d'euros de budget et nos 350 000. Cela reste modeste par rapport à d'autres manifestations. Les Rencontres restent un petit festival parmi les gros, mais il faut quand même un budget conséquent pour parvenir à proposer de la qualité. De notre côté, nous parvenons à le faire avec peu de moyens je pense avec peu de moyens à être une caisse de résonance formidable. On dépend bien sûr de l'existence des Rencontres, notamment en termes de communication et de visibilité, et eux profitent aussi un peu de nous... Ce qui caractérise aussi Voies Off, c'est la gratuité,

d'autant plus que dans le In tout devient payant et très cher.

Les frais de dossiers restent tout de même payants pour les candidats à Voies Off.

Oui, ils s'élèvent à 30 €, une somme très modeste par rapport à ce qui se pratique ailleurs. Je considère cela comme une mutualisation. Ce que l'on demande aux photographes, ce n'est pas de payer pour un service, mais d'adhérer à un projet. Tout le monde peut prétendre à être présenté, et cela nous permet de fonctionner. Les gens ne se rendent pas compte à quel

Aujourd'hui, nous n'avons de compte à rendre à personne. En 23 ans, il n'est arrivé qu'une seule fois que l'on me recommande un dossier de façon insistante. Je ne l'ai pas passé, non pas par principe, simplement parce qu'il n'était pas bon. Et personne n'a jamais demandé ce que nous allions programmer ou pas.

Y a-t-il eu des défis particuliers cette année en termes d'organisation ?

Oui nous sommes dans une situation compliquée, car les baisses de subvention remettent en question notre modèle écono-

Le vrai talent du photographe, c'est de faire comprendre l'importance de son sujet, qu'il soit petit ou grand, par le regard qu'il lui aura porté.

point une telle machine est fragile, et que ce qui nous motive ce n'est pas le salaire, mais bien la vocation.

Cette précarité vous permet-elle en quelque sorte de conserver votre exigence ? Ce ne serait plus le cas si un jour les Rencontres vous absorbaient ?

L'hypothèse est peu probable, voire impossible à mon avis, mais ce serait en effet un cas de conscience. Si c'est une manière de trouver une pérennité à Voies Off, pourquoi pas, mais pour ma part je suis quelqu'un de foncièrement indépendant, et cela signifierait que mon temps a passé... Comme ma grand-mère me disait, il vaut mieux un petit chez soi qu'un grand chez les autres. Quoi qu'il en soit je pense que d'une certaine façon, notre fragilité nous permet de garder les yeux grands ouverts. Ce ne serait sans doute plus le cas si nous étions bien nourris.

mique. Nous sommes nés de la volonté de Michel Vauzelle, alors maire d'Arles, d'implanter des manifestations culturelles afin de pallier le déclin de l'industrie. Une démarche visionnaire qui a porté ses fruits, mais qui est aujourd'hui compromise. En deux ans, nous avons perdu 30 000 € du département, et 33 000 € de la région. Après 15 ans de subvention à cette hauteur, c'est comme si on nous avait coupé une jambe, et aujourd'hui on saute sur un pied. Il est difficile pour nous de réduire davantage la voilure car beaucoup de nos activités sont elles-mêmes génératrices d'une partie du budget. Le festival s'autofinance à plus de 50 %, ce qui est remarquable pour une association. Mais tout comme les nombreuses structures culturelles françaises touchées par la réduction des subventions des collectivités, nous devons maintenant imaginer de nouvelles solutions, notamment du côté du secteur privé, si nous voulons perdurer.

SONY



α 99 II

Vitesse et résolution sans précédent

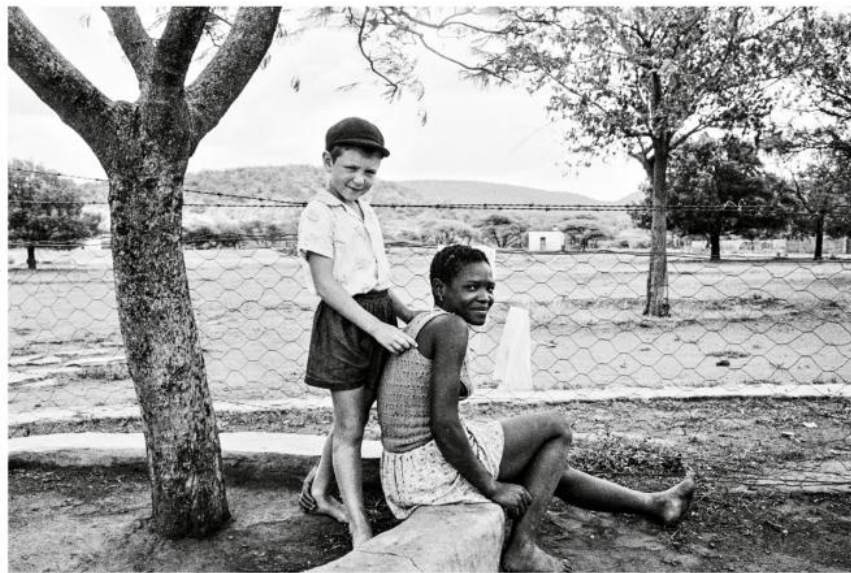
Capturez les actions les plus rapides avec son autofocus large et précis, dans une résolution sans compromis de 42 mégapixels, jusqu'à 12 ips.

DÉCOUVREZ L'α 99 II PAR SONY

4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a99m2

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation, Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



Le fils du fermier avec sa bonne d'enfants, ferme de Heimweeberg, environs de Nietverdiend, Marico Bushveld, province du Nord-Ouest, 1964. Épreuve numérique sur papier baryté, 33x48,5 cm. Courtesy David Goldblatt et Goodman Gallery Johannesburg et Cape Town.

Les grandes expos de 2018

LES RENDEZ-VOUS PHOTO À NE PAS MANQUER CETTE ANNÉE

L'année 2017 fut riche en grands événements photo. On n'en attend pas moins de 2018, même si la programmation de l'année, encore incomplète, nous semble pour le moment un peu plus maigre. On pourra toutefois compter sur le Centre Pompidou, qui consacre, du 21 février au 7 mai, pour la première fois en France, une vaste rétrospective à l'œuvre du Sud-africain David Goldblatt, photographe emblématique du documentaire engagé. À la MEP (Maison européenne de la photographie à Paris), un grand nom de la photo italienne, Nino Migliori, célébrera 70 ans de carrière du 17 janvier au 25 février. Au Jeu de Paume (Paris), on redécouvrira du 6 février au 20 mai l'œuvre du photographe dadaïste Raoul Hausmann, puis aux mêmes dates, la rétrospective consacrée à la photographe américaine Susan Meiselas, membre de Magnum Photos. On attendra ensuite avec

impatience, dans le même lieu mais à partir d'octobre, une grande exposition réunissant 130 photographies signées Dorothea Lange, qui permettra de vérifier que l'œuvre de celle-ci ne se limite pas aux images iconiques consacrées à la Grande Dépression.

Toujours à Paris, à l'Hôtel de Ville cette fois, les événements de mai 1968 seront évoqués à travers le travail du photoreporter Gilles Caron : plusieurs centaines de documents seront réunis pour retracer le portrait d'une France chamboulée et tourbillonnante.

Enfin, à partir du 4 décembre, la Cité de la Musique à Paris accueillera une exposition Doisneau donc on ne sait encore rien mais qui promet beaucoup. Clémentine Deroudille, petite fille du photographe, est une familière des lieux : elle a notamment conçu l'exposition Barbara, visible jusqu'au 28 janvier à la Philharmonie.

CONCOURS

Voilà un concours photo original. **#MoiChercheur** propose aux jeunes chercheurs, doctorants de toutes disciplines, de faire comprendre par une seule image leur travail, sous la forme d'un autoportrait qui évoque le sujet de thèse de chacun. Les candidatures ouvrent le 8 janvier, et le lauréat fera l'objet d'un film illustrant son sujet de recherche. Tous les détails sur le site : www.sapiensapiens.com

En bref...



SALGADO À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. Le 6 décembre dernier, le photographe brésilien a été officiellement installé au sein de l'Académie des beaux-arts. Sous la Coupole de l'Institut de France, Yann Arthus-Bertrand a prononcé le discours d'installation, avant d'inviter Sebastião Salgado à faire, selon l'usage, l'éloge de son prédécesseur : Lucien Clergue décédé le 15 novembre 2014.



NOUVELLES APPS PHOTO CHEZ GOOGLE.

Les ingénieurs de Google continuent de s'amuser... **Selfissimo**, pour Android et iOS est, comme son nom l'indique, dédié au selfie et a pour particularité de ne déclencher que quand vous tenez la pose. **Storyboard**, pour Android seulement, isole quant à lui des scènes clés dans une vidéo, leur applique des styles prédéfinis, et les assemble sous forme de planches façon BD ou roman photo.

Bon plan

Louez votre boîtier Hasselblad

Vous êtes comme tout le monde : vous rêvez de photographier avec l'un des prestigieux appareils de la marque, mais les tarifs stratosphériques qu'elle pratique vous freinent quelque peu... Qu'à cela ne tienne, quand on ne peut acheter, on peut toujours louer. Hasselblad propose désormais, via son site, un service de réservation pour le moment limité au boîtier X1D et à quelques objectifs XCD, mais qui devrait s'étendre à toute la gamme. Exemple de tarif : un X1D-50C équipé d'un 30 mm est à 97 € par jour. Eh oui, quand même... www.hasselblad.com/rental



SUR LE WEB



Voilà qui devrait séduire les amateurs de portrait. La grande Annie Leibovitz a réalisé pour le compte de la plate-forme en ligne www.masterclass.com un cours complet de photographie dans lequel elle partage sa philosophie et sa technique. Il en coûte 75 euros. On ne sait pas vous, mais on a hâte d'essayer!

Livre

Aider le photographe à communiquer

Photographe et journaliste spécialiste des arts visuels, Mathieu Oui a réalisé un très précieux petit ouvrage, à destination des artistes en général et des photographes en particulier, pour les aider à "réussir leur communication artistique". En sept chapitres illustrés de conseils de professionnels et de témoignages, ce guide pratique aborde toutes les questions liées à l'autopromotion de l'artiste, de la réalisation du book et du portfolio à la bonne utilisation des réseaux sociaux, en passant par les dossiers de candidature aux bourses, résidences, concours et autres appels à projets. Bien communiquer, c'est aussi savoir s'exprimer, lors d'une lecture de portfolio ou quand on démarché une galerie, ou encore quand on dialogue avec des professionnels des médias. L'ensemble est complété par un répertoire des sites, prix, festivals et workshops. *Réussir sa communication artistique*, éditions Pyramyd, 150 pages, 16,50 €.



Cet hiver, faites le plein de lumière !

Les

offres de reprise et d'échange

Lumineuses de Leica

Profitez de conditions de reprise et d'échange exceptionnelles proposées par Leica pour vous permettre d'accéder à une gamme d'optiques toujours plus lumineuses.

Rendez-vous dans votre Leica Store et allez enfin vers la lumière !

Offres valables du 1^{er} décembre 2017 au 31 janvier 2018. Voir les conditions dans votre Leica Store.

Leica Stores PARIS : 105-109 rue du Fbg Saint-Honoré (8^e) | 52 Bd Beaumarchais (11^e)

Leica Store LILLE - 10 rue de la Monnaie | **Leica Store MARSEILLE** - 129 rue Paradis

www.leica-camera-france.fr - #LeicaCameraFrance





4 000 000

de capteurs photo sont fabriqués

chaque jour dans l'usine Sony de Kumamoto, à une poignée de pixels de la ville de Nagasaki. On vous rassure, ce ne sont pas que des CMOS plein format pour les hybrides Alpha qui sont produits au Technology Center. Sony est le leader mondial dans cette industrie de haute technologie, loin devant Samsung ou Panasonic, et il fournit la majorité des fabricants d'appareils. Le marché de la photo ne suffit toutefois pas à justifier cette avalanche de galettes de silicium. Les capteurs se retrouvent également dans les smartphones, dans les caméras de surveillance, dans les aides à la conduite des automobiles et dans de nombreux domaines de l'industrie. L'unité de production de Kumamoto, qui ne s'occupe que des capteurs, emploie 2700 personnes, absorbe 2 bâtiments de 6 étages, dont les cœurs sont deux immenses « salles blanches » pour ainsi dire sans poussières : la concentration maximum de particules de plus de 0,5 microns ne dépasse pas 35000 par m³. Dit comme ça, cela paraît beaucoup, mais c'est en fait environ 30000 fois moins que ce que nous respirons en ville... Cette usine a été très affectée par le tremblement de terre d'avril 2016, lequel a eu des répercussions sur tout le marché de la photo. Sony a fourni un effort considérable et investi environ 400 millions de dollars afin que la production puisse reprendre après seulement 3 mois et demi d'interruption. Les secrets de fabrication y sont à peu près aussi bien gardés que les lingots de Fort Knox, mais nous vous raconterons bientôt tout le processus industriel permettant de passer d'un boudin de cristal de silicium à un capteur plein de pixels !



L'usine a été installée à Kumamoto pour profiter d'une source d'eau très pure qu'elle consomme à haute dose mais qu'elle recycle entièrement.

HISTOIRE

ARCHIVES DE MODE

Créé en 1937 par Jean Prouvost et Marcelle Auclair, le magazine féminin Marie-Claire est un formidable observatoire de l'évolution de la photo de mode. Gallica, la bibliothèque numérique de la BNF, a mis en ligne 247 numéros du journal, parus entre mars 1937 et août 1944. Dans cette période, seules les couvertures sont en couleurs, et encore s'agit-il de photographies colorisées. En page intérieure, la photo noir et blanc règne sans partage dans des mises en page animées par de discrètes bichromies. Mais le plus surprenant est le sentiment de décalage que l'on ressent entre le contenu de ces pages et la période qui les a vu paraître. On attend la suite avec impatience ! gallica.bnf.fr



ENFANTS



Un album photo à enregistrer.

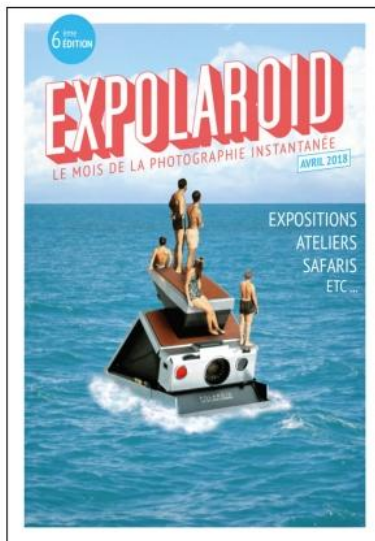
À offrir aux enfants, ou à se faire offrir par ceux-ci après coup, cet astucieux petit album photo peut accueillir une vingtaine de clichés au format 10x15 et leur associer des légendes vocales à enregistrer soi-même, les sons étant stockés dans une puce intégrée, à l'image de ce que l'on trouve dans les livres sonores.

Par Raphaël Vidaling. Éditions Tana, 19,95 €.

Festival

Expolaroid, 6^e année

La nouvelle édition d'Expolaroid, manifestation nationale dédiée à la photo instantanée, se tiendra au mois d'avril prochain. Vous êtes un photographe, un club, une association ou une société concernés par ce type de photographie et vous organisez une activité ou un événement dans cette période ? Vous pouvez rejoindre la communauté Polaroid en enregistrant ceux-ci sur le site www.expolaroid.com.



Tendance

Ultraviolet, couleur de l'année !

C'est Pantone qui le dit. Selon le grand spécialiste des systèmes couleur, la nuance à la mode en 2018 porte la douce dénomination de 18-3838 TCX Ultra Violet. Les paramètres RVB de cette teinte sont 95-75-139 (vous pouvez ainsi vérifier avec Photoshop) mais la représentation que nous vous en donnons ci-dessous n'en est qu'une approximation : comme la plupart des magazines, Réponses Photo est imprimé en quadrichromie (CMJN), un espace colorimétrique incapable de reproduire fidèlement toutes les couleurs de l'espace RVB !



SUR LE WEB



Un voyage planant. Le site 360cities, spécialisé dans la photo panoramique 360°, a eu la bonne idée de rassembler une trentaine de panoramas du sol martien, issus des clichés réalisés par le robot Curiosity de la NASA et réalisés par le photographe estonien Andrew Bodrov. C'est ce que l'on appelle un travail dépayasant ! 360cities.net/sets/curiosity-mars

Livre

Tags et chevrotines contre photos

Les mots manquent pour qualifier les actes de vandalisme dont a été victime début décembre le festival Présence(s) Photographie sur l'un de ses sites d'exposition à Meysses (Ardèche). Les photos, elles, ne manquent pas. Tags et décharges de chevrotine ont détruit la plupart des tirages, exposés en plein air, du photographe marocain Yoriyas. La série, titrée «Casablanca not the movie», témoigne de la diversité culturelle de la plus grande ville du Maroc. Pour certains, c'est manifestement trop de diversité...



Leica



Série | Les collectors Leica

7. SUMMAREX 85 mm f/1.5 - 1943

1943.

Conçu par Max Berek (1886-1949) cet objectif ultra lumineux est le premier chez Leica à être doté d'une échelle de diaphragme au standard international*.

Le Summarex 85 mm f/1.5 recourt à une formule optique complexe de type Gauss modifiée à 7 éléments en 5 groupes. Ses lentilles sont revêtues, pour la première fois dans l'histoire de la marque, d'un traitement de surface.

Ce 85 mm, idéal pour les prises de vue en faible lumière, offre un rendu relativement peu contrasté bien que détaillé à pleine ouverture. Son bokeh présente une douceur inimitable.

De 1943 à 1948 seulement 276 optiques en finition noire seront fabriquées. De 1948 à 1960 environ 4.100 en version chromée-argent seront assemblées et vendues.

Prix catalogue en 1949 : 785 DM | Cote actuelle : version noire à partir de 4.000 €, version chromée à partir de 1.500 €.

*Diaphragmes 1.5 - 2 - 2.8 - 4 - 5.6 - 8 - 11 - 16

www.leica-camera-france.fr



#LeicaCameraFrance





(Re)voir l'invisible

La chronique de Michaël Duperrin

Il y a trois mois, j'évoquais ici même un désir qui hante la photographie depuis ses débuts, celui de voir l'invisible. L'envie d'écrire à ce sujet m'avait été inspirée par une image d'Evgen Bavcar qui me fascine. J'avais commencé un texte, mais je me suis rendu compte qu'il parlait d'autre chose, et j'ai donc écrit à propos d'une autre photographie. Puis, l'actualité m'a fourni prétextes à d'autres sujets. Trois mois ont passé, et j'avais toujours autant, sinon plus, envie de comprendre l'effet que cette photographie a sur moi. Mais je ne savais pas par quel angle l'aborder, elle continuait de m'échapper. Faisant l'hypothèse que ma panne d'inspiration n'est pas anodine, mais tient à l'image et à son auteur, j'ai tenté de mener l'enquête.

Bavcar est un photographe singulier, une sorte de cas limite. On connaît des poètes, des écrivains aveugles, comme Homère ou Borges, on sait que Beethoven a fini sa vie sourd et qu'il composait mentalement. Evgen Bavcar est devenu aveugle adolescent, suite à deux accidents. Ce n'est qu'après qu'il s'est tourné vers la photographie. Sa vocation est sans doute une façon de dépasser son infirmité, pour autant, elle ne se réduit pas à une visée thérapeutique. Bavcar, se présente comme un artiste conceptuel créant des photos à partir de ses propres "images mentales": "Il faut distinguer le visuel, ce que voient nos yeux, du visible, ce que voit notre esprit. Le sens n'est pas donné seulement par les expériences visuelles, mais aussi par celles invisibles à l'œil". La plupart de ses images sont réalisées avec l'aide d'un assistant, dans l'obscurité, une lampe torche venant peindre et éclairer des zones de l'espace. Il s'agit de "laisser le champ libre aux autres perceptions, une ouverture à de nouvelles interprétations, qui, sous le poids démesuré du "visuel", ne peuvent se frayer un chemin". En quelque sorte il a développé des synesthésies, correspondances entre les sens, comme dans ce poème de Rimbaud: "A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu". C'est ce qui m'a tout d'abord frappé dans cette photographie: la musique, par essence invisible, quasi abstraite, se donne à voir ici dans un toucher, comme s'il s'agissait de saisir malgré tout ce qui s'échappe, le visible ou les notes qui s'effacent aussitôt jouées. L'ordonnement des lignes et des courbes, le vibrato et les valeurs de gris forment les harmoniques d'une vision tactile.



PHOTO EVGEN BAVCAR

C'est tout le paradoxe et le charme de cette image qui évoque à la fois la vision perdue et la restituée. Mais n'est-ce pas ce que fait toute photo: feindre de nous redonner au présent l'image de ce qui n'est plus?

Vision de celui qui avance à tâtons dans la nuit. Peu à peu mon attention s'est focalisée sur un détail qui m'intriguait: la main droite en bas de l'image, curieusement redoublée par le flou. Cette main dupliquée semble séparée du corps, et dotée d'une vie autonome. Elle contredit, comme une fausse note, la calme harmonie ambiante, sans pour autant l'annuler tout à fait. Elle s'inscrit dans le réseau complexe des diagonales et des courbes, parachève la composition, mais aussi la perturbe: cette main "en trop" jette un trouble sur l'ensemble.

Et soudain tout s'est éclairé: cette main détachée du corps, pour moi, représente le regard blessé, la vision perdue de Bavcar. C'est tout le paradoxe et le charme de cette image qui évoque à la fois la vision perdue et la restituée. Mais n'est-ce pas ce que fait toute photo: feindre de nous redonner au présent l'image de ce qui n'est plus? L'image de Bavcar redouble et approfondit jusqu'au vertige ce paradoxe inhérent à la photographie. C'est sans doute ce qui me trouble tant, car il semble qu'ici, l'objet perdu et retrouvé, c'est le regard lui-même.

Photographe?

VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60 €/an !!! (offre sans engagement)

Aucune connaissance informatique nécessaire



**RÉSERVEZ VITE
VOTRE SITE SUR**

www.photographes.com



0 805 690 399



023 188 380



0315 190 009

**NUMÉROS
GRATUITS**

Noms de domaine .com ou .fr • Stockage illimité des photos • Sites entièrement modifiables sans connaissances informatiques • Graphisme personnalisable : Couleurs, polices, logo • Adresse email 2Go + anti-spam • Nombre illimité de galeries • Interface de gestion simplifiée • Référencement moteurs de recherche • Statistique des visiteurs • Offre sans engagement dans la durée • Support téléphonique • Satisfait ou remboursé • Vente en ligne (en option)

Service proposé par **actuphoto**

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE



Y'a pas écrit la Poste!

La chronique de **Philippe Durand**

Je viens de visiter l'exposition Ralph Gibson au Pavillon populaire de Montpellier, peu de temps avant sa clôture début janvier. Elle reprend toutes les images de sa "Trilogie", un trio de livres publiés entre 1970 et 1974. Je connais bien son travail, j'ai depuis longtemps, entre autres de ses ouvrages, un exemplaire du premier opus de la Trilogie, *The Somnambulist*, dans une vieille édition (collector!), c'était donc une redécouverte. Quel plaisir de déambuler dans ces 130 tirages noir et blanc, la plupart au format vertical, à la construction minimaliste et au sujet insignifiant. "Je m'amuse à prendre des photos de rien, dont le sujet est tellement mince, humble, que c'est l'acte de perception qui compte seul." Ses photos frisent l'abstraction, dans des compositions rigoureuses et minimalistes, mais qui réalisent l'exploit d'être intensément sensuelles. Des rectangles de poésie photographique pure.

J'ai réalisé que cela faisait longtemps que je n'avais pas été immergé dans un ensemble photographique qui ne cherchait pas à montrer, à témoigner, à sensibiliser sur un des problèmes du monde d'aujourd'hui – et les sujets ne manquent pas. Guerre au Moyen-Orient, en Afrique et ailleurs, terrorisme, environnement en loques, migrants et SDF au désespoir, destructions capitalistiques, femmes malmenées, reprises de pandémies, la photographie joue un rôle clef dans la prise de conscience de problèmes vitaux, au prix souvent de la vie et de la santé des photographes. Et même de leur équilibre psychologique quand on les accuse de ne pas avoir empêché ce soldat de tirer, de ne pas avoir donné son blouson au SDF ou de ne pas avoir nourri cet ours blanc famélique.

Mais la photographie, ce n'est pas que cela. C'est aussi la poésie, le rêve (les trois livres de la Tri-



EXPOSITION LA TRILOGIE RALPH GIBSON / L'ART ET L'ESPACE

"Je m'amuse à prendre des photos de rien, dont le sujet est tellement mince, humble, que c'est l'acte de perception qui compte seul."

logie s'appellent *Le Somnambule*, *Jours à la mer* et *Déjà-vu*), l'écriture libre, le détachement. Le cas Gibson est intéressant. Jeune homme, il est l'assistant de Dorothea Lange, grande photographe documentaire et de reportage. Il est brièvement affilié à Magnum mais, là où n'importe quel photographe aurait tout fait pour rester dans le giron de l'agence de Cartier-Bresson et de Capa, il décide d'abandonner toute velléité commerciale ou documentaire avec sa photographie. "Au départ, le plus important pour moi c'est qu'il n'y ait pas d'événement." Gilles Mora, commissaire de l'exposition et grand connaisseur de la photographie américaine, juge que Gibson a créé "une œuvre littéraire sans écrit". Une œuvre intime, une démarche purement artistique, sans chercher à s'accrocher à un événement. Sans courir après "l'instant décisif" que la plupart des photographes s'achèment à poursuivre.

Cette photographie littéraire est trop rare aujourd'hui, et c'est justement dans cette époque troublée, troublante, que l'on en a désespérément besoin. Mais la poésie ne se vend pas bien. Peu d'expositions, peu de livres. Curieusement, c'est dans les interstices des réseaux sociaux qu'elle se glisse le plus facilement, dans ces photos sur Instagram publiées sans trop réfléchir, dans ces petits challenges sans prétention sur Facebook. Juste pour le plaisir d'une image, partagée avec quelques-uns, sans vouloir dire quelque chose à tout prix.

Ralph Gibson est clair sur son intention: "Je n'ai pas de message. Le producteur Samuel Goldwin disait: si tu as un message à donner, envoie un télégramme." Je suis photographe, y'a pas écrit la Poste.

La Trilogie, Ralph Gibson, préface de Gilles Mora, Hazan 2017, 35 €.

TOSHIBA

Leading Innovation >>>

Save
your
best
moments

TOSHIBA

|||||||||||| M203

micro  **256** GB
XC I

La gamme microSD™ Card High Speed M203 de Toshiba

Votre compagnon fiable pour smartphone.

www.ToshibaMemoryCorp.com

PIERRE DE VALLOMBREUSE

Le peuple DE LA VALLÉE

Dans la jungle des Philippines, au sud-ouest de l'île de Palawan, se cache une vallée où vit une ethnie du même nom, à l'abri des outrages du monde moderne. Mais pour combien de temps encore? Le grand photographe Pierre de Vallombreuse, qui a consacré sa vie à la défense des peuples autochtones, s'est rendu dix-sept fois là-bas depuis 1986. Il a pu ainsi témoigner des menaces qui pèsent sur cette société pacifique, étonnante à bien des égards. Une société avec laquelle il a tissé un lien unique, et qui l'a formé à la fois en tant qu'homme et en tant que photographe. Ses images font l'objet d'une exposition au Musée de l'Homme à Paris du 18 janvier au 1^{er} juillet, dont nous publions un large avant-goût dans ce portfolio exceptionnel.

Dossier réalisé par Julien Bolle















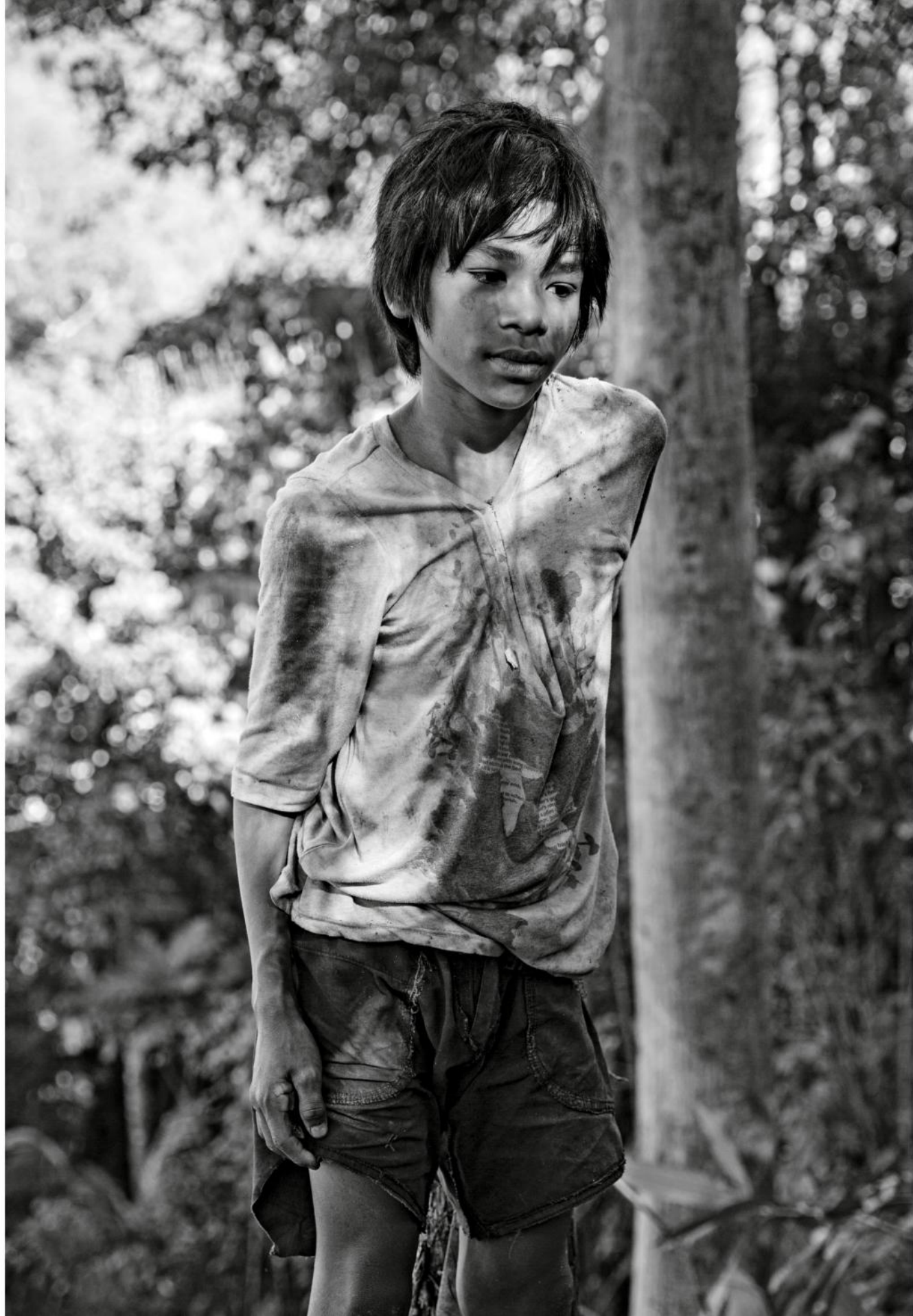
























JOUR DE PÊCHE

Les femmes de la famille partent pêcher le long du torrent. C'est pour elles un moment privilégié pendant lequel elles peuvent se raconter tous leurs secrets.

CONSTRUCTION

Un homme porte une brassée de palmes pour en faire la toiture de sa hutte.



MASSIF SACRÉ

Ces lieux ne sont jamais défrichés. Les Palawans redoutent de fâcher les esprits qui y habitent.



ESCALADE

Un homme rentre chez lui en escaladant les parois d'un torrent dont il doit s'éloigner, la pluie menaçant de déclencher une crue soudaine et puissante.



BALANÇOIRE

Un enfant joue à se balancer au bout d'une liane. L'agilité et l'absence d'inhibition des jeunes Palawans en font des acrobates assez exceptionnels.



JOUR DE MARCHÉ

Une grosse pluie de mousson s'abat sur le marché hebdomadaire lieu de rencontres de la communauté qui vit très dispersée. Combats de coqs, échanges commerciaux, parties de cartes, et discussions animeront la journée.



TOILETTE

Une séance d'épouillage collectif. Un moment de pur plaisir chez ce peuple pudique où l'on ne se touche pas en public.



LE LABEUR

Un moment de repos après le défrichage de la forêt pour préparer les nouvelles rizières. Par 35 degrés, ils travaillent sans discontinuer de l'aube à la tombée du jour.



COMPLICITÉ

Mari et femme partent pêcher et chasser ensemble. Cela leur permet d'échapper à la surveillance que les beaux-parents de l'homme exercent plus ou moins discrètement.



LE REPOS DU CHASSEUR

Des chasseurs font une pause en observant la canopée où virevoltent de petits oiseaux.



VOYAGE

Une famille va redescendre vivre dans le fond de la vallée. Les poules font partie du déménagement.



OBSERVATION

Une famille scrute le ciel à la tombée de la nuit, à la recherche de vols de chauves-souris frugivores. Un gibier succulent.





INTERVIEW

Pierre de Vallombreuse

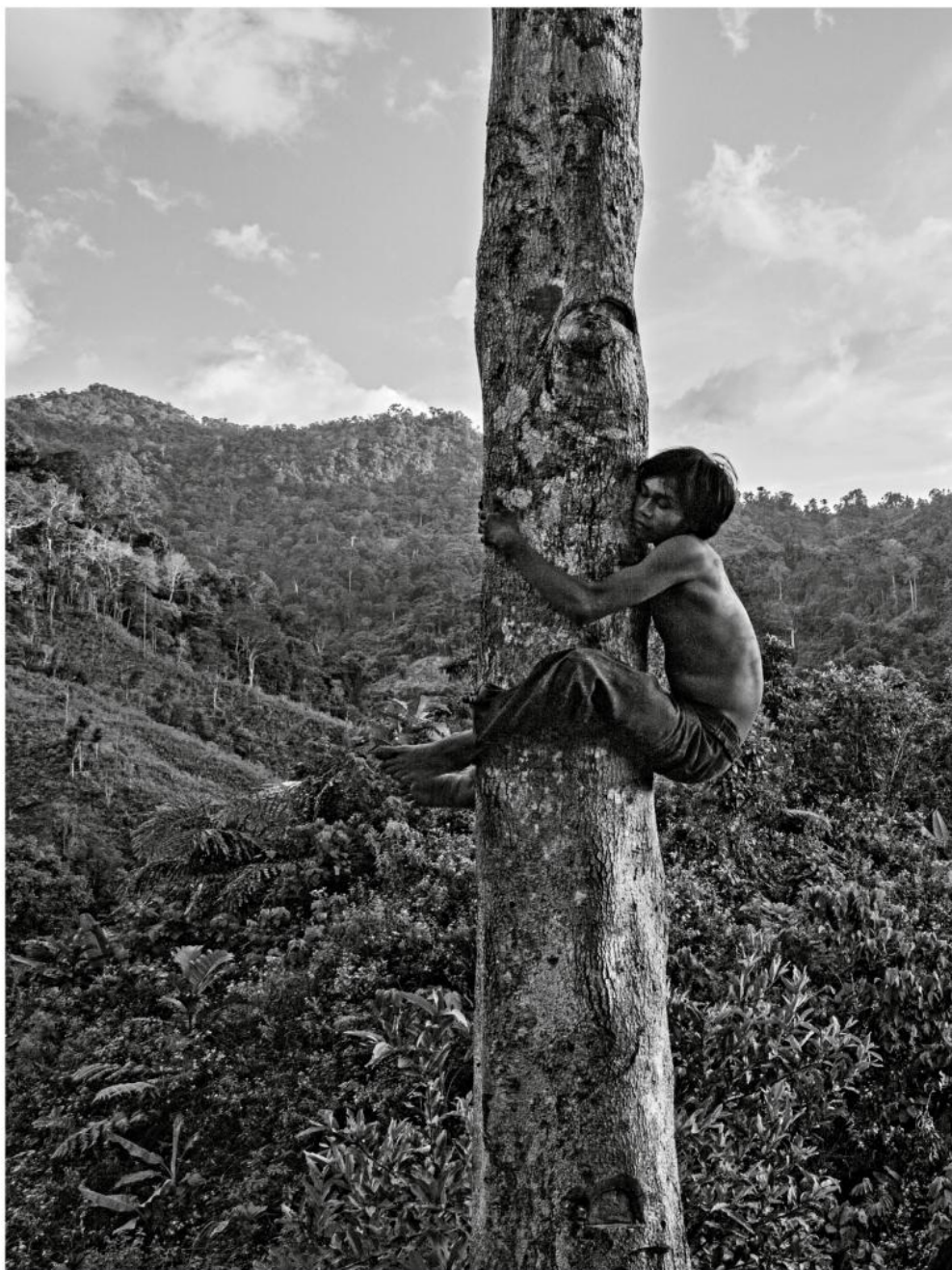
C'est aux États-Unis, où il s'est installé depuis peu, que nous avons joint Pierre de Vallombreuse, qui sera à Paris en janvier pour le vernissage de son exposition au Musée de l'Homme avant de repartir en février chez les Palawans. Le photographe a pris le temps de nous raconter la longue histoire qui le lie à ces gens. Une histoire qui n'est pas terminée...

En 10 dates

- **1962**: Naissance à Bayonne
- **1984**: Entre à l'école nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris avec l'idée de faire une carrière de dessinateur de presse.
- **1985**: Reportage en Inde sur les Punans, la photographie devient son mode d'expression.
- **1986-89**: Premiers longs séjours chez les Palawans, exposition aux rencontres d'Arles.
- **1993**: Secrétaire général de l'Association Anthropologie et Photographie (université Paris VII) avec Jean Duvignaud, Emmanuel Garrigues, Jean Malaurie et Edgar Morin.
- **1998**: Coauteur d'un documentaire sur les Palawans *La dure vie de Tulibac* produit par Canal+ et la BBC, qui remporte plusieurs prix.
- **2006**: Livre *Peuples* et exposition au Musée de l'Homme à Paris.
- **2007-12**: Projet "Hommes Racines" auprès de 11 peuples autochtones.
- **2015**: Livre *Souveraines*
- **2018**: Exposition "Le Peuple de la Vallée" du 18 janvier au 1^{er} juillet au Musée de l'Homme à Paris.

JB: En 1989, vous présentez votre première exposition sur les Palawans aux rencontres d'Arles. Savez-vous à l'époque que vous allez continuer à les photographier pendant 30 ans ?

PDV: Les Palawans tiennent une place à part dans mon parcours. La vallée m'a porté chance à tous les niveaux. Je m'y suis formé en tant qu'homme et, en même temps, c'est avec eux que je me suis vraiment lancé dans le métier. En 1985, alors étudiant aux arts déco, je réalise mon premier sujet sur les Punans, un peuple nomade de Bornéo. Je décide alors d'être photographe. Les photos ne sont pas très bonnes, mais le magazine *Terre Sauvage* me les achète quand même et les publie. Cela me permet de partir aux Philippines à la rencontre des Palawans. Après deux voyages, je propose les images à *Géo*, mais pas de réponse, et c'est à nouveau *Terre Sauvage* qui publie le reportage. Là-dessus, je rencontre le directeur artistique d'Arles. Il a prévu



d'exposer le grand photographe philippin Eduardo Masferré, qui a travaillé au milieu du XX^e siècle sur les ethnies locales. Il me dit que mes images offriraient un contrepoint intéressant à ce travail d'époque, et m'aménage un petit recoin dans un escalier. Rien de grandiose mais cela m'a donné une première visibilité. Quand les gens de Géo ont vu ça, ils ont regretté d'avoir raté le coche et m'ont félicité. J'en ai profité pour leur dire que j'avais l'intention d'y retourner, ils m'ont alors financé un nouveau reportage de six mois ! Pendant dix ans, j'y suis allé tous les ans passer deux à quatre mois,

et j'y suis retourné beaucoup ces dernières années. Cela s'est fait au fur et à mesure, de façon organique, sans préméditation. J'étais si bien chez eux, je sentais que j'avais beaucoup de choses à apprendre. Au début, c'était pour moi une sorte de quête existentielle, je vivais plus avec eux que je ne faisais de photos. Puis j'ai envisagé cela comme un travail de très long terme. J'ai passé en tout quatre ans avec eux, et il me reste encore aujourd'hui beaucoup à photographier ! C'est pour cela que l'exposition au musée de l'Homme est sous-titrée "chapitre I". J'y retourne déjà en février pour six semaines.

Qu'ont les Palawans de si particulier à vos yeux ?

Ce qui, à l'origine, m'a tant fasciné, c'est que des gens puissent encore vivre dans des cavernes. Pendant la saison des pluies, ils quittent les basses terres pour se réfugier dans les collines. Leur vallée est sublime, c'est un site unique, à l'époque complètement coupé du monde. Elle se cache dans une sorte de cratère volcanique. Les premières fois, cela représentait environ 10 jours de voyage depuis Paris. J'étais heureux de quitter un monde dans lequel je pensais ne pas avoir ma place pour retrouver un univers harmonieux, délicieux. J'y suis donc d'abord allé pour des raisons purement exotiques. Au fil de mes séjours, j'ai appris leur langue et j'ai découvert une philosophie de vie remarquable. C'est une société non violente, très peu hiérarchisée, presque anarchiste, mais dans laquelle les femmes ont un rôle social très important. J'avais affaire à l'une des seules ethnies dans le monde recensées comme pacifiques, ce qui n'était pas pour me déplaire. Et il faut savoir que ce sont des gens extrêmement drôles, ils ne se prennent pas du tout au sérieux ! C'est un réflexe d'autodéfense, car les Philippines se moquent beaucoup d'eux. Je me suis très vite attaché à ces gens et à leur culture. J'ai découvert que, derrière l'écran attrayant de la vallée, se cachait le véritable trésor.

Cette culture est-elle menacée ?

Il y a toujours eu des menaces, même si, à l'époque où j'ai commencé mon travail, ils étaient encore très protégés par l'isolat. Il n'y avait ni Internet, ni téléphone portable, ni de route côtière. Lors des premiers séjours, le voyage dans l'île de Palawan était très long. On arrivait à Puerto Princesa, la ville principale. De là on prenait un bus bringuebalant qui nous amenait sur l'autre côte, celle de la mer de Chine. Pendant la saison des pluies, il fallait ensuite attendre 4 ou 5 jours parfois que la mer se calme, puis on longeait la côte sur des barques à balancier pendant 6 ou 8 heures, avant une longue marche dans la forêt. Jusque-là rien ou presque ne les avait menacés. Quelques missionnaires s'étaient cassé les dents, un routard pointait son nez tous les deux ans, une guérilla islamiste était passée par là,

RÉVERIE

Un adolescent songeur, accroché à un arbre. La vallée est un lieu sublime, un site unique longtemps coupé du monde, caché dans un ancien cratère volcanique.



mais rien d'alarmant. J'ai assisté au fil de mes voyages aux premiers dangers. Il y a d'abord eu sur la côte l'installation de villages de pêcheurs venant d'autres parties de l'archipel. Puis, à la fin des années 90, la route de côte a été percée, au début elle était boueuse et uniquement accessible en Jeep, maintenant elle est goudronnée, réduisant le parcours depuis Puerto Princesa à 6 heures de route et 4h de marche dans la jungle. Les Palawans se sont donc trouvés beaucoup plus exposés, à tel point que je pensais que leur culture allait se dissoudre, que leurs terres seraient récupérées, et qu'ils allaient disparaître. Après dix ans de travail j'ai abandonné l'endroit pour plusieurs années. Cette vallée m'était si chère que je n'ai pas eu le courage d'assister à la destruction que je lui promettais. De façon assez radicale, j'ai décidé de parcourir le monde pour témoigner de toutes les formes d'agressions que subissent les peuples autochtones, en pensant à ma vallée chérie. Cela a donné naissance au livre *Peuples*, qui reste mon ouvrage le plus important à ce jour.

"C'est un véritable engagement politique qui me pousse à photographier. Je suis un témoin."

Il semble qu'heureusement vous vous soyez trompé sur leur sort...

Oui, ils sont toujours là, mais pour combien de temps je ne le sais pas. Aujourd'hui, la guérilla a recommencé, cette fois-ci menée par des rebelles communistes. Un poste de l'armée s'est récemment implanté dans la jungle près de leurs villages, et l'été dernier, j'ai entendu des combats très proches. Mais le principal problème, c'est celui de l'accaparement des terres par des grandes compagnies cultivant les palmiers à huile et les cocotiers. Beaucoup de Palawans ont vendu leurs champs dans les basses terres pour une somme intéressante mais qui les condamne à terme au prolétariat. Ce phénomène n'a pas encore touché l'intérieur de la vallée, mais il s'accélère fortement, et les terres sont peu à peu grignotées par les exploitants. Sans compter l'exploitation minière, qui a déjà détruit une grande partie de la forêt, heureusement loin de la vallée pour le moment. Les Palawans ont peur d'être dépossédés, ils se sentent en sursis. Aujourd'hui, on voit dans la région de nouvelles villes se développer, ce qui entraîne

davantage d'interactions, avec l'arrivée de touristes, et aussi de l'administration qui presse de plus en plus les enfants Palawans vers l'école. Ce qui n'est pas forcément une mauvaise chose, car beaucoup profitent de leur analphabétisme pour leur faire signer des papiers qu'ils ne comprennent pas. Au final, s'ils sont encore protégés par la géographie de leur habitat, et qu'ils n'ont pas eu à subir de déplacement manu militari comme d'autres ethnies, je ne suis pas du tout optimiste sur leur sort. La situation devient très inquiétante.

Cela a-t-il été compliqué de vous faire accepter? Quel regard portent les Palawans sur votre travail?

Au départ, mon travail ne les intéressait absolument pas, mais ils me trouvaient plutôt sympathique. Avec mon ex-femme on leur amenait des cadeaux, on apprenait un peu leur langue et on rigolait beaucoup. Si leur intérêt était d'abord pragmatique, un lien s'est créé peu à peu. Ils étaient heureux de savoir que je venais étudier leur culture. Cela signifiait beaucoup pour eux, car ils

séries complètes sur chaque thème. J'étais donc plutôt dans une optique ethnophotographique, les magazines étaient demandeurs de ce genre d'images. Je travaillais alors en diapo. J'étais un peu contraint par l'esthétique *Géo* de l'époque, le magazine exigeait de jolies photos colorées, alors que personnellement j'ai toujours voulu faire du noir et blanc. Puis, en 1993, j'ai gagné le prix Léonard de Vinci, avec une belle bourse en poche. Je suis reparti trois mois dans la vallée et je me suis totalement libéré. Tout en continuant à documenter le quotidien, je voulais introduire plus de poésie, faire la jonction entre différentes approches. J'ai fait les arts déco, j'ai une formation d'artiste, je souhaitais travailler comme un documentariste, mais avec une patte créative. En schématisant, disons que mon œil est 20 % artiste, 20 % photojournaliste, 10 % ethnologue, et le reste est celui d'un témoin. Cette dimension est la plus importante à mes yeux, c'est un véritable engagement politique qui me pousse à photographier.

Comment s'organise votre journée de travail type chez les Palawans?

Mes journées sont extrêmement denses, et en même temps très simples. Ce sont les meilleurs moments de ma vie. À part ma compagne, il ne me manque rien. Le matin je me lève à 5 ou 6h, je sors l'appareil de son sac étanche qui le protège de l'humidité grâce au silicagel. Je vérifie que les batteries sont chargées et que je dispose de suffisamment de cartes mémoire. Alors je sors de ma tente et je la referme bien derrière moi pour éviter que les scorpions et les araignées ne s'y faufilent. Je sors mon thermos, je prends un café et mon porridge, puis je pars bosser toute la journée. Je bavarde beaucoup, mais je garde toujours l'appareil à portée de main, je suis là pour faire des photos jusqu'au soir. Vers 19h, je retourne dans ma tente, je regarde les photos de la journée et je fais un peu de tri sur l'écran de l'appareil pour ne pas trop saturer mes cartes. Puis je lis pendant 3 heures. Je suis un grand lecteur, j'apporte toujours une vingtaine de livres par voyage, c'est ce qui pèse le plus lourd dans mon sac! Je commence à les sélectionner un

sont traités avec beaucoup de condescendance, voire de racisme par les autres Philippins qui les voient juste comme des sauvages vivant dans leur grotte. Ils tirent donc une vraie fierté de ces images. Maintenant, c'est très clair, je viens chez eux pour travailler, même si je suis leur ami. C'est un travail qui m'a coûté beaucoup d'argent, mais peu m'importe si j'écris le même livre toute ma vie. J'y vais par passion et par amour, tout en ayant conscience de faire un travail unique, car personne n'a couvert un groupe ethnique comme cela pendant 30 ans. Au final, tous ces facteurs se sont liés.

Votre travail se situe à la frontière du documentaire ethnologique, du photoreportage et de la photographie d'auteur. Votre œil est-il celui d'un scientifique, d'un journaliste ou d'un artiste?

J'ai abordé à l'origine ce travail comme une sorte de chronique quotidienne, avec une dimension systématique. J'essayais de documenter au mieux leurs techniques de chasse, de collecte, leurs rituels, avec des

LOISIRS

Un jeune joue au cerf-volant entre deux ondes. L'administration pousse de plus en plus les enfants Palawans vers l'école, avec des conséquences ambivalentes. Si l'analphabétisme les rend vulnérables face à la pression du progrès, la scolarisation accélère la disparition du mode de vie traditionnel.





TONKIN, VIÊTNAM

Une discussion importante s'est engagée dans la famille au sujet des lieux à choisir pour les prochaines rizières. C'est l'un des moments les plus cruciaux de l'année.



mois avant dans mon atelier pour former la bibliothèque idéale... Je lis surtout des récits de voyages, des enquêtes, de la littérature, mais peu d'ethnologie au sens strict, je trouve ça trop hermétique. Je ne suis pas un intellectuel, ce que je cherche c'est une impulsion, quelque chose qui me stimule. S'il pleut et qu'il ne se passe rien, je peux passer des journées à lire!

Les photographes nourrissent aussi votre imaginaire?

La littérature m'a beaucoup influencé, mais il y a aussi des photographes qui m'inspirent énormément, à la fois pour leur esthétique, leur propos, et leur mode de vie. Celui que je place au panthéon c'est bien sûr Josef Koudelka. Il représente pour moi le photographe épris de liberté, totalement engagé dans son art. Vous ne trouverez pas de décalage entre l'œuvre et le personnage. J'admire cette éthique de vie exceptionnelle, sans concession. À l'époque de mes études aux arts déco, la référence absolue, c'était Henri Cartier-Bresson, que je considère toujours comme le tireur d'élite par excellence. Quand il photographie, c'est presque le geste d'un archer. Il n'a pas inventé un simple protocole que l'on peut reproduire comme on pourrait le faire avec l'œuvre de certains photographes pourtant talentueux. Ce qu'il a fait est inimitable, et tous ceux qui ont essayé ont toujours été un cran en dessous. Parmi mes influences, il ne faut pas oublier Eugene Richards, quelqu'un que l'on sent totalement porté par ses sujets, dont il me tarde de voir la rétrospective à la Grande Arche de la Défense. Ni Garry Winogrand, dont j'apprécie l'extrême humanité du regard.

Comme tous ces photographes, vous avez jusqu'ici plutôt saisi l'instant. Pour la première fois, vous présentez des portraits posés. Pourquoi ce changement de style?

Ces portraits sont venus récemment, il y a environ trois ans. Cela me manquait, mais je n'osais pas, alors que j'ai toujours aimé Diane Arbus, Richard Avedon et surtout Irving Penn, qui sont des portraitistes de génie. Je voyais bien que j'avais une écriture classique, et qu'il me fallait quelque chose de plus frontal. J'ai fait, un peu par accident, deux portraits dans la vallée, que j'ai montrés à mon retour à l'éditeur Xavier Barral. C'est quelqu'un qui peut avoir la dent très mauvaise, mais il en faut, car ce genre de critique vous secoue. Il m'a conseillé cette voie et je l'ai suivie. C'était la fin d'un cycle, j'avais quitté le panora-

mique argentique pour passer au numérique, et je me trouvais dans un moment de flottement, je m'étais un peu perdu. Ce changement m'a permis d'explorer des choses nouvelles. En prenant ces portraits, je ne suis plus un simple observateur. Je mets en place un protocole, je stoppe l'action, je fais intervenir les gens pour qu'ils me donnent quelque chose par leur regard, leur attitude. Devant leur maison ou au détour d'un chemin, si je repère un endroit qui me plaît avec une belle lumière, je leur demande de s'y placer. J'utilise parfois un réflecteur pour adoucir l'éclairage. Pour l'instant, j'en rate beaucoup, mais je vais continuer à travailler dans cette direction, j'aimerais obtenir une dizaine de portraits dans ce style. J'avance ainsi dans mon esthétique tout en restant dans la lignée que je me suis fixée. Et pour mieux progresser lors des derniers voyages, j'ai emporté avec moi des petits carnets, dans lesquels j'ai collé les mauvaises photos et les bonnes. Je le consulte régulièrement sur le terrain pour me forcer à améliorer certaines faiblesses.

Parlez-nous de l'exposition au Musée de l'Homme, que va-t-on y découvrir ?

On y verra 34 tirages grand format. Il s'agit principalement d'images récentes, formant une sorte d'introduction, plutôt qu'une grande rétrospective. L'idée est d'offrir quelque chose de très incisif, avec des images fortes. Je voudrais attraper le visiteur par les sens pour qu'il soit littéralement absorbé par la vallée. Dans le même esprit, un livre d'artiste, limité à 150 exemplaires, sortira en avril chez the(M) éditions, avec l'aide des Artisans du regard pour la retouche des fichiers. On organise le 24 mars une séance de signatures ainsi qu'une conférence au sein de l'exposition. Ce livre, qui n'a pas encore de titre, contiendra des poèmes Palawans, il sera très beau et onirique, à l'image de la vallée. Mais tout cela n'est qu'une étape de mon grand projet sur les Palawans, qui devrait voir le jour en 2020, sous la forme d'une grande exposition et d'un important livre somme. Ce *Livre de la Vallée* contiendra toute l'histoire, avec 150 photos peut-être, en noir et blanc et en couleur. Je vais commencer à mettre cela en forme dès janvier, j'ai pris quelqu'un pour scanner mes archives, il y a des milliers de clichés. Au mois de mars, quand je reviendrai de la vallée, je commencerai à démarcher des éditeurs et des partenaires pour trouver un lieu d'exposition en France, et pourquoi pas aux États-Unis. Puis, je retournerai dans la vallée. Il me reste encore deux ans de boulot !



Dans le sac du photographe

Quand nous avons rencontré Pierre de Vallombreuse en 2012, il travaillait alors en panoramique argentique. Aujourd'hui, il est équipé en reflex numérique. Il nous explique les raisons de ce changement, et ses implications pratiques et esthétiques.

En 2012, vous affirmiez dans nos pages ne pas vouloir passer au numérique. Qu'est-ce qui vous a fait finalement basculer ?

C'est l'économie, tout simplement. L'argentique était devenu bien trop cher. Quand j'ai démarré le projet "Souveraines", sur commande de l'éditeur Arthaud, je disposais d'une avance confortable, mais au bout de trois voyages j'avais tout dépensé en film. Je travaillais alors essentiellement avec l'Hasselblad X-Pan. Ce magnifique boîtier 35 mm panoramique était mon appareil préféré. Je faisais aussi un peu de 24x36, avec le Leica M6. Mais entre l'achat des films, le développement, les tirages de lecture et les scans, 70 % de mon budget était déjà parti. Comme je n'avais plus les moyens de travailler en argentique, j'ai décidé de m'équiper en numérique. Moi qui suis dyslexique, les manuels des reflex numériques me donnaient des sueurs froides, j'appréhendais beaucoup cette transition. C'est alors que je rencontre le photographe Gérard Rondeau à la maison du Leica. Il me met entre les mains le Leica

M numérique, un boîtier qui a la même ergonomie que le M6. Et là je comprends qu'en définitive, tout cela fonctionne de la même façon qu'en argentique. Les appareils numériques vous offrent des milliers de possibilités, alors que l'on n'a besoin que de 4 ou 5 réglages essentiels pour travailler. J'ai donc fait l'acquisition de deux Leica M, avec lesquels j'ai commencé à travailler en Inde, chez les Badjao. Mais pour la jungle il me fallait un appareil très résistant à l'humidité, ce qui n'est pas le cas des Leica M. Je me suis alors équipé en Canon EOS 5D Mark III, et ce reflex est depuis devenu depuis quelques années mon boîtier de référence.

Quels objectifs employez-vous ?

J'ai toujours travaillé avec trois focales de base : 28, 35 et 50 mm. Pour le Canon, on m'avait conseillé un 24-70 mm afin de m'éviter de changer d'objectifs, cela laissant entrer poussière et humidité sur le capteur. Non seulement l'objectif était très lourd, mais j'ai surtout perdu trois ans en faisant ce choix. Avec un zoom, on n'a pas du tout le même rapport au



sujet qu'avec une focale fixe. On ne se déplace plus, on passe son temps à zoomer! Cela m'a beaucoup perturbé, mes photos n'étaient pas très bonnes, et je suis finalement revenu à un simple 35 mm f:1,4, avec lequel ont été faites les plus récentes des photos présentées ici.

Le numérique vous offre-t-il des possibilités inédites?

Un des gros avantages du numérique c'est que je n'ai plus besoin de doubler les vues en couleur et en noir et blanc. À un moment, je partais avec deux X-Pan et deux M6! Le Raw offre une vraie souplesse, on peut vendre un sujet en couleur, tout en se disant qu'on fera un livre en noir et blanc plus tard. Et puis une fois que l'on a investi pas mal d'argent dans les boîtiers et les objectifs, le budget est fixé pour plusieurs années. A moins d'un accident car le matériel est plus fragile. Concernant la protection de mes images en ligne, j'utilise le logiciel de marquage indélébile et invisible Imatag.

Dans la jungle, comment gérez-vous l'alimentation électrique de votre matériel?

J'emporte avec moi des panneaux solaires qui me permettent de charger de gros accumulateurs, eux-mêmes pouvant recharger 2 ou 3 batteries à la fois. Je pars avec 8 à 10 batteries en tout, ainsi que 3 gros accus, ce qui me donne une autonomie de 15 jours. Mais ce système m'a posé des soucis lorsqu'il pleuvait beaucoup. Dans ce cas, il faut trouver quelqu'un qui possède un générateur...

“En passant au numérique, je me suis trouvé dans un moment de flottement. Je m'étais un peu perdu.”

Pensez-vous revenir un jour à l'argentique?

Si un jour j'ai à nouveau le budget pour faire de l'argentique, je ressortirai sans hésiter mes X-Pan. À un moment, cet appareil a été bradé, aujourd'hui il se vend à prix d'or. J'en avais acheté 6 à l'époque, et j'en ai gardé 2 neufs que je n'ai jamais utilisés. Cela dit, je fais actuellement des essais de panoramique en numérique. Fujifilm, qui fabriquait le X-Pan pour Hasselblad, m'a prêté son moyen-format GFX, et il offre une fonction panoramique avec le même ratio. Je vais sans doute travailler avec pour un nouveau projet en couleurs aux États-Unis. Mais pour la vallée, je continue avec le Canon afin de préserver l'unité visuelle. De toute façon, le panoramique ne fonctionne pas dans la jungle, on manque d'espace, l'environnement est trop dense pour ce format.

Comment traitez-vous vos images numériques? Cherchez-vous une continuité avec l'argentique?

Dans la mesure du possible, je cherche avec les tireurs et directeurs artistiques à homogénéiser le rendu, mais je sais bien que l'on ne peut pas arriver exactement à la même chose. À l'époque du film, je travaillais avec le laboratoire Picto. Lorsqu'ils ont arrêté de développer l'argentique je suis passé chez Central Color, chez qui je louais d'ailleurs un atelier. J'y suis resté trois ans et quand, suite à leur fusion avec Dupon, Jean-François Gallois est parti créer le labo Initial à Boulogne-Billancourt, mon tireur Yonel Leblanc l'a suivi, et moi aussi. Ce sont eux qui s'occupent de mes tirages d'exposition.



Hasselblad Xpan II



Leica M6



Leica M numérique



Canon EOS 5D Mark III



Fujifilm GFX 50S

Retrouvez **RÉPONSES PHOTO** tous les mois chez vous

Abonnez-vous !

-50%



+ LA VERSION
NUMÉRIQUE OFFERTE

L'offre Liberté

1 numéro
par mois

2,75€ par mois
pendant 6 mois

puis 3,85€ par mois
au lieu de 5,50€*

Sans engagement !

LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

- ✓ Gagnez en sérénité
- ✓ Réglez en douceur
- ✓ Stoppez quand vous voulez

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis mon offre d'abonnement :

☐ L'offre Liberté :

1 n° par mois pour 2,75€ par mois
pendant 6 mois puis 3,85€ au lieu de 5,50€*.
[970327] ➔

- > Je m'arrête quand je veux.
- > Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

Je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : _____
BIC : _____ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ L'offre Classique : 1 an - 12 n°
pour 44,90€ au lieu de 66€*.

-31%
[970335] ➔

Je choisis mon mode de paiement :

☐ Par chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo

☐ Par CB : _____ Expire fin : ____/____/____ Cryptogramme : _____

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Tél : _____ Mobile : _____

Email : _____

Indispensable pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Dater et signer obligatoirement :

À : _____

Date : ____/____/____

Signature : _____

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/03/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐



CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Avec un bel ensemble assemblé, Eric Bénier-Bürckel remporte le premier prix. La scène de rue napolitaine de Muriel Totis se place en deuxième position, et le chat rêveur d'Alex Dragutescu célèbre le troisième prix d'une jolie arabesque.



CONCOURS THÈME LIBRE N & B

La créature fantastique capturée par Jean-Michel Guy ouvre notre palmarès du mois. Les "bad boys" de Wilfried Allouche et la sieste atomique de Baptiste Guilbert complètent le podium.



VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, par d'accord? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci une trottinette volante, un tendre portrait pictorialiste, un instantané coloré à Brighton, une tentative cinématographique en Bolivie, etc.



CONCOURS MODE D'EMPLOI

Toutes les informations pour participer à nos concours permanents noir et blanc et couleur et aux nouvelles éditions 2018 du Prix du Jury N & B et du Concours RP-FEPN de la photo de nu.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Pour participer à nos concours, vous pouvez soumettre vos photographies sous forme de tirages envoyés par la Poste, ou bien via notre site Web dédié, à l'adresse suivante: concours.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, vous retrouverez ce mois-ci deux grands rendez-vous. D'abord l'édition 2018 du **Prix du Jury N & B Lumière-Réponses Photo**, qui récompensera sur un thème libre les meilleurs tirages noir et blanc, argentiques ou numériques. Ensuite le nouveau concours que nous organisons, comme chaque année, avec le **Festival Européen de la Photo de Nu**, sur le thème "Le Nu au Naturel". Attention à la date limite: pour les concours Lumière et FEPN, vous avez jusqu'au 5 mars prochain pour nous faire parvenir vos propositions. **Rendez-vous page 62 et suivantes pour tous les détails.**

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

ERIC BÉNIER-BÜRCKEL

(Nice)

Canon EOS 5D Mk III, 35 mm

Eric a l'habitude de nous envoyer des images énigmatiques – voire surréalistes – et celle-ci ne déroge pas à la règle... Peu après le lever du soleil, alors qu'une ondée venait de laver le ciel, Eric a installé son modèle 10 fois sur les chaises bleues de la promenade des Anglais, et une fois face

à son objectif. L'assemblage a été effectué, avec une belle maîtrise, sur Photoshop. Pas du jeu ? À notre avis, la photographie ne s'arrête pas à la restitution d'une fenêtre de "réalité" et ce médium se prête également à la recomposition tant qu'elle est assumée et pertinente.

Pour participer à nos concours, voir page 62. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

MURIEL TOTIS

Nikon D5100, 18-200 mm

Cette scène vivante de rue napolitaine se décompose en plans qui lui donnent son mouvement: à l'arrière le décor à la fois riche et fatigué de la vieille capitale de la Campanie; en médian à droite un cercle d'enfants, calmes mais tous en interaction; à gauche, les gamins ouvrent le premier plan et insufflent leur dynamique à l'ensemble. Bien vu!

3^e prix 50€

ALEX DRAGUTESCU

(Québec)
Fuji X100F

Alors qu'il rentrait chez lui, Alex a remarqué ce chat qui dormait du sommeil du juste. S'approchant doucement en adoptant la gymnastique du photographe, il a cherché un point de vue tirant parti du tracé de craie. Celui-ci donne une étonnante trajectoire parabolique au matou, sans doute en train de rêver qu'il vole...



Résultats

Thème libre noir & blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

JEAN-MICHEL GUY

(Chaneins)

Fuji X-M1, 18 mm

Dans les commentaires qui accompagnent sa proposition, Jean-Michel avoue modestement qu'il n'a jamais pu se faire une opinion sur cette photo, réalisée un soir dans les Dombes, alors qu'il allait photographier des oiseaux des étangs.

Il ne s'agit pas ici d'un volatile, mais nous pouvons assurer à Jean-Michel qu'il tient une image assez exceptionnelle...

Devant un arrière-plan sombre et tourmenté, ce cheval opère sous nos yeux une étrange métamorphose le transformant en créature fantastique.

Laquelle? C'est à notre imaginaire de le dire!

Pour participer à nos concours, voir page 62.
Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

**WILFRIED
ALLOUCHE**

(La Chapelle-Launay)
Canon EOS 7D, 16-35 mm

Wilfried a emprunté le matériel studio de son Photo-club de Savenay, composé d'un fond noir et d'éclairages continus avec parapluies, pour une séance de studio à domicile. Il a demandé à ses fils de jouer les "bad boys", mais, malgré leurs efforts pour faire les terreurs, il est difficile d'être vraiment intimidé par ce duo!

3^e prix 50 €

BAPTISTE GUILBERT

(Lyon)
Nikon D600, 70 mm

Baptiste se promenait dans le village médiéval d'Auvillar (Tarn-et-Garonne), qui domine les moins vénérables tours de la centrale de Golfech, lorsque deux anciens vinrent s'asseoir contre un parapet. Il a profité opportunément de cette situation antagoniste, construisant son cadre avec un bel esprit de géométrie.



Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot

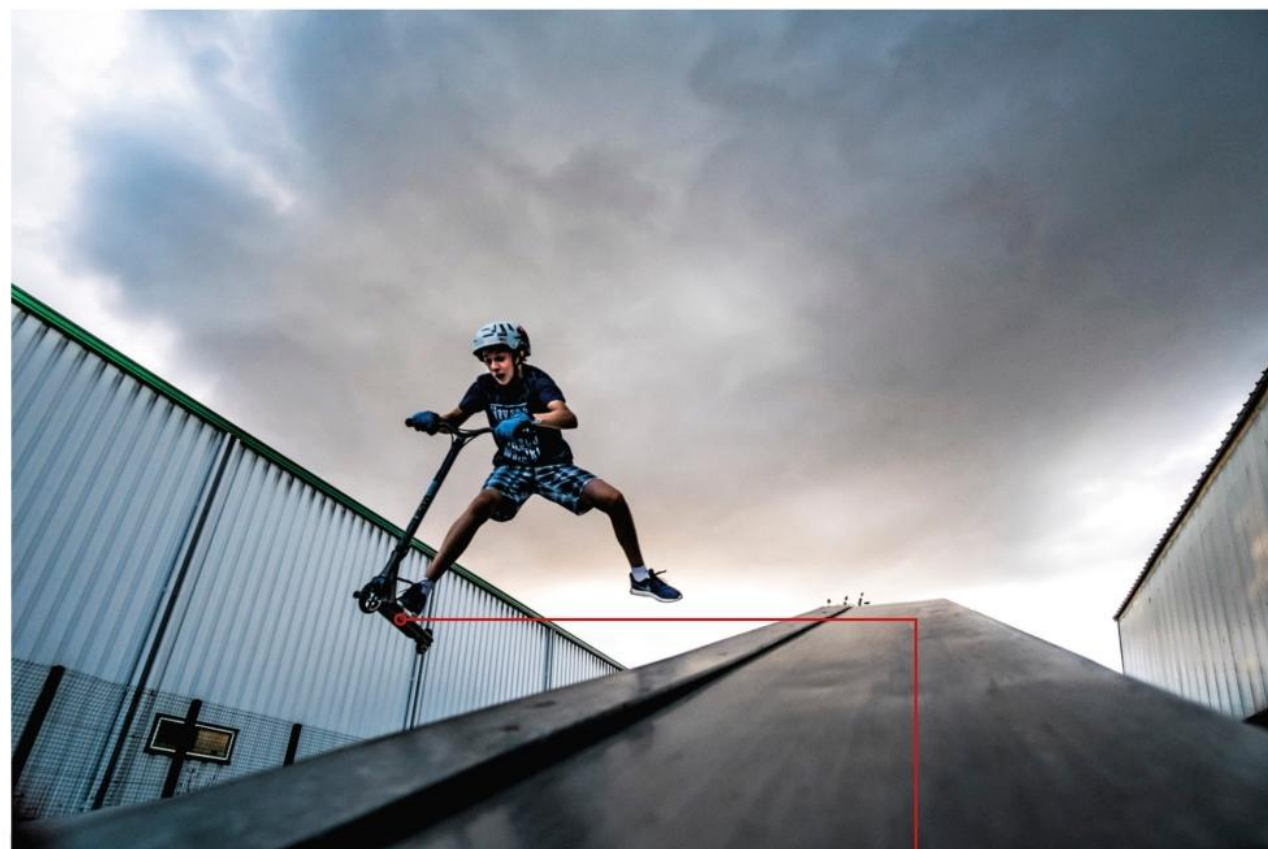


Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



FRANCK FARTOF

Bosmie-l'Aiguille

- Boîtier: Fuji X-T1
- Objectif: 10-24 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph: 1/500 s/f:4

Pour immortaliser cet atterrissage à haut risque dans un univers tout en structures industrielles métalliques, Franck a chaussé sa plus courte focale et adopté un point de vue en contre-plongée vers un ciel menaçant. Il y a pourtant du plantage dans l'air... **RM**

Planté dans la tôle

Pour avoir moi-même pratiqué ce genre de prises de vues, je sais que tout est une question de timing. Franck a déclenché un peu tard, et le jeune voltigeur se retrouve avec une jambe plantée dans le décor. Le X-T1 avait ici une bonne occasion de faire parler ses rafales à 8 i/s!



Un fond travaillé

Avec un fond uniformément sombre, l'image serait beaucoup plus plate. Erwann a travaillé l'arrière-plan de façon à obtenir des effets de lumière dirigée, qui tombent du haut du cadre et suivent l'orientation de l'éclairage. L'ensemble produit cette sensation de lumière naturelle et très douce.

ERWANN MARTIN

Chateaufort-d'Ille-et-Vilaine

- Boîtier: Nikon D750
- Objectif: 24-70 mm

Habitué de nos concours, Erwann nous fait régulièrement parvenir de très imaginatives mises en scène réalisées en famille. Cette fois, il se livre à un exercice périlleux qu'il réussit pourtant brillamment. Ce très classique portrait "mère et enfant", dans la grande tradition pictorialiste, est traité dans un clair-obscur subtil qui baigne la scène d'une grande douceur. Un sans-faute ? Pas tout à fait à notre sens puisqu'il manque là un détail crucial. YG



Un regard trop absent

À l'exacte limite de l'ombre et de la lumière, le regard de l'enfant ne capte malheureusement aucun éclat. À défaut d'obtenir celui-ci à la prise de vue, un tout petit coup de pinceau blanc dans Photoshop redonnera vie à ces deux pupilles.

Une pose étudiée

L'attitude protectrice de la mère, le léger mouvement de l'enfant, la proximité des deux visages sans que l'un ne vienne couper la ligne de l'autre, le drapé du tissu qui sépare et souligne les corps... Tout cela participe à la réussite de l'image, dans un juste équilibre entre contrôle et spontanéité.

Les analyses critiques

PHILIPPE HAMEL

Maen Roch

- Boîtier: Fuji X100S
- Objectif: 23 mm
- Sensibilité: 6400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/110 s/f:2

Ce samedi soir, un homme ivre tournait autour d'El Rapidito. Arrive une jeune femme dont la taille impressionne l'individu, qui commente cette caractéristique du geste et de la parole. Une scène de rue nocturne dont Philippe aurait pu tirer meilleur parti. **RM**

Incognito

Seul le cuisinier a son visage visible dans la scène et il est bien dommage que l'acteur principal soit masqué par son bras. Franck s'est-il contenté de cette vue ? Il fallait bouger et multiplier les angles afin de trouver la bonne combinaison de cadrage et de lisibilité.



Légère plongée

La fuyante des verticales vers le bas indique un point de vue en légère plongée, à peu près à hauteur de la tête de la cliente. En se plaçant plus bas, Franck aurait augmenté la sensation visuelle de grande taille de cette personne et soutenu le propos de son image.

Noir c'est noir...

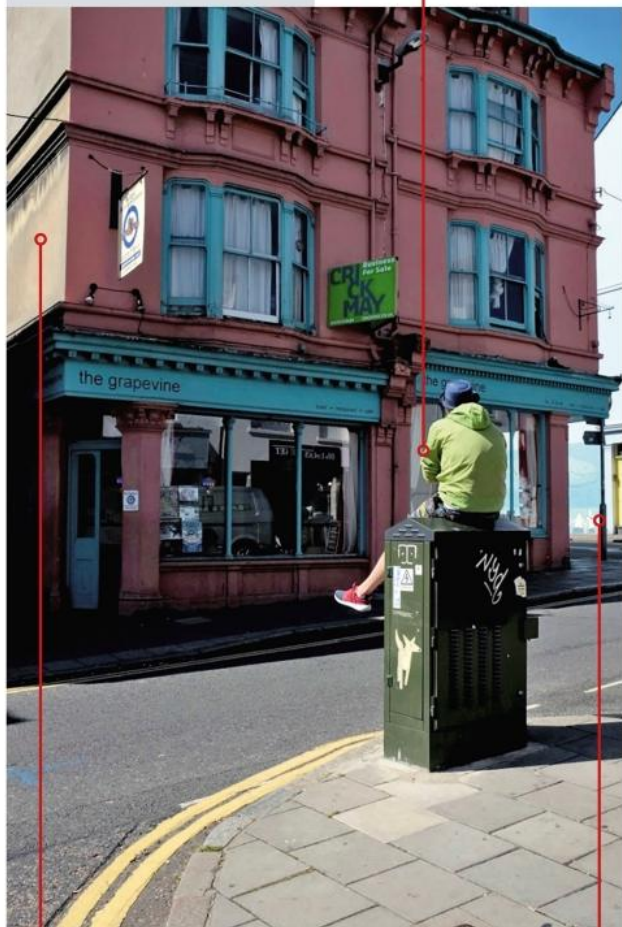
Il y a encore pourtant de l'espoir pour récupérer des informations dans ces ombres très creuses. Voilà typiquement les conditions de lumière où l'enregistrement en Raw permet d'éviter que tout se fonde dans les zones les plus denses du cadre.

DENIS GOSSELIN

Coutances

- Boîtier : Fujifilm X100s
- Objectif : 23 mm f:2
- Sensibilité : 200 ISO
- Vitesse/diaph : 1/250 s à f:14

C'est lors d'un séjour dans la cité balnéaire de Brighton au sud de l'Angleterre que Denis a réalisé cet instantané aux couleurs attrayantes. Une image qui aurait toutefois bénéficié d'un cadrage moins précipité et plus attentif... JB



Immeuble gênant

Le bâtiment très centré et à contre-jour bouche complètement l'arrière-plan, et le mur éclairé à gauche gêne le regard.

Perspective inexplorée

En se plaçant de profil et en cadrant plus à droite, Denis aurait pu inscrire le regard de l'homme dans la perspective de la rue.

Sujet intéressant

L'œil de Denis a été attiré par l'homme assis sur la borne électrique, dont l'accoutrement coloré contraste avec l'arrière-plan. Cela dit, la jambe et le bras sont coupés, et son visage est caché. À la place de Denis, je me serais avancé un peu pour cadrer l'homme de profil et mieux saisir son attitude.



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

Retrouvez toutes les plus grandes marques de trépieds photo & vidéo au meilleur prix !

BENRO® | GITZO | SIRUI
Manfrotto | VANGUARD



20%

de réduction sur tous les trépieds, monopodes et rotules !

CODE PROMO : happy2018

INDURO® | JOBY®

Découvrez un large choix en trépied photo/vidéo, monopode et rotule. Conçu pour offrir une stabilité maximale aux photographes amateurs ou confirmés.

Offre valable jusqu'au 28/02/2018

PHOTO GALERIE.COM

📍 LIEGE
+32 4 223.07.91

📍 BRUXELLES
+32 2 733.74.88

📍 NIVELLES
+32 67 33.12.66

Les analyses critiques



La tentation du format vertical

C'est ce bras de chargement qui forme la colonne vertébrale de l'image, et je comprends que Florian ait voulu orienter son cadre dans le même axe. Cela lui a permis d'inclure aussi la perspective de la voie ferrée et le ciel chargé dans le format de son image. Cependant, cela aurait mieux fonctionné avec un point de vue davantage placé dans l'axe des rails. Par ailleurs, le poteau électrique, coincé juste derrière le sujet, gêne la lecture.

L'option du format horizontal

Je pense qu'un cadrage horizontal aurait été plus judicieux car l'angle des rails, finalement plus dans cet axe, donne un sens de lecture de la gauche vers la droite. Cela donne ici l'impression que l'horizon est tronqué de chaque côté, ce qui est un comble pour un paysage censé "respirer" le Cinémascope...

La possibilité du format carré

L'horizon étant centré, l'image est coupée en deux, et les parties haute et basse de l'image ne dialoguent pas assez ensemble pour justifier l'emploi du format vertical. À la limite, on aurait pu conserver l'une ou l'autre dans des recadrages au carré, le ciel et les rails étant très graphiques en soi.



FLORIAN RAYNEAU

Urt

- Boîtier: Pentax K-50
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s à f:11

Florian a intitulé cette image "Au milieu de nulle part" et ça lui va bien, même si en réalité elle a été prise en Bolivie. C'est le côté cinématographique lui rappelant la saga *Mad Max* qui l'a inspiré sur le moment. Pourquoi alors avoir choisi un cadrage vertical ne restituant pas cette impression? JB

Recadrage proposé

Même si l'image manque de champ ici, après recadrage et rotation pour corriger l'assiette, cette version horizontale laisse imaginer l'aspect qu'aurait pu avoir ce paysage ainsi cadré. Un format panoramique aurait même pu être envisagé pour dégager l'horizon.

ALBERT GATTI

Bernouville

- Boîtier: Olympus E-500
- Objectif: 17 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s à f:3,5

Alors qu'il traversait au petit matin un village du Rajasthan, Albert a saisi cette scène familiale pleine de vie. L'homme devant la bassine est en train d'extraire la caséine du lait afin d'obtenir du ghee, ou beurre clarifié. Sans doute prise derrière la vitre d'un bus, sa photo manque de densité. RM

Des bras et des jambes

Même si quelques visages sont un peu masqués, la photo d'Albert présente une bonne dynamique de circulation de lecture grâce aux bras des enfants, qui permettent au regard de rebondir dans le cadre.



Un cadre vide

Difficile d'en vouloir à Albert pour l'absence d'un personnage dans cette ouverture! Idéalement toutefois, une présence eut été bienvenue pour faire vivre cette partie de l'image.



Revue et corrigée

Les réflexions parasites dans la vitre ont cassé la saturation et la densité de l'image. Pour retrouver la couleur d'un Steve McCurry, un peu de travail sur Lightroom s'impose. Ici, la densité a été renforcée sur l'ensemble, puis les visages ont été légèrement éclaircis pour garder de la lumière.

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:

**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:

concours.reponsesphoto.fr

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site:

concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie:

☐ **Thème libre Noir et Blanc**

☐ **Thème libre Couleur**

☐ **Prix du Jury N & B Lumière/RP**

(Date limite de réception: 5 mars 2018)

☐ **Concours RP/Festival européen de la photo de nu**

(Date limite de réception: 5 mars 2018)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Explorez l'univers du noir et blanc,
de la prise de vue à l'impression

RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES HORS-SÉRIE N°28

PHOTO

LE GUIDE PRATIQUE **NOIR & BLANC** **NUMÉRIQUE**

Par Philippe Bachelier

160
PAGES D'AIDE
ET DE CONSEILS
POUR TOUS



- ✓ La prise de vue en n&b
- ✓ Les réglages de l'appareil
- ✓ Le labo numérique
- ✓ Conversions et traitements
- ✓ Impression et tirage

DOM : 7,20 € - BEL : 7,20 € - CH : 8,00 € - CAN : 9,99 \$ CAN
D : 8,00 € - ESP : 7,20 € - GR : 7,20 € - ITA : 7,20 €
LUX : 7,20 € - MAR : 85 DH - TOM SURFACE : 11050 CFP
PORTOCONT : 7,20 € - TUN : 14 DTJ

L 12662 - 28 H - F : 6,90 € - RD



CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Prix du jury Noir & Blanc

Concours noir & blanc argentique et jet d'encre



P R I X
— DU JURY —
NOIR & BLANC
LUMIERE 2018

Le prix du Jury Noir & Blanc, soutenu depuis de nombreuses années par notre partenaire Lumière Imaging, est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du noir et blanc et des beaux tirages. Ce concours s'adresse aussi bien à ceux qui tirent sur du papier argentique qu'aux adeptes des impressions jet d'encre, avec un thème LIBRE, ce qui permet à chacun de s'exprimer. Cela dit, gardez à l'esprit que le niveau en n & b est souvent élevé et le jury espère être étonné, touché, bousculé par vos images. Tous les formats sont acceptés entre le 20x30 et le A3+. Vous pouvez envoyer le nombre de tirages que vous voulez en suivant les instructions que vous trouverez page 62, et en collant au dos de chaque photo le bulletin de participation (ou sa photocopie). Pour ceux qui envoient des impressions jet d'encre, merci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats. **Date limite de réception de vos envois : le 5 mars 2018.** Nous vous renverrons vos images si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format!

Le noir et blanc est votre langage photographique de prédilection? Vous êtes attaché aux beaux tirages ou aux impressions soignées de vos œuvres? Ce concours à thème libre est fait pour vous!



LOUIS D'ARMOR GRAND PRIX 2015

LUMIÈRE /RP 2018



CHRISTIAN BASSOT
GRAND PRIX 2016

LUMIÈRE
imaging
PICTO
Voir avec le regard de l'autre

JEAN-LUC COUDUN
GRAND PRIX 2017

Que gagne-t-on ?

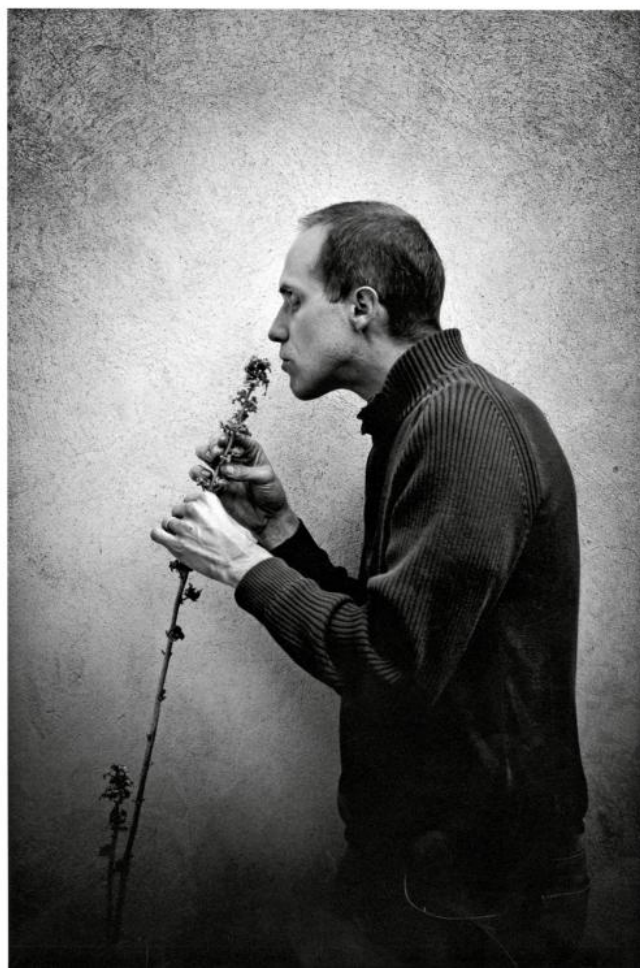
✓ **1^{er} Prix: UN CHÈQUE DE 500 €**
+ 1 tirage d'exposition argentique
ou numérique 60x80

✓ **2^e prix: 1 trépied**
Velbon Sherpa 400
d'une valeur de 259 € TTC

✓ **3^e prix: 1 trépied**
Velbon Sherpa 300
d'une valeur de 189 € TTC

✓ **4^e et 5^e prix:**
1 bon d'achat d'une valeur
de 100 euros en produits Lumière Imaging.

✓ **Du 6^e au 10^e prix:**
une boîte de 25 feuilles A4 de papier jet d'encre
Prestige Fibre Baryté Lumière.



Concours RP



Le nu au naturel

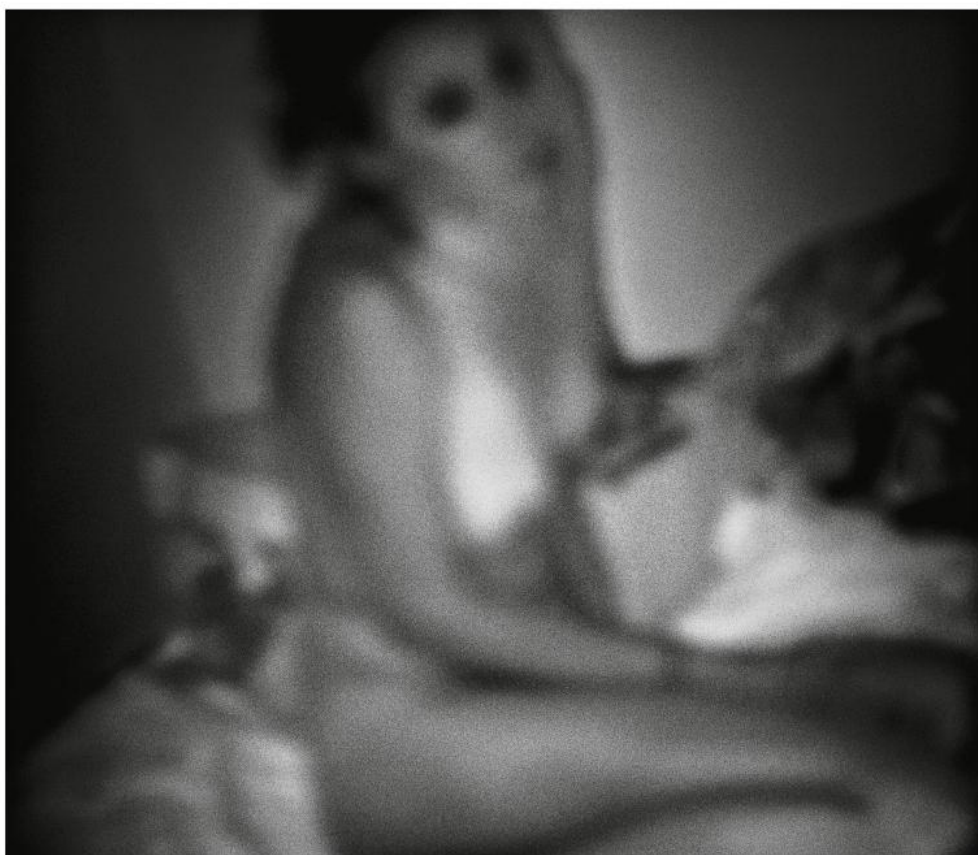
Le Festival Européen de la Photo de Nu qui se tient chaque année à Arles est l'un des événements majeurs pour les photographes attachés à ce genre ô combien exigeant. Serez-vous cette année l'heureux lauréat du concours organisé à cette occasion ?

Cette année encore, **Réponses Photo** et le **Festival Européen de la Photo de Nu** vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace Lumière Imaging dans le cadre de la 18^e édition du festival, qui se tiendra du **3 au 12 mai 2018** à Arles. Les photographies du lauréat seront

tirées par le prestigieux laboratoire Picto. Vous avez jusqu'au **5 mars prochain** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (en suivant les mêmes instructions que pour le concours Prix du Jury page précédente) ou par Internet via notre site Web : concours.reponsesphoto.fr

Tentez votre chance en envoyant un dossier de **5 à 10 photos maximum, noir et blanc ou couleur**, sur le thème suivant : **LE NU AU NATUREL**

Le jury, composé de représentants du festival, de Lumière et de *Réponses Photo*, jugera ici des séries, et non des photos individuelles.



LAURÉATE 2015 :
MARIE-ROSE
GILLES

FEPN 2018



LAURÉAT 2016 :
TOM JANNOFF

LUMIERE
imaging
PICTO
Voir avec le regard de l'autre

Que gagne-t-on ?

✓ **1^{er} Prix: une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2018**

Tirages d'exposition effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière Imaging

✓ **2^e Prix: un stage photo offert par le FEPN**

✓ **3^e Prix: un bon d'achat de 200 €**

en produits Lumière Imaging



LAURÉATE 2017 : LAURÈNE AMÉLIE

12 logiciels de post-traitement
passés au crible

Quelle alternative à Lightroom et Photoshop?

“Dites, mis à part Lightroom ou Photoshop, quel est le meilleur logiciel pour traiter mes photos?”. Au gré de nos rencontres et à la lecture des courriers que nous recevons, il est clair que la question taraude nombre de nos lecteurs. La politique d’abonnement imposée récemment par Adobe pour utiliser ses logiciels n’y est pas pour rien. Cela tombe bien, cette décision a donné un coup de fouet à la concurrence. Fonction par fonction, nous avons fait valser les curseurs pour identifier les meilleures alternatives. Philippe Durand



PHOTOLAB **DxO**

www.dxo.com

Mac, Windows, 129 €/199 €
Après l’achat de Nik software pour les retouches locales, Optics Pro devient Photolab. En option, DxO FilmPack (49 € ou 99 €) fonctionne en plug-in ou en programme autonome.



CAPTURE ONE **Phase One**

www.phaseone.com

Mac, Windows, 279 €
La toute nouvelle v11 apporte les calques pour les retouches, les annotations à griffonner sur les photos et une refonte des ajustements couleurs. Un outil très pro.



PHOTODIRECTOR 9 **Cyberlink**

www.cyberlink.fr

Mac, Windows, 100 €
Le plus proche de Lightroom dans son organisation de la bibliothèque et l’impression, il reste un peu rugueux dans sa partie développement, curieusement organisée.



LUMINAR 2018 **Skylum**

www.macphun.com/fr

Mac, Windows, 69 €
Culturellement Mac, l’interface est abordable, avec des aides intégrées. Ses outils performants devraient être complétés par la gestion de photothèque en 2018.



PIXELMATOR PRO **Pixelmator**

www.pixelmator.com

Mac, Windows, 65 €
Le grand frère de Pixelmator garde la simplicité familiale tout en augmentant son rayon d’action. Le traitement non destructif se double de fonctions de dessins et de texte.



AFFINITY PHOTO **Serif**

affinity.serif.com/fr/photo

Mac, Windows, 55 €
Son petit prix peut laisser penser qu’il s’agit d’un petit logiciel mais il n’en est rien. La liste de ses fonctions est impressionnante et n’a rien à envier à celle de Photoshop.



La question posée en titre de ce dossier est claire, la réponse l'est beaucoup moins. L'atout de Lightroom est de faire, plutôt bien, l'essentiel de ce dont a besoin le photographe. Il est difficile de trouver un équivalent, et c'est bien pour cela que le logiciel d'Adobe a été aussi largement adopté, en même temps que son complément Photoshop. Chez les candidats à la concurrence, on trouve des logiciels brillants dans certains domaines, et plus basiques dans d'autres. La question est donc de savoir ce qui importe vraiment pour vous afin de choisir votre logiciel d'élection. Nous avons sélectionné les trois meilleurs pour chacune des fonctions les plus cruciales. Le qualificatif de "meilleur" est toujours contestable car quelque peu subjectif, et le nombre de trois arbitraire, mais c'est le jeu ! Photoshop Elements ne participe pas à ce concours : son avenir est incertain (voir notre numéro précédent), mais il est assez complet, pour peu qu'on sollicite ses fonctions avancées. Les logiciels exclusivement en anglais sont également exclus, ainsi que les logiciels en ligne. Seuls ont été retenus au final les logiciels classés dans le top 3 d'au moins une catégorie. Il y en a d'autres, qui ne démeritent pas, mais ne brillent pas particulièrement sur l'une ou l'autre des tâches requises. Certains ont du mal à se renouveler et ont pris un coup de vieux face à la nouvelle vague des Luminar, Pixellmator, Affinity. Par exemple : Photofiltre, Paint.net, Photoline, Corel (voir notre dossier "les alternatives à Photoshop" RP n° 262 janvier 2014). Les tarifs sont donnés à titre indicatif, vérifiez sur les sites car les promotions sont fréquentes. Les candidats à la succession d'Adobe fourbissent leurs armes, et la bataille s'annonce rude !



PHOTOS Apple

www.apple.fr

Mac, Gratuit (stockage payant)
En fait très proche de LR CC, le logiciel d'Apple est à utiliser conjointement avec un plug-in comme Affinity Photo, Pixellmator ou Acorn pour en faire une solution complète.



RAWTHERAPEE G. Horváth

www.rawtherapee.com

Linux, Mac, Windows, Gratuit
Comme son nom l'indique, Raw Therapee est centré sur le développement des Raw. Ce logiciel gratuit a ses inconditionnels qui apprécient sa technicité.



DARKTABLE 2.4 Darktable

www.darktable.org

Linux, Mac, Windows, Gratuit
Conçu comme une alternative ouverte et gratuite à LR, le logiciel open source tient la route mais reste brut de fonderie. Version Windows pas tout à fait mûre.



PHOTO STUDIO ACDSee

www.acdsee.com

Mac, Windows, 172 €
Réputé pour la gestion de catalogues, c'est son point fort. Un peu en retrait sur le traitement, malgré l'éditeur de Raw et les calques (pas de calques sur Mac).



LIGHTZONE

Lightzone Project

www.lightzoneproject.org

Linux, Mac, Windows, Gratuit
LightZone mérite un coup de projecteur avec son approche par empilement d'outils non-destructifs, malgré une évolution un peu ralentie caractéristique des projets open source.



GIMP

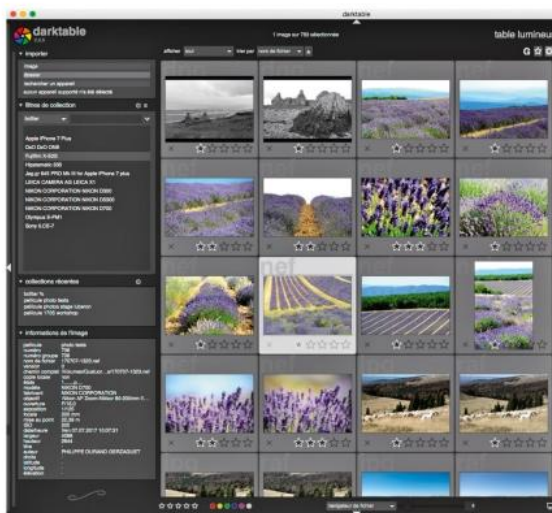
The GIMP Team

www.gimp.org

Linux, Mac, Windows, Gratuit
Cette star du logiciel libre concurrence Photoshop depuis plus de 20 ans ! Un outil de retouche sophistiqué, et un brin complexe, qui a fait ses preuves.

Les trois meilleurs pour organiser et trier ses photos

Avant Lightroom, les possibilités de gestion de ses images étaient rudimentaires : on visualisait les photos selon la hiérarchie de son disque dur et on les ouvrait dans le logiciel. On faisait ce qu'on avait à faire et on enregistrait le nouveau fichier, en écrasant l'original ou en en faisant une copie. Cette visualisation pouvait devenir un peu plus sophistiquée avec l'ajout de balises aux photos : mots-clefs, étoiles..., mais on était toujours dans une sorte d'aller-retour avec le disque dur. Apple, avec iPhoto et même Aperture, a pris le contre-pied : les photos étaient avalées sans que l'on ait à se soucier de l'emplacement des originaux, ou même si de nouveaux fichiers étaient créés ou pas. Adobe a apporté une petite révolution avec Lightroom en mettant de côté Bridge, le complément catalogue de Photoshop, pour intégrer totalement la gestion des images et leur traitement. Lightroom permet à la fois de gérer les fichiers sur le disque, de les déplacer, de les renommer, de créer des regroupements en collections sans changer leur emplacement physique, et même de créer des copies virtuelles sans dupliquer les fichiers. Enfin, ça, c'était l'ancien Lightroom (maintenant Lr Classic), car le nouveau Lr CC passe à une boîte noire comme chez Apple. Et en plus les photos s'envolent dans le cloud. Pas sûr que les pros et amateurs avertis soient prêts à oublier où sont leurs fichiers. Ce qui explique aussi l'absence du Photos d'Apple de cette sélection malgré sa fluidité dans l'organisation des images. Chez les éditeurs de logiciels concurrents, les développeurs enchaînent les nuits blanches pour intégrer cette gestion de catalogue : ils ont bien compris que ce chaînon manquant est la clef pour la conquête des clients d'Adobe. On peut s'attendre à de nouvelles versions en 2018. Sont hors concours ici les catalogueurs purs et durs, distincts du logiciel de traitement, par exemple XN View, Photo Mechanic ou Media Pro. Ce dernier se couple naturellement avec Capture One, chez le même éditeur. Capture One en solo ne démerite pas non plus quant à la gestion des photos.



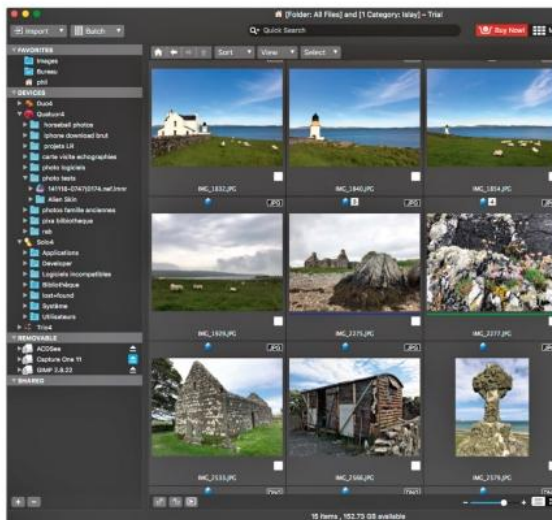
1 DARKTABLE 2.4 Darktable

Ce projet open source s'inspire ouvertement de Lightroom. Il combine un gestionnaire d'images et un développeur de fichiers Raw, à savoir une table lumineuse et une chambre noire, d'où son nom. Côté gestion des images, l'environnement de travail est un peu austère et il vaut mieux avoir de bons yeux. Mais tout y est, en activant des boutons ou des raccourcis vu l'absence totale de menus. Plutôt pour technophiles, comme souvent dans le cas des logiciels open source.



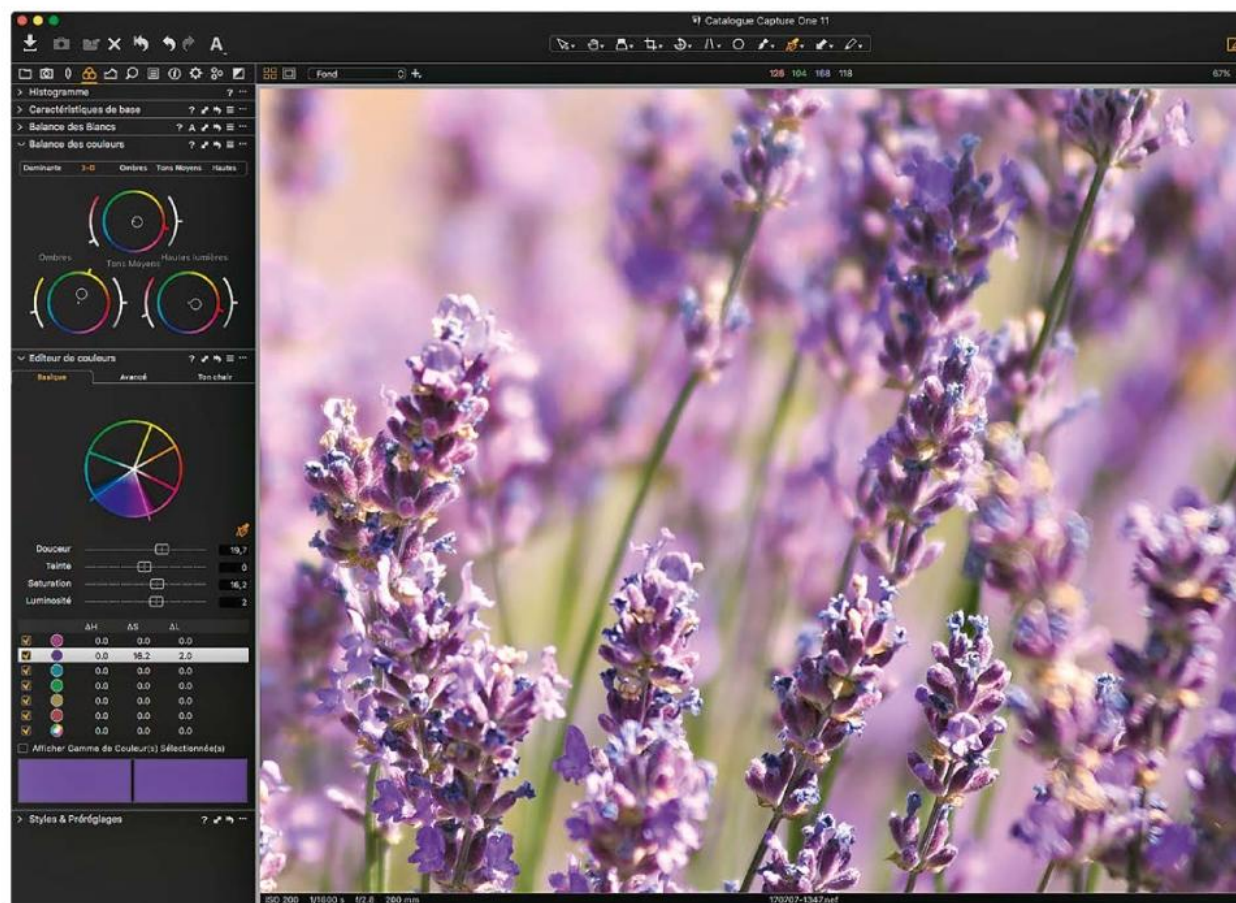
2 PHOTODIRECTOR 9 Cyberlink

Si vous êtes familier de Lightroom vous ne serez pas dépaycé. Comme pour LR, on ouvre un projet (catalogue chez LR) en important des photos qui seront indexées. Vue par dossier, albums (collections), balises (mots-clefs), étoiles, drapeaux, il y a là comme un air de déjà-vu. L'affichage en double moniteur est disponible, bien pratique pour le tri des photos. La navigation et l'affichage sont fluides, mais les vignettes sont un peu lentes à se générer.



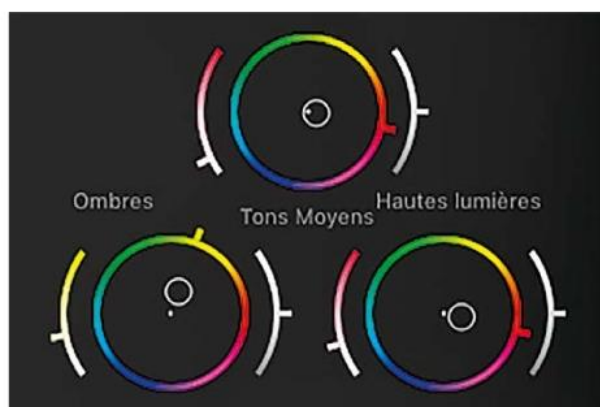
3 PHOTO STUDIO ACDSee

Voici le retour d'ACDSee, réputé pour la gestion des "actifs numériques". Cette partie est maîtrisée, bien qu'au look un peu daté. On navigue dans l'arborescence des fichiers, sans importation, en utilisant les métadonnées pour les grouper en catégories ou les qualifier par étoiles, labels, mots-clés. On peut traiter les images dans Photo Studio ou déterminer l'ouverture d'un éditeur externe selon le type de fichier. Bientôt en français sur Mac.



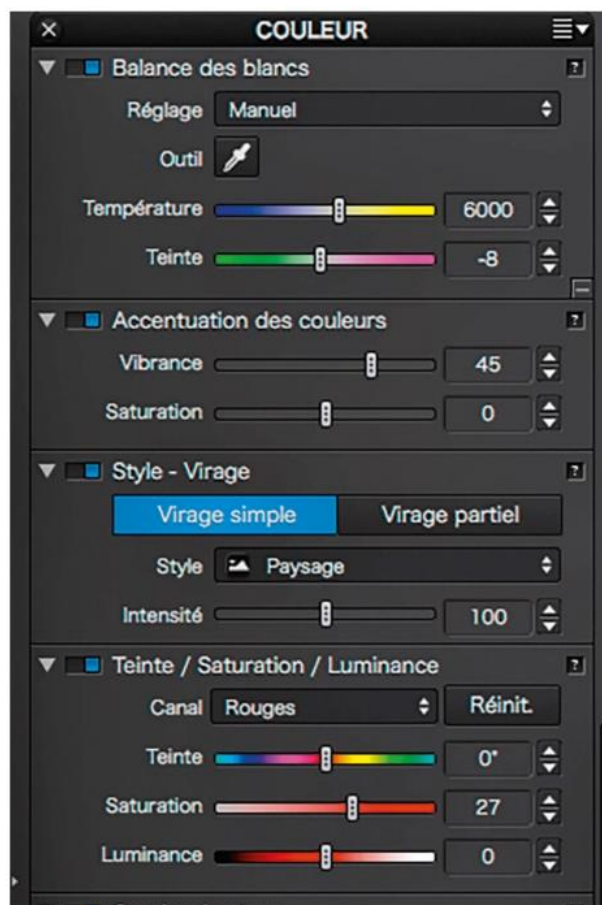
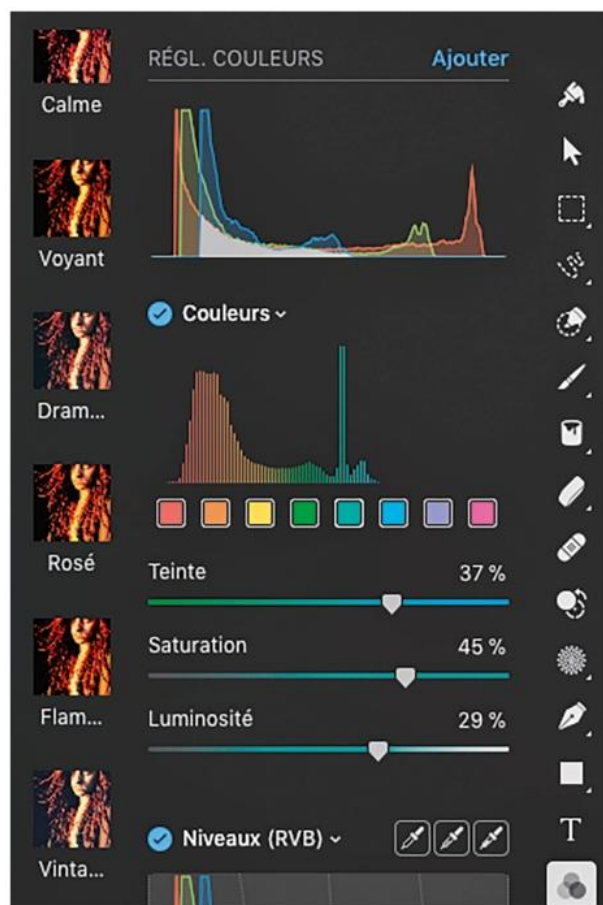
Les trois meilleurs pour travailler la couleur

Si l'on a bien intégré les trois dimensions de la couleur (teinte, saturation, luminosité), on peut personnaliser ses images sans s'en remettre aux rendus par défaut des appareils et logiciels qui favorisent un rendu souvent trop claquant. On apprend vite à régler globalement la balance des blancs, la saturation globale, puis à travailler individuellement chaque couleur. Un outil de virage qui peut donner une dominante aux tons clairs et aux tons foncés est utile pour aller vers des rendus souvent qualifiés de cinématographiques, moins réalistes mais plus personnels. L'innovation pour les logiciels est d'inventer des modes de visualisation d'outils qui facilitent ce travail sur la couleur. Dans cette sélection, Capture One et Pixelmator Pro en sont des exemples. Mais il y a une partie importante du travail qui se fait en coulisses. Si on déplace par exemple la tonalité des rouges du côté des oranges, il faut que les oranges se fassent un peu de place du côté du jaune, sinon on va tuer les dégradés ou obtenir des effets de seuil peu esthétiques. C'est cette qualité de traitement qui distingue les logiciels recommandables.



1 CAPTURE ONE Phase One

Traditionnellement son point fort, Capture One offre des outils couleur originaux. Par exemple le réglage indépendant de la balance des blancs sur les tons clairs, moyens et foncés est très bien vu. L'éditeur de couleurs est le plus sophistiqué du marché, pour régler individuellement chaque couleur, dans les limites d'un spectre qu'on aura défini. Ses outils conçus pour le portrait optimisent les tons de peau, expliquant la popularité du logiciel auprès des portraitistes. Des packs de styles optionnels offrent de très subtiles variantes de traitement couleur, mais ils sont chers (69 €) et pas très ergonomiques.



2 PIXELMATOR PRO

On a ici le choix entre plusieurs outils pour régler chaque couleur séparément, en complément d'une palette de préréglages. Les 8 tons sont répartis sur un histogramme qui illustre leur présence dans l'image, un mode de visualisation assez futé, tout comme la courbe de niveaux par couleur. Un outil permet en sus de remplacer une couleur par une autre. On peut ajouter ses réglages perso à la palette des paramètres prédéfinis. Attention cependant car on ne travaille pas sur le Raw, mais sur une version développée par le Mac. Plutôt pour des retouches affirmées que de la grande finesse, mais on s'amuse.

3 PHOTOLAB

Photolab affiche les réglages basiques pour la post-production couleur : balance des blancs, accentuation des couleurs, réglage TSL sur 6 tonalités, courbes RVB. Sa qualité vient de l'intégration avec les autres réglages propres à Photolab, comme le réglage du micro-contraste, le débouchage des ombres Smart Lighting, l'anti-brume Clear View, etc. Le travail classique est donc bien fait, et si l'on veut s'aventurer sur des terrains plus créatifs, il faut adjoindre DxO FilmPack et ses simulations de films couleur (voir le chapitre "filtres"). Je trouve cependant les rendus des films couleurs un peu trop marqués.

Les trois meilleurs pour convertir en noir et blanc

Il y a une chose quasi garantie quand on passe de la couleur au noir et blanc : les conversions automatiques suggérées par les logiciels ne sont pas bonnes. Il faut nécessairement y mettre sa patte. On va jouer entre deux ensembles de réglages : les réglages globaux d'exposition, contraste, tons clairs et foncés, et les réglages individuels de conversion couleur par couleur. C'est un peu délicat et cela demande pas mal d'allers-retours, ce qui justifie le travail en prenant en point de départ un pré-réglage proposé par le logiciel. On choisit un look qui colle à ce que l'on recherche,

on l'applique et on ajuste en fonction de la photo. Si tous les logiciels proposent la conversion en noir et blanc, certains le font mieux que d'autres ou en tout cas facilitent le contrôle par l'utilisateur. C'est le cas de ceux que nous avons sélectionnés. Un logiciel fréquemment utilisé n'est pas retenu ici, pourtant il a son fan-club. Il s'agit de Silver Efex Pro (qui a son équivalent couleur Color Efex Pro). C'est un plug-in pour Photoshop et autres, lancé il y a quelques années par Nik Software, racheté par Google et laissé à l'abandon jusqu'au rachat de Nik par DxO. On peut toujours le trouver sur le web, gra-

tuitement (nikcollection.dxo.com ou google.com/nikcollection). DxO annonce une nouvelle version de la collection Nik pour 2018, bonne nouvelle. La version téléchargeable actuellement fonctionne de manière autonome, bien qu'elle ne soit pas vraiment conçue pour ça, mais n'ouvre pas les Raw. Vous remarquerez dans notre top 3 un intrus car son extrême spécialisation le met en marge de ce dossier. Mais Tonality Pro, dans le même esprit que Silver Efex, est incontournable quand on parle de noir et blanc, cela aurait été dommage de ne pas lui consacrer quelques lignes.

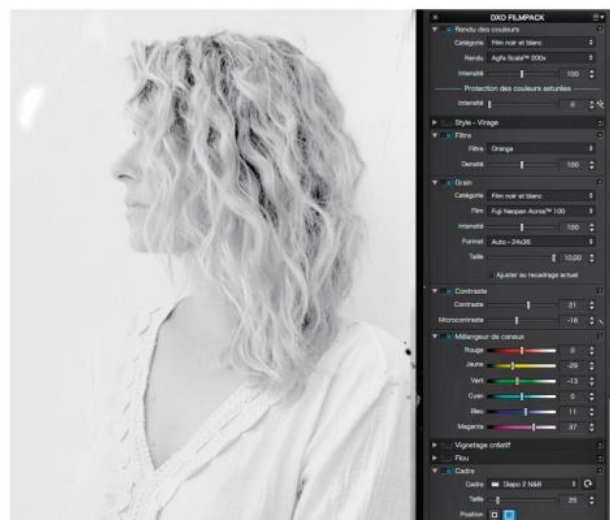


1 LIGHTZONE Lightzone Project

Pour les nostalgiques du labo argentique et les fans d'Ansel Adams, Lightzone introduit une touche d'originalité dans les logiciels photo en proposant une adaptation numérique du "zone system", bien pratique en conversion n & b. L'image est segmentée en 11 niveaux de gris, que l'on peut ajuster pour obtenir les nuances voulues. En combinant cela à l'ajout d'un filtre coloré pour varier la densité des gris, la souplesse est maximale.

2 PHOTOLAB Dxo

Photolab propose une série de pré-réglages pour la conversion en n & b, mais intègre aussi le plug-in DxO FilmPack qui simule les Tri-X, Delta, Neopan et autres pellicules. En n & b, 38 films sont simulés, bases de combinaisons infinies de contrastes, nuances de gris et de grains. FilmPack fonctionne également comme application autonome.



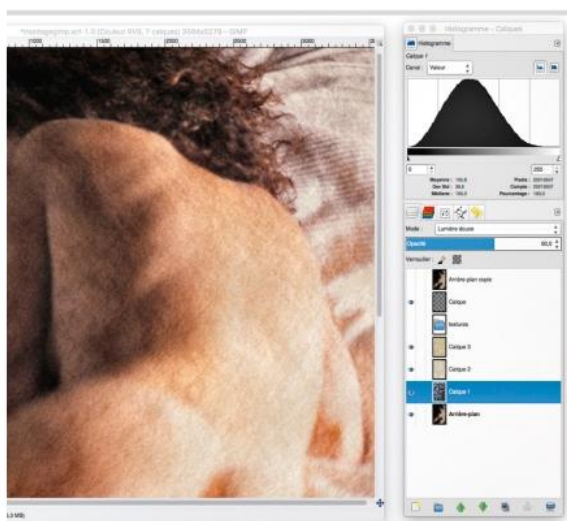
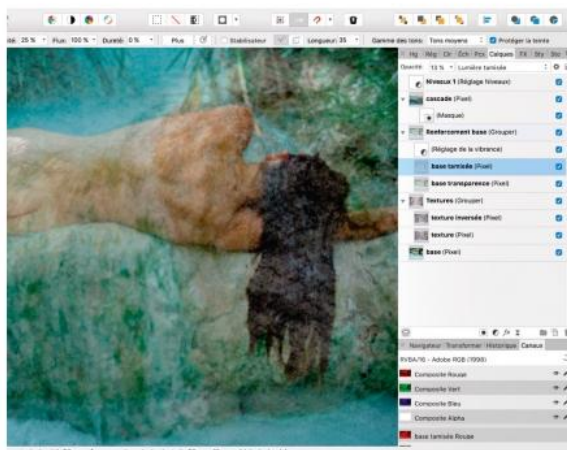
3 TONALITY PRO Skylum

Joker ! Tonality Pro ne fait pas partie de notre panel final car il est trop spécialisé. Il ne fait qu'une chose, c'est convertir en noir et blanc. Mais il le fait remarquablement bien et très facilement malgré sa puissance. On peut l'utiliser en solo ou en plugin d'autres logiciels. On peut s'attaquer directement aux curseurs à partir d'une conversion de base, ou prendre comme point de départ un des nombreux pré-réglages. Par Skylum, l'éditeur de Luminar (49 €, Mac).



Les trois meilleurs pour travailler avec des calques

On ne trouve pas à proprement parler de calques dans Lightroom, bien qu'on puisse considérer que son système de réglages locaux en soit une variante. Les calques, c'est le territoire de Photoshop. On utilise les calques pour deux objectifs : soit pour empiler des ajustements sur lesquels il sera facile d'intervenir précisément, soit pour faire des montages ou collages numériques. La grande force de Photoshop est de gérer parfaitement l'un comme l'autre. Dans notre sélection, seul Affinity Photo est comparable sur ce point. Pour les autres, sauf à faire des montages à partir de plusieurs photos, on joue avec des copies du calque de base auxquelles on a appliqué des ajustements, masquant les parties non concernées par cette retouche. Bon nombre de logiciels qui utilisent les calques ont la possibilité d'ouvrir un fichier au format .psd (le format propre à Photoshop), quitte à pixelliser au passage des calques qui font appel à des fonctions incompatibles. La compatibilité est moins évidente dans l'autre sens, certains pouvant enregistrer en .psd, d'autres comme Affinity Photo enregistrant un document à calques dans son format propriétaire, unique moyen de rouvrir la photo pour continuer le travail.



1 AFFINITY PHOTO Serif

Affinity Photo se positionne comme alternative à Photoshop. Une fois dompté le concept de Persona (en fait 5 onglets : développement Raw, post-production, effets, tone mapping et export), on retrouve les outils de Photoshop. Le travail sur calques est complet, à la fois pour les réglages et les superpositions d'images. L'ergonomie est propre, avec des palettes d'outil détachables, et une abondance de pop-up de conseils bienvenus.

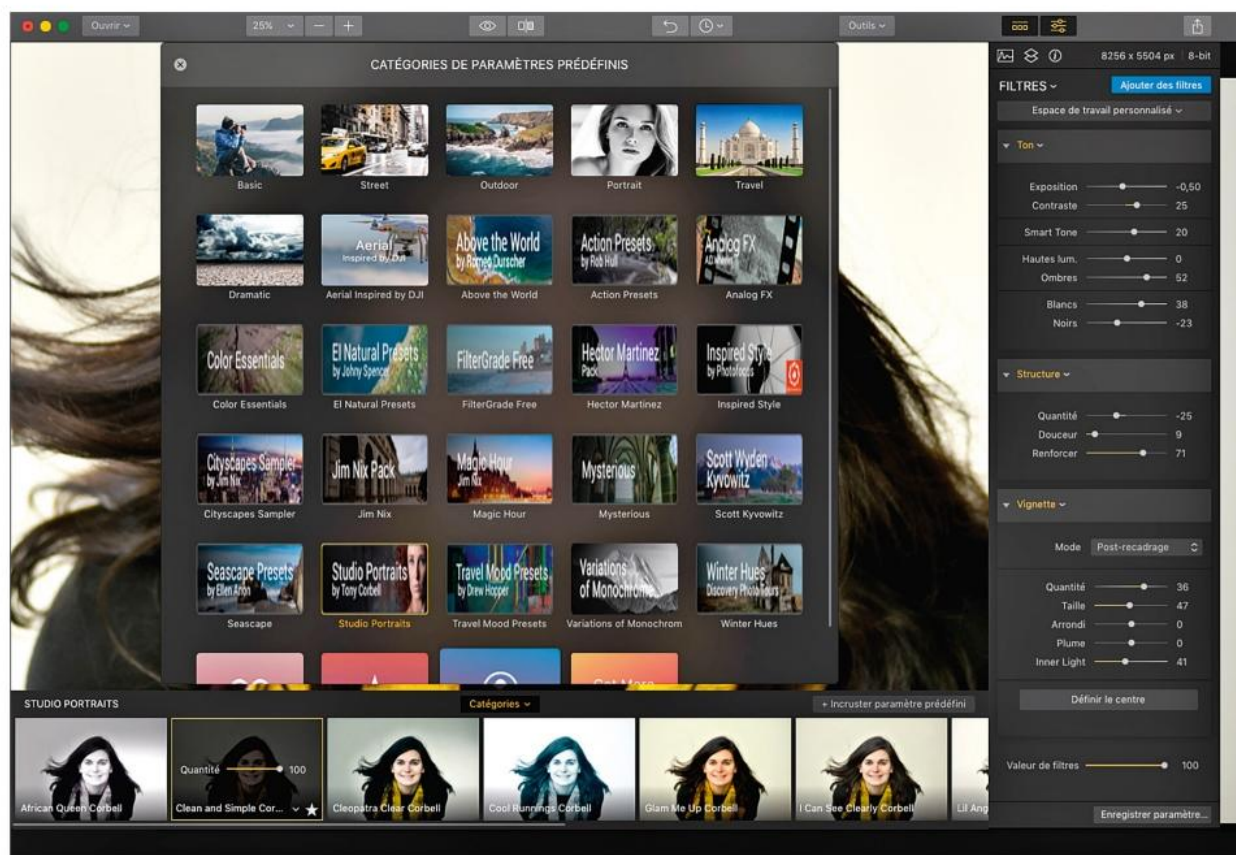
2 GIMP The GIMP Team

Si vous en étiez resté au Gimp des débuts, l'interface du logiciel s'est nettement modernisée, avec ses palettes d'outils détachées. Mais le reste a peu évolué. On est dans le classicisme *photoshopien* à l'ancienne, avec un système de calques qui gère les modes de fusion de calques pixellisés, mais pas les calques de réglage. En retrait par rapport à un Affinity Photo, mais Photoshop n'a pas toujours eu les calques de réglages. Et Gimp est gratuit...

3 PIXELMATOR PRO Pixelmator

On a le calque créatif, chez Pixelmator Pro, où l'on est plus du côté de la création graphique que de la photographie pure. Si on a l'esprit joueur, les outils sont là pour empiler les calques : photographies, formes, dégradés, textes, vecteurs, effets spéciaux... Un coup de cœur pour le kaléidoscope très ludique. La version classique de Pixelmator est plus sage, mais séduisante et compatible avec les calques au format .psd (33 €).





Les trois meilleurs pour jouer avec les filtres

Le succès phénoménal d'Instagram, et plus largement des innombrables apps photo sur smartphone, a établi les filtres comme principe numéro 1 de retouche. Et pour beaucoup, la seule action de traitement des photos. Transposé sur ordinateur (de nombreux nouveaux éditeurs ont démarré par le développement sur smartphone), le principe du filtre fonctionne toujours, mais l'espace de travail permet d'aller plus loin. On va donc plutôt parler de jeux de présélections, que l'on va appliquer d'un clic sur la base d'une vignette qui prévisualise l'effet. Puis on pourra l'ajuster, souvent en modulant globalement son effet sur la photo, comme si on avait un calque avec effet au-dessus de la photo d'origine et qu'on ajuste sa transparence. Les ajustements pourront se faire aussi ingrédient par ingrédient. Un peu plus de grain ? Un peu moins de saturation ? Il suffit de faire glisser un curseur. Le gros avantage de cette approche est que l'utilisateur n'a pas à visualiser a priori la manière dont il va traiter sa photo. Il va feuilleter le catalogue de filtres, tester ceux-ci sur des vignettes de ses photos, en repérer un qui colle, l'appliquer, bouger un ou deux curseurs et hop. On peut considérer que c'est aussi un gros inconvénient de se dispenser de réfléchir a priori sur ce qu'on souhaite, et que de cliquer sur un filtre créatif est tout sauf de la créativité. Mais on a tous nos petits accès de paresse.

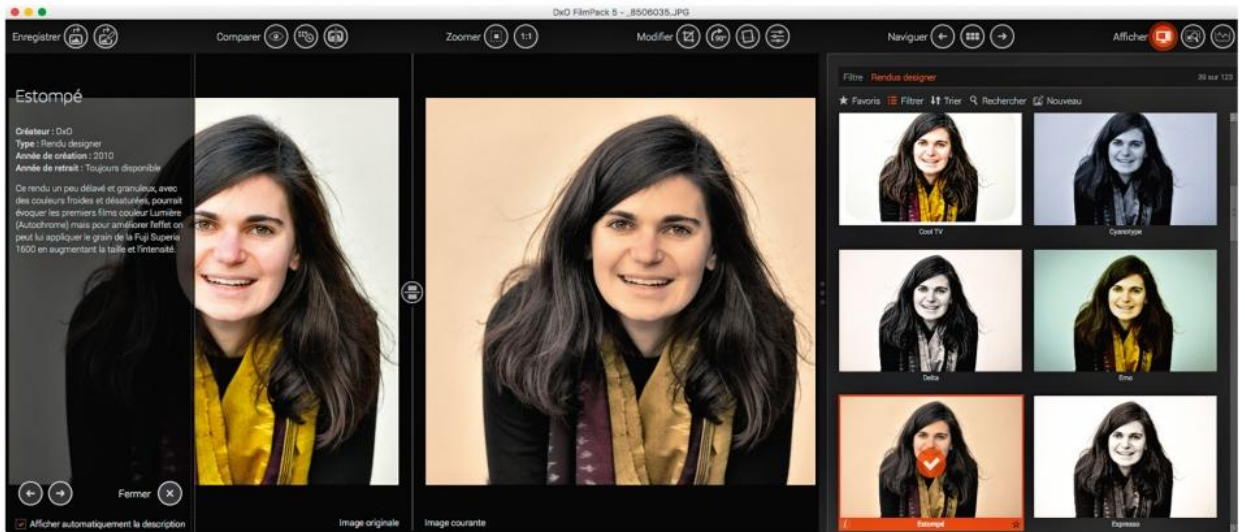


1 LUMINAR 2018 Skylum

On entre dans Luminar par les filtres. Dès l'ouverture, on est exposé à une guirlande de variantes présentées sous l'image de travail, groupées en thématiques. Il y en a pour tous les goûts, autour de sujets, de signatures de photographes ou d'ajustements classiques. Le site de Luminar en propose régulièrement de nouveaux. Une fois le réglage appliqué, les curseurs sont disponibles pour ajustement. On peut combiner plusieurs filtres en les apposant sur des calques.

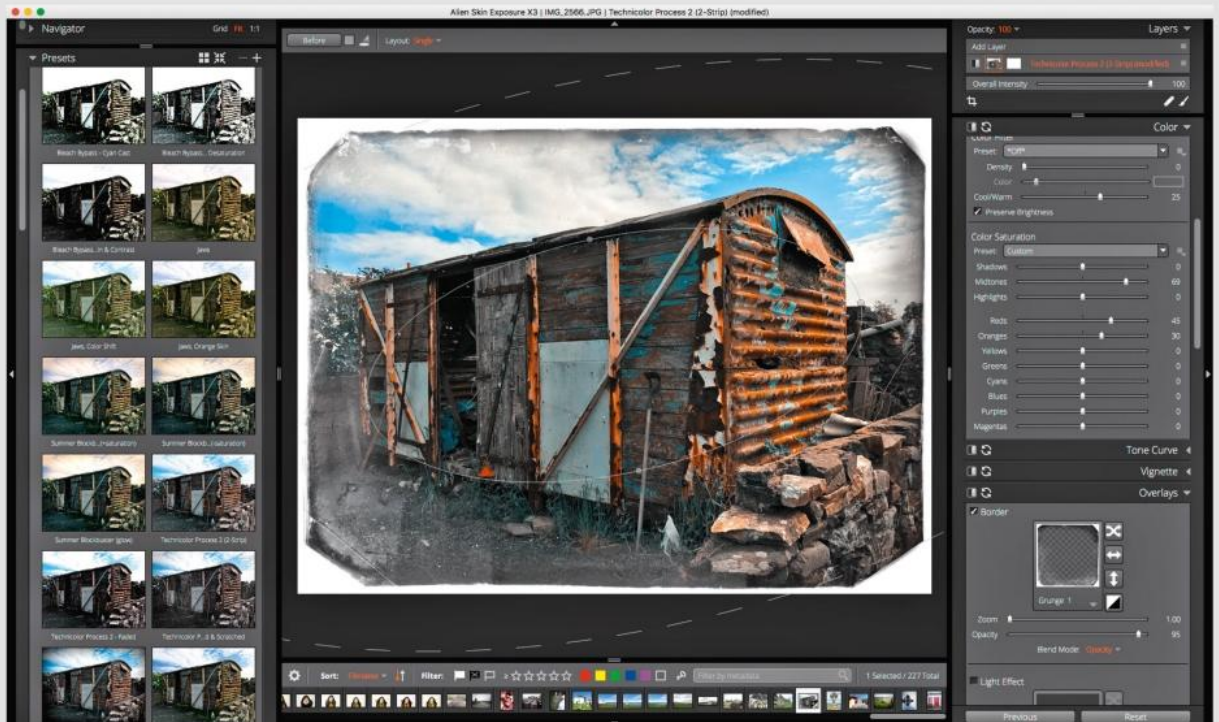
2 PHOTOLAB DxO

Utilisé avec DxO PhotoLab, ou en autonome, FilmPack offre un panorama de rendus inspirés de films argentiques ou plus créatifs, tous modifiables. La description de chaque effet est bienvenue, allant jusqu'à suggérer des variantes à régler manuellement. En application autonome, l'ergonomie est simplissime et ludique, alors qu'intégrée dans PhotoLab elle est plus complexe mais permet d'aller encore plus loin dans le traitement.



3 EXPOSURE X3 Alienskin

Autre joker ! Nous avions exclu les logiciels en anglais, mais comme au rayon filtres nous avons un petit faible pour Exposure X3, il joue les intrus dans la sélection. L'éditeur est Alien Skin, connu depuis longtemps pour ses filtres souvent déjantés pour Photoshop. Il y a une belle série de modèles, assez tape-à-l'œil mais réussis, et des outils de bordures, textures et fuites de lumière, s'emplantant au besoin sur des calques (149 \$).

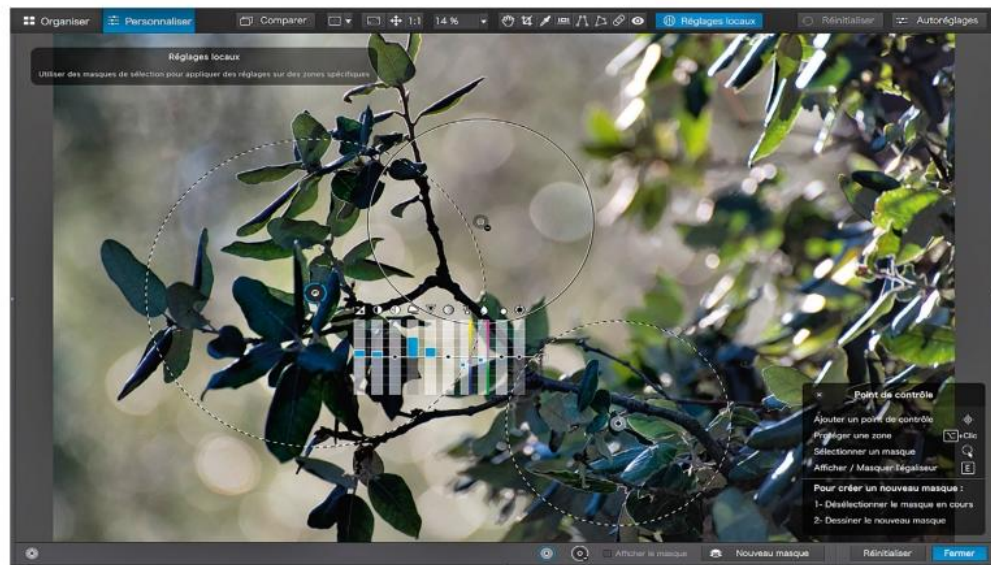
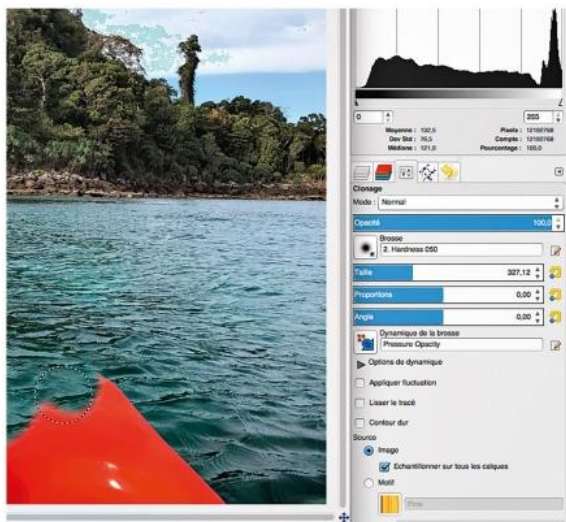


Les trois meilleurs pour effectuer des retouches locales

L'affaire est délicate car, c'est clair, le couple Lightroom/Photoshop mène le jeu en matière de retouches locales. Côté Lightroom, les filtres gradué et circulaire combinés au pinceau gèrent le travail par zone, et les récents masques par couleur ou luminosité décuplent les possibilités. Côté Photoshop, la gomme magique l'est vraiment, avec son remplacement automatique des éléments sélectionnés en fonction du contenu, les calques et les masques apportent une puissance inégalée, les outils de sélection sont d'une grande précision.

Dans notre panorama de logiciels, on en trouve plusieurs qui permettent les ajustements par zone, de manière plus ou moins fine. La retouche qui relève de la gomme ou du tampon de duplication reste dans l'ensemble rudimentaire, voire inexistante en dehors de la correction de poussière basique ou des yeux rouges. Notre sélection est dans l'ensemble un peu frustrante par rapport aux performances de l'écurie Adobe.

D'un côté un Gimp qui repose sur les vieilles recettes mais qui finalement est le plus évident pour la retouche. D'un autre Capture One et DxO PhotoLab qui permettent les réglages locaux chacun à sa manière, mais ne brillent pas particulièrement sur la retouche ponctuelle.



1 GIMP The GIMP Team

C'est dans les vieux pots... Gimp nous ramène aux premières heures de la retouche avec Photoshop, quand on faisait des miracles avec la gomme et le tampon de duplication pour corriger les pétouilles et éliminer les éléments intemporels. Les outils ne sont pas aussi fins que chez Photoshop, et on pleure la gomme de remplacement contextuelle. Les calques apportent la possibilité de retouches de zones, bien qu'on ne bénéficie pas de calques de réglages.

2 CAPTURE ONE Phase One

Dans la récente version 11 du logiciel, l'onglet de réglages locaux fait place à des calques correspondant à chaque outil utilisé. Le maniement est plus aisé, sans atteindre l'ergonomie des retouches de Lightroom. On parle là de calques d'ajustement et non de montage. L'empilement des retouches, globales ou locales, sur des calques permet de régler très finement l'impact de chacune sur la photo. Les détourages peuvent être améliorés par du lissage autour de la sélection.

3 PHOTOLAB DxO

L'intégration des outils U-Point signés Nik Software est une révolution pour DxO. Cela manquait à OpticsPro, et justifie le changement de nom du programme. On n'est plus seulement dans la correction optique et le dématricage Raw, mais dans un logiciel de post-production complet. Le pansement de réparation fonctionne pas mal sur les petits détails, moins bien sur les zones plus importantes.



PHOTOS Apple

Si le logiciel du Mac est parfois un peu court et a besoin d'un complément pour développer les photos au-delà de ses maigres curseurs, il est champion de leur diffusion. L'interface très intuitive permet de produire livres, calendriers, diaporamas, galeries photo en quelques clics. Les mises en page proposées sont de qualité, sans les délires graphiques vus sur les sites d'impression. Les projets "papier" sont exportables en PDF, les slide-shows en vidéo.



Croisière Capitales de la Baltique

du 16 au 23 juin 2018

Un concert privé de l'orchestre philharmonique
de St Petersburg à la plus belle des saisons :
les nuits blanches !

Stockholm

Saint Pétersbourg

Helsinki

Tallinn

LES POINTS FORTS DE VOTRE CROISIÈRE

- Un itinéraire spectaculaire de 8 jours à la découverte des splendeurs du Nord : Saint Pétersbourg, Stockholm, Helsinki et Tallinn
- Des excursions élaborées spécialement pour nos lecteurs
- Des escales longues pour profiter au maximum de chaque ville : avec même une nuit à St Petersburg et deux nuits à Stockholm !
- Le Costa Magica, votre navire à l'élégance italienne, qui vous ravira par ses nombreux espaces chaleureux et diverses ambiances



LE COSTA MAGICA



Des conférences passionnantes sur l'histoire et la géopolitique des grandes villes de la Baltique animées par Monsieur **Maurice CARREZ**, conférencier.

Spécialiste de l'Europe du Nord et de la zone baltique, directeur au CNRS, agrégé d'histoire et ancien élève de l'école normale.

Téléchargez la documentation complète sur

www.croisieres-lecteurs.com/rp

ou écrivez-nous en renvoyant le coupon ci-dessous.

Informations & réservations

01 41 33 57 05

en précisant le code : **RÉPONSES PHOTO**

Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00.

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à **RÉPONSES PHOTO - Croisière Les capitales de la Baltique - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9**

☐ OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de cette croisière
Les capitales de la Baltique proposée par RÉPONSES PHOTO.

CB18BALP

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél : Email :

☐ Oui je souhaite bénéficier des offres de RÉPONSES PHOTO et de ses partenaires. Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) ☐ OUI ☐ NON

Conformément à la loi "Informatique et liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression de ces données par simple courrier. Crédits photos ©ISTOCK. Cette croisière est organisée en partenariat avec SELECTOUR Bleu Voyages (Neige et Soleil Voyages SAS). IMMATRICULATION IMO38120003 • RC Bourgoin Jallieu B 398 629 766. RÉPONSES PHOTO est une publication du groupe Mondadori France : 8 rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex.

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Filiations

La librairie du Musée du Jeu de Paume, à Paris, possède un vaste choix de livres et de revues sur la photographie. Le dernier numéro du magazine américain *Aperture* publie en quatrième de couverture une publicité d'Epson dont le titre nous interpelle: "Print Your Legacy" (imprimez votre héritage). Le photographe John Sexton, ancien assistant d'Ansel Adams, présente une de ses images favorites, un arum. C'est un tirage argentique. Epson mène une campagne pour que nos photographes ne dorment plus sur un disque dur. Le photographe argentique peut être frappé par ce syndrome de l'oubli si ses négatifs traînent dans un tiroir. Ardent défenseur de l'art du tirage, John Sexton travaille essentiellement en 4x5 et en noir et blanc (www.johnsexton.com). Cette publicité, trouvée en sortant de l'exposition "Les choses" d'Albert Renger-Patzsch (elle se termine le 21 janvier, dépêchez-vous d'aller la voir si ce n'est déjà fait), tisse un curieux lien entre les deux photographes. L'œuvre de Renger-Patzsch (1897-1966), réalisée à la chambre, s'inscrit dans le mouvement de la Nouvelle Objectivité des années 1920-1930, en réaction au pictorialisme. Il écrit: "Le secret d'une bonne photographie, laquelle peut posséder des qualités artistiques au même titre qu'une œuvre d'art classique, réside dans son réalisme". De l'autre côté de l'Atlantique, les tenants de la "Straight Photography" que sont Edward Weston ou Ansel Adams défendent alors une ligne semblable: exploitation optimale des performances optiques de l'objectif, pas de retouche. Revenons à Renger-Patzsch. Son livre le plus fameux, *Le monde est beau*, publié en 1928, était voulu comme un ABC qui devait ouvrir l'œil du public aux beautés de la nature comme à celle des grandes villes et de la technique moderne. Un programme photographique auquel on peut toujours adhérer en 2018. **PB**



© ALBERT RENGIER-PATZSCH/ARCHIV ANSEL ADAMS. JÜRGEN WILDE, 2014. POC ADAMS, PARIS 2017

Catasetum tridentatum, Orchidaceae 1922-1923

Développer ses plan-films dans des tubes avec le kit BTZS

Développer des plan-films de façon uniforme et sans rayures est une opération délicate pour un débutant. L'emploi des tubes BTZS permet un sans-faute avec un investissement raisonnable.



Un processeur Jobo CPP3 offre un développement uniforme des plan-films avec les cuves Expert Drum. L'agitation par rotation est constante. Un bain-marie contrôle la température de traitement. Le coût de cet équipement reste toutefois rédhibitoire pour beaucoup d'amateurs. Le photographe américain Phil Davis (1921-2007) a popularisé une méthode aussi performante qu'un processeur Jobo, pour un investissement moindre. Le film est placé dans un tube en matière plastique, fermé par un bouchon. L'agitation du tube est manuelle, par rotation continue, pratiquée dans une cuvette d'eau qui sert de bain-marie. On peut fabriquer soi-même des tubes avec du PVC ou de l'ABS pour développer les formats 4x5 à 8x10 pouces. Les bricoleurs trouveront des plans dans le livre de Phil Davis *Beyond the Zone System* (Focal Press, 1998). Le plus simple reste de les

commander sur www.viewcamerastore.com (on peut aussi accéder au magasin sur eBay). Un kit 4x5, comprenant six tubes, douze bouchons et une cuvette coûte 174,95 \$. Avec les frais de port, la facture tourne autour de 200 €. Vendus par lot de trois, les tubes 8x10 coûtent 74,95 \$. Pour ces derniers, une cuvette standard 30x40 cm convient. Le principe de développement est le même en 8x10 qu'en 4x5, mais l'on peut difficilement manier en même temps plus de deux tubes 8x10 contre six tubes 4x5. Voyons les étapes pour le 4x5.

Dans le noir, un plan-film est introduit dans un tube en le courbant, émulsion vers l'intérieur. Le film doit affleurer le bord du tube, pour mieux le saisir en fin de traitement. Le tube est ensuite rebouché. On peut alors rallumer la lumière. La cuvette est remplie d'eau à la température de traitement, entre 20 °C et 24 °C, en

fonction de la chaleur ambiante. Le deuxième jeu de bouchons, placé dans la cuvette, est rempli de révélateur. 60 à 65 ml de solution suffisent. C'est peu, mais cela correspond proportionnellement à la quantité nécessaire pour développer un film 24x36 (lequel représente quatre fois la surface d'un plan-film 4x5). Après ce remplissage, on éteint la lumière. Les bouchons des tubes contenant les films sont dévissés. Chaque tube est revissé sur un bouchon rempli de révélateur. Placé tête en bas, le niveau de ce dernier n'atteint pas le film. On rallume la lumière du labo. Mais cette fois, un faible éclairage est requis, juste suffisant pour distinguer les différents éléments du labo. Les tubes étant revissés, on peut maintenant les saisir ensemble à deux mains et lancer une agitation vive, à la manière d'un shaker, de haut en bas, pour que le révélateur se répande sur

l'émulsion. Au bout d'une dizaine de secondes, les tubes sont placés dans la cuvette et agités cette fois en les faisant pivoter deux par deux sur eux-mêmes. Ils subissent ainsi une agitation rotative. Chaque film peut être développé pour un temps spécifique. C'est l'un des avantages des tubes individuels. En fin de temps de développement, les tubes sont dévissés de leur bouchon (celui-ci restant en bas) et plongés dans une cuvette de bain d'arrêt. On les agite en les roulant sur le fond de la cuvette. Au bout d'une dizaine de secondes, on peut sortir les films et les placer dans une cuvette de fixateur. Comme l'on voit désormais ses plan-films, il est facile de les agiter dans la solution sans les abîmer. Le lavage peut se faire en cuvette, dans une cuve verticale avec les films placés sur des cadres ou dans une laveuse comme celles d'Alistair Inglis (www.alistairinglis.com).

Les étapes du développement en tubes



Les tubes BTZS existent pour le développement du 4x5 et du 8x10. Le kit 4x5 est composé de 6 tubes avec bouchons de rechange et une cuvette.



Le tube pour le 8x10 est plus volumineux que celui pour le 4x5. Il n'y a pas de kit avec cuvette spécifique pour le 8x10.



Dans le noir, insertion d'un plan-film 4x5, émulsion vers l'intérieur. Le plan-film inséré doit effleurer le bord du tube.

Après insertion du film dans le tube, la lumière peut être allumée. Taille d'un tube 4x5 : celle d'une main.



60 ml de révélateur sont nécessaires pour chaque tube, soit le volume d'un bouchon.



Les bouchons sont répartis dans leur logement, dans la cuvette. Les bouchons de rechange sont remplis de révélateur.



Dans le noir, on dévisse les bouchons des tubes contenant les films et on visse les tubes un à un sur les bouchons remplis de révélateur. Le film ne touche pas le révélateur dans cette position. Tous les tubes sont installés.



On saisit les six tubes à deux mains et on les agite pendant 10 secondes avant de les placer dans la cuvette.



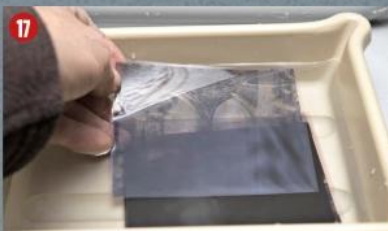
On agite les tubes en les saisissant deux par deux et en leur impulsant une rotation. L'agitation est continue.



On vérifie la température du bain-marie pour contrôler le temps de développement.



En fin de développement, en lumière atténuée, on dévisse rapidement chaque tube pour le plonger dans une cuvette de bain d'arrêt. Rotation des tubes dans le bain d'arrêt.



On retire les plan-films des tubes pour les placer dans une cuvette de fixateur. La suite du traitement peut se dérouler en cuvette.

Les papiers à grade fixe

Chez Ilford, Foma ou Adox, les papiers à grade fixe sont toujours disponibles. Quel est leur intérêt quand on dispose de papiers à contraste variable? Faisons le point sur ces émulsions classiques.



Jusqu'aux années 1980, le papier à grade fixe dominait. Le contraste variable s'est ensuite imposé avec des produits arrivés à maturité chez Agfa, Ilford et Kodak. Aujourd'hui, le catalogue des papiers à grade fixe s'est réduit comme peau de chagrin avec la disparition d'Agfa, Kodak ou Forte. En RC, subsistent l'Ilford Ilfospeed brillant et perlé (grades 2 et 3), le Foma Fomaspeed brillant, mat et velours (grades 1 à 4) et le Slavich Unibrom brillant (grades 2 à 4). En baryté, on trouve l'Ilford Galerie FB brillant (grades 2 et 3), le Foma Fomabrom brillant, mat et soie (grades 1 à 4) et les Slavich Unibrom brillant et mat (grades 2 à 4) et Bromportrait 80 brillant et texturé (grades 2 et 3). Tous ces papiers sont au chlorobromure d'argent, dont le ton varie de neutre à chaud, en fonction du révélateur employé (sauf le Slavich Unibrom, un bromure à ton neutre). Ces émulsions ont quelques avantages par rapport au contraste variable. L'éclairage de l'agrandisseur n'est pas filtré. On travaille en lumière blanche, ce qui permet

de bien voir ce que l'on fait pendant le maquillage. Ils sont généralement deux fois plus rapides, surtout dans les grades doux et durs où les filtres bloquent davantage de lumière. Enfin, la progression des tons, des gris les plus sombres aux plus clairs offre un modelé différent. Le pied de courbe sensitométrique est généralement plus court, offrant des hautes lumières plus différenciées quand le contraste des gris moyens est équivalent à celui d'un papier à contraste variable. Leur développement procure une certaine marge de manœuvre. On peut réduire le contraste d'environ une gradation avec un révélateur doux, comme le Tetenal Centrabrom S, et obtenir des valeurs intermédiaires en fractionnant le traitement avec un révélateur normal. Le Slavich Bromportrait réagit bien au développement lith. Citons enfin deux papiers particuliers, dont l'émulsion est au chlorure d'argent, le LupeX d'Adox (www.adox.de) et le Lodima (www.lodima.org). Fabriqués en Allemagne, ils existent en surface brillante, en grade 3 (LupeX)

et 2 à 4 (Lodima). Environ cent fois plus lents qu'un chlorobromure, ils sont conçus pour le tirage par contact. Leur courbe

sensitométrique permet d'obtenir des gris moyens bien contrastés, tout en délivrant des ombres et des hautes lumières détaillées.



Tirage par contact d'un plan-film 8x10 pouces sur du papier Lodima.

Leica: le bon plan du "made in Canada"



Les Leica M sont l'ADN de Leica. Du premier M3 au dernier MA, ils sont tous fabriqués en Allemagne, à l'exception des deux avatars du M4, les M4-2 et M4-P, montés au Canada. Ceux-ci sont de vraies bonnes affaires.

En 1954, le M3 sort des usines de Wetzlar. C'est un succès mondial. Suivent les M2 et M4, qui entretiendront la renommée de la marque. Le M5, en 1971, embarque une cellule mais délivre des lignes peu séduisantes pour les Leicaïstes. La visée télémétrique perd du terrain. Elle a du mal à concurrencer les reflex japonais. En 1975, la fabrication des M cesse. À Wetzlar, on croit davantage au futur de la gamme R. On aurait pu croire la série M défunte, mais un certain Walter Kluck va la sauver. Il dirige Ernst Leitz Canada Limited à Midland, dans l'Ontario. L'usine y est implantée depuis 1952 pour faciliter la pénétration des produits Leitz sur le marché américain après la seconde guerre mondiale. Quand Wetzlar décide d'arrêter les M, Walter Kluck convainc la direction allemande de transférer la chaîne de montage du M4 à Midland. Ses arguments ? Un carnet

de commandes étoffé, obtenu après de fructueuses visites auprès des distributeurs nord-américains, européens et japonais, qui ne renâclent pas aux perspectives du "Made in Canada".

Annoncé à la Photokina de 1976, le M4-2 arrive sur le marché en 1977. Dérivé du M4, son architecture est conçue pour un assemblage à la chaîne, faisant davantage appel aux pièces en acier. Les matières synthétiques y font leur apparition. Le retardateur est supprimé, mais la griffe porte-accessoire offre une synchronisation directe du flash. Un moteur, le Winder M4-2, est en option. Si les premiers modèles souffrent de quelques défauts, vite réglés, le M4-2, avec son viseur 0,72 et ses cadres pour 35, 50, 90 et 135 mm est un honorable jumeau du M4. Environ 16 000 modèles sont fabriqués, essentiellement en noir, jusqu'en 1980, date à laquelle le M4-P lui succède. Il en sera fabriqué près de 25 000 exemplaires jusqu'en

Exérieurement, les M4-2 et M4-P sont presque identiques. "CANADA" sur un M4-2 devient "MADE BY LEITZ CANADA" sur un M4-P.



1987 (supplanté par le M6 dès 1986, construit à Wetzlar). C'est un M4-2 dont le viseur s'enrichit des cadres des 28 et 75 mm. Le zinc remplacera le laiton pour le capot et la semelle sur les derniers modèles, métal qui sera utilisé sur le M6. Le M4-P arbore une pastille Leitz rouge sur sa façade avant. Le gainage de notre modèle, refait il y a quelques années, l'a fait sauter.

Sur le marché de l'occasion, un Leica canadien est relativement abordable et plus courant qu'un M4, car moins prisé par les très germanophiles Leicaïstes. On le trouve à partir de 800 €, souvent autour de 1 000 €, et toujours réparable par un SAV agréé. Sans cellule intégrée, son utilisation spartiate va à l'essentiel. On touche l'expérience de la photographie pure.

LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIÈRE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Slavich



Les informations sur les papiers russes à grade fixe Slavich sont disponibles sur le site de l'entreprise www.newslavich.com dans la langue de Shakespeare. Le distributeur français de ces papiers est Labo-Argentique (www.labo-argentique.com).

→ Ilford



Les fiches techniques des films Ilford indiquent toutes la même compensation d'écart à la loi de réciprocité, sous la forme d'un abaque peu lisible. Harman Technology vient de revoir ses recommandations à la suite d'une récente batterie de tests. Désormais, aucune compensation n'est nécessaire pour des poses d'une seconde ou moins. À partir de deux secondes, un facteur de compensation doit être appliqué, sous la forme d'une formule $T_c = T_m \times P$. T_m est le temps mesuré, T_c le temps corrigé. P est le facteur de compensation qui dépend

de chaque film. Ce sera 1,26 pour du FP4+ ou 1,31 pour du HP5+. Le fichier PDF Reciprocity-Failure-Compensation.pdf est téléchargeable dans la partie Support, Technical Downloads, Films du site www.ilmfordphoto.com.

→ SAV argentique Nikon Japon



Les Japonais ont de la chance. Nikon Japon propose jusqu'au 31 mars 2018 une révision de ses boîtiers légendaires F, F2, F3 ou FM, ainsi que des objectifs à mise au point manuelle du 15 mm au 200 mm. www.nikon-image.com/support/whatsnew/2017/1208.html

→ Lampe jaune-verte de labo

Pour le tirage des papiers à grade fixe, on peut remplacer ses ampoules rouges de labo par du jaune-vert, puisque le papier n'est sensible qu'au bleu. Le fabricant est www.dr-fischer-group.com/fr.



→ Rollei Ortho 25 plus

Le film Rollei Ortho 25 est désormais disponible dans une version "plus". Comme son nom l'indique, il s'agit d'une émulsion orthochromatique de 25 ISO.

Sa sensibilité spectrale va de 380 à 610 nm. Son contraste dépend du révélateur employé. Très élevé avec le Rollei High Contrast ou en demi-teinte avec le Rollei Low Contrast. C'est un champion de la haute définition grâce à sa résolution de 330 pl/mm. Les films Rollei sont en vente chez www.labo-argentique.com et www.mx2.fr.



→ Cuve Lab-Box

Ars-Imago (www.ars-imago.com) a lancé début 2017 un projet de cuve de développement de film en plein jour pour les formats 135 et 120, la Lab-Box. Elle sera commercialisée dès mai 2018. Elle est en précommande sur le site Ars Imago, à partir de 99 €. Elle permet de charger et



de développer sans la contrainte de passer par l'obscurité totale. Entièrement fabriquée en Italie, à partir d'ABS et d'acier inoxydable, elle a une capacité de 270 à 500 ml de produits chimiques. Seul bémol, on ne peut développer qu'un seul film à la fois.

→ Laveuse de films Kienzle



Le fabricant allemand Kienzle (www.kienzle-phototechnik.de) a conçu une laveuse de film grand format (jusqu'à 8 plan-films 8x10 pouces) à remplissage et vidage automatique. On peut voir son fonctionnement sur YouTube en recherchant "Kienzle Film Washer". Ce concept original a néanmoins un coût : 399,00 € TTC. www.mx2.fr et www.labo-argentique.fr sont les principaux distributeurs de la marque.



science

[illegible]

**NOUVELLE FORMULE
LE 24 JANVIER**



histoire

GUERRES & HISTOIRE
Le leader de l'histoire militaire.
Bimestriel + 2 hors-séries par an

Actuellement en vente chez votre marchand de journaux

ABONNEZ-VOUS

KIOSQUE
mag

Disponible sur
KiosqueMag.com

ALAIN DOUCÉ LA FRONTIÈRE DU CUBE

Quand le photographe de paysage se transforme en explorateur de ses propres paysages intérieurs... Accompagnateur en montagne et photographe professionnel, Alain Doucé réalise en solitaire d'étonnants autoportraits méditatifs qui ne manquent ni de force ni de courage! **Yann Garret**





Journaliste, photographe, guide de randonnée... Quelle est votre profession ?

Aujourd'hui, je suis principalement accompagnateur en montagne, la photographie étant un complément d'activité. Je continue à effectuer quelques travaux de commande, sur des événements sportifs, du corporate, etc. Mais j'ai d'abord été journaliste et photographe de presse free-lance, pour la presse spécialisée dans la montagne, avant de passer un diplôme d'accompagnateur. Il m'arrive d'accompagner des photographes, dans le cadre

de stages ou de sorties sur le thème de la photo de paysage. Les deux activités se complètent bien.

Le Cube n'est pas votre première série. Comment avez-vous abordé ces travaux d'auteur ?

Au début des années 2000, j'ai réalisé une première série sur le thème de la neige et du brouillard, en noir et blanc et en argentique, quelque chose d'assez minimaliste. J'avais beaucoup aimé les travaux de Michael Kenna à l'époque, j'y avais ressenti une même interrogation, une proximité

avec ce que j'avais envie de raconter. Au cœur de mon métier, et de ma passion pour la montagne, il y a ce questionnement sur notre vision, sur notre manière d'être dans les milieux naturels, et dans le monde d'une manière plus globale. C'est ce qui m'intéresse. Voir comment le regard se décale en fonction de l'environnement, faire en sorte que la personne qui regarde ces images se demande où elle se place, elle, par rapport au paysage. Est-ce qu'on est dans la nature, est-ce qu'on en est coupé ? C'est cette idée qui s'est développée à travers mes séries photographiques.



Par exemple avec la série Anima, qui met en scène un homme-animal sans que l'on sache s'il s'agit du passé ou du futur.

Comment l'idée de cette série avec le cube vous est-elle venue?

Je cherchais une façon de représenter cette coupure qu'on peut avoir avec notre environnement. J'ai songé à un miroir, à un symbole de ce qui peut nous bloquer frontalement, à quelque chose qui graphiquement pouvait traduire ça. J'ai aussi pensé à une sphère, mais je trouvais la forme trop naturelle encore. Et donc le cube transpa-

rent s'est imposé à moi comme cela. J'ai ensuite lancé une opération de collecte participative sur Kisskissbankbank pour arriver à financer sa fabrication. Parce que mine de rien, pour une demande spécifique comme celle-ci, le coût n'est pas négligeable: il s'agit d'un cube en plexiglas de 85 cm de côté. Il fallait en outre qu'il soit transportable, donc pliable ou démontable, pas trop lourd, pas trop fragile non plus, de manière à ce que je puisse le transporter et le déployer moi-même sur des lieux de prise de vue pas forcément très accessibles. Le tout fait quand même 28 kg, sans le ma-

“Est-ce qu'on est dans la nature, est-ce qu'on en est coupé?”





tériel photo, ce qui fait que quand je pars seul, je porte de 35 à 40 kg sur le dos.

Il s'agit d'un projet mené en solitaire ?

Au départ, c'est plutôt par facilité : vu les conditions météo que je recherche, les créneaux de liberté sont restreints. Il est donc plus simple de me mettre en scène moi-même, d'avoir cette liberté de partir quand je veux, et d'être totalement autonome : je travaille pour cela avec un déclencheur radio qui fonctionne jusqu'à 100 m de distance. Et puis j'ai trouvé aussi du plaisir à réaliser seul ces images. La marche d'approche et l'installation du dispositif apportent une dimension méditative. Et dans le cube, les sensations deviennent différentes, plus intenses.

Sur certaines images, vous ajoutez également des lumières.

J'utilise tout simplement des flashes cobra. J'en place souvent un dans le cube pour mieux rendre la transparence de celui-ci, et pour créer cette lumière intérieure qui sert bien le propos des images. Et je retravaille aussi les images sur Lightroom, pour éclaircir certaines zones.



***Parcours/actualité :** Toujours autour de la relation de l'homme et de la nature, Alain Doucé souhaite décliner son dispositif de prise de vue "cubique" dans d'autres contextes et d'autres décors. Et travaille sur des projets d'exposition en 2018.*



Regard DÉCOUVERTE

BÉATRICE RINGENBACH **SUR LE BASSIN D'ARCACHON**

Les larges passes qui ouvrent le bassin d'Arcachon sur l'océan et les eaux de ruissellement qui festonnent son pourtour, forgent la singularité de ses paysages. Peintre et photographe bordelaise, Béatrice Ringenbach utilise la prise de vue aérienne pour y jouer des formes, des matières et des lumières dans des compositions au carré aussi percutantes que poétiques. **Yann Garret**



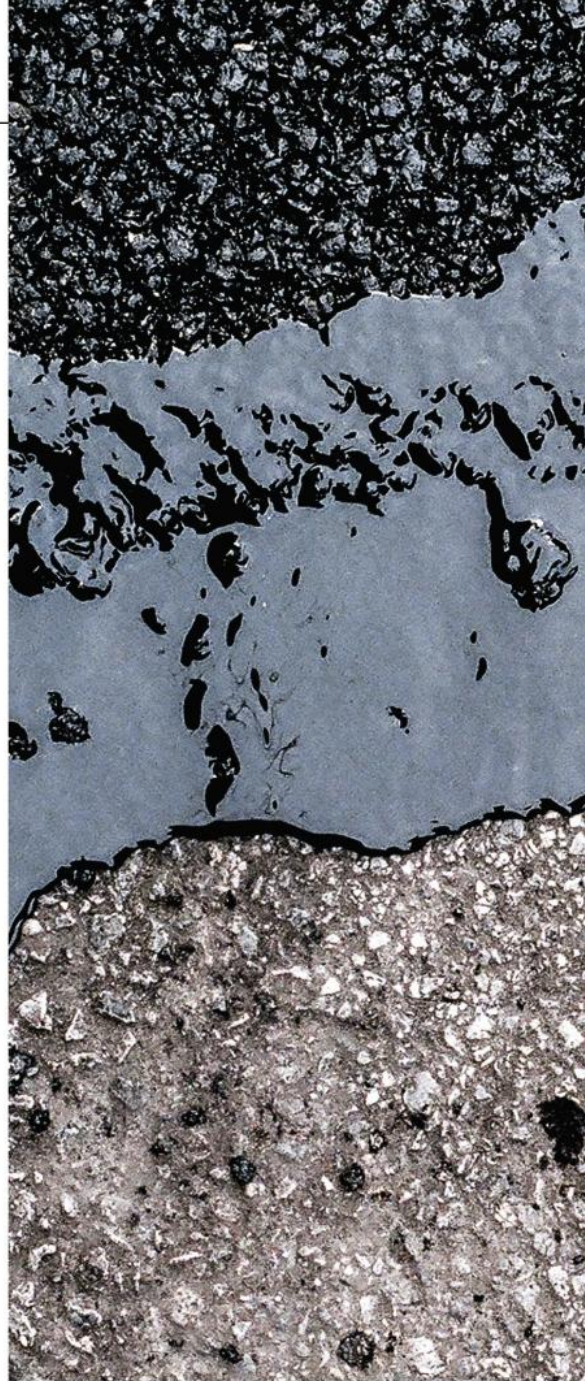
Des hélicoptères de Yann Arthus-Bertrand aux nuées de drones qui circulent sur nos têtes, le point de vue aérien est devenu presque banal. À force de basculer notre regard, la photo aérienne a-t-elle épuisé sa quête esthétique ? Béatrice Ringenbach nous prouve qu'il y a encore du neuf à dévoiler et à créer là-haut. "Il y a deux ans, un vol au-dessus du bassin d'Arcachon m'a fait découvrir un champ d'expression créative infini, comme une grande palette de peintre. Ça n'était pas du tout prémédité mais j'avais heureusement

mon appareil photo !". C'est d'ailleurs par la peinture que Béatrice a abordé la photographie. Aquarelliste, avec le projet de peindre des danseurs, elle photographie le ballet de l'Opéra de Bordeaux, et prend ainsi goût à une pratique photographique créative. Depuis, grâce à la passion aérienne de son pilote de mari, Béatrice a pu multiplier les survols de l'immense lagune, et jouer des effets de matières et de lumières que favorisent les particularités géographiques de la zone, le mélange des phénomènes naturels et de l'activité humaine. Et c'est

bien en peintre que Béatrice aborde ces vastes paysages : travail au téléobjectif et recadrage au carré lui permettent de définir, dans une perspective isométrique, sans point de fuite, des compositions graphiques rythmées par les lignes, les formes et les couleurs.



***Parcours/actualité :** Venue à la photographie par le biais de la peinture, Béatrice Ringenbach expose régulièrement ses travaux dans la région de Bordeaux où elle puise son inspiration.*



VINCENT PFLIEGER LOST & FOUND

La *street photography* peut prendre des formes très différentes. Celle que nous propose le jeune photographe français Vincent Pflieger est à prendre au mot : voilà de la photo de rue au ras du bitume ! Et pas n'importe quel bitume puisqu'on est à New York, terrain de jeu favori des grands spécialistes du genre. Vincent, qui y vit, ne se laisse pas impressionner par les références historiques.

Il s'intéresse ici aux balafres, irritations et autres suppurations des trottoirs de Manhattan ou de Brooklyn. Et par des compositions méticuleuses, il en dévoile l'étrange beauté. **Yann Garret**



Vincent Pfiégler a 27 ans, est originaire de la banlieue parisienne, et vit à New York où il est arrivé dans le cadre d'un partenariat entre son école de journalisme et une université américaine. Il est photographe culinaire au sein d'une agence spécialisée de Brooklyn, mais aimerait se spécialiser dans la réalisation vidéo à l'avenir. La photographie, il la conjugue plutôt sous la forme d'une passion du quotidien, qu'il exprime par un goût certain pour la photo de rue. "Il y a trois ans, j'ai retrouvé le vieil appareil de mon père, un

Yashica FX-D qui a capturé mes premiers pas quand j'étais enfant, raconte-t-il. J'ai essayé cette antiquité pour le plaisir, et j'ai tout de suite accroché. L'idée de prendre son temps pour ne pas gaspiller de la pellicule, les couleurs et le grain inimitable de celle-ci m'ont encouragé à ne plus shooter qu'en argentique pour mes travaux personnels. J'utilise surtout des *point and shoot* que je peux me permettre d'emmener partout où je vais. J'ai toujours un Contax T3 sur moi, parfois un Konica Hexar, chargés de films Kodak Ektar ou Portra".

C'est de cette façon qu'a été réalisée la série *Lost & Found*, pour laquelle Vincent a pris l'expression "photo de rue" au sens littéral. Mais l'exercice se révèle tout sauf gratuit : au ras du sol, de trottoirs bondés en zones désertes, ce sont les traces d'une civilisation vacillante qu'il semble collecter.

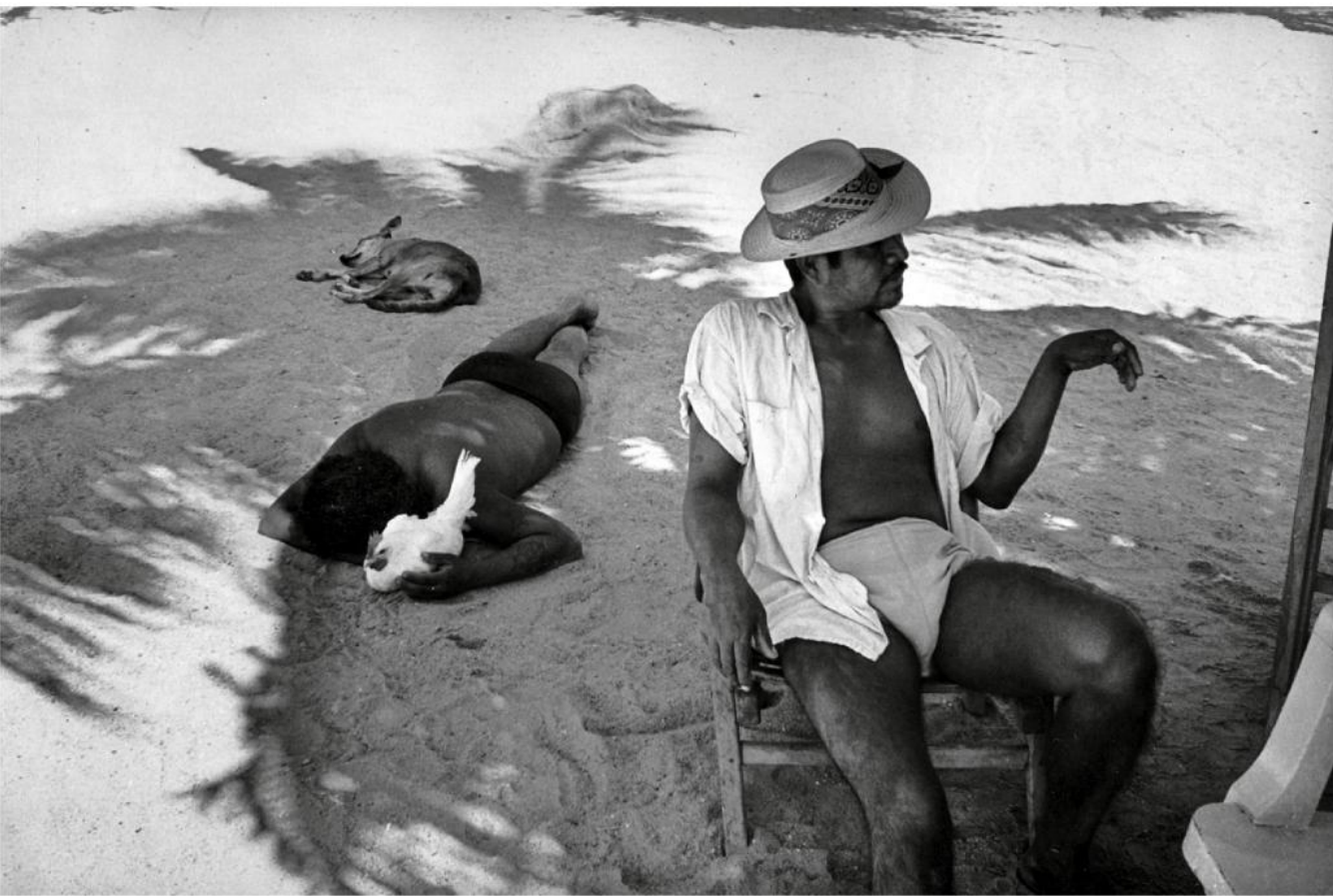


Parcours/actualité : Journaliste, photographe et vidéaste, Vincent Pfiégler partage ses projets sur son site Web où la photographie de rue domine : www.streetadelic.com

Voyage mexicain (Lyon)

"Mexique, Aller-retour", exposition collective à la Galerie Le Réverbère (38 rue Burdeau, 69), jusqu'au 3 mars.

En résonance à l'exposition "Los Modernos" au Musée des Beaux-Arts de Lyon (jusqu'au 5 mars), la galerie Le Réverbère propose une exposition collective baptisée "Mexique aller-retour" qui présente les travaux de dix photographes sur ce pays d'Amérique latine.



Deux Mexicains (Pablo Ortiz Monasterio et Óscar Fernando Gómez), un Cubain (Jesse A. Fernandez), un Canadien (Serge Clément), deux Belges (Thomas Chable et Baudoin Lotin) et quatre Français (Françoise Nuñez, Bernard Plossu, Marc Riboud et Denis Roche), telle est l'affiche cosmopolite et alléchante de ce "Mexique, aller-retour" proposé par la galerie Le Réverbère. Tous ont posé leur regard sur ce pays qui cristallise de nombreux fantasmes, sans idée préconçue, cherchant surtout à en

capter le magnétisme. Côté Mexicains, Óscar Fernando Gómez a photographié les gens à travers la fenêtre de son taxi et Pablo Ortiz Monasterio s'est intéressé aux réalités sociales de la ville de Mexico. Si l'on découvre le travail de ces deux "régionaux de l'étape", on retrouve aussi avec plaisir celui du plus mexicain de nos photographes français, Bernard Plossu. Au milieu des années 60, il vécut au Mexique et son œuvre photographique sera dès lors ponctuée d'images mexicaines qui font partie de notre imaginaire photographique.

Ci-dessus : Mexique, 1959, photo réalisée par Marc Riboud.
En haut à droite : Mexico City, 1966, photo de Bernard Plossu.
En dessous : Tezpotlan 1981, image réalisée par Françoise Nuñez.



© BERNARD PLOSSU



© FRANÇOISE NUËZ



© MATTHIAS KOCH

Regards sur une ville (Le Havre)

"Comme une histoire... Le Havre", exposition collective au Musée d'art moderne André Malraux (2 boulevard Clémenceau, 76), jusqu'au 18 mars.

En écho à l'exposition de la BnF sur le paysage, le MuMA présente une sélection de ses œuvres photographiques issues, en partie, de la commande publique. Dix-sept artistes sont présentés ici parmi lesquels Gabriele Basilico, Lucien Hervé, Bernard Plossu, Olivier Mériel ou Matthias Koch (photo).



© CARLOTTA CARDANA

La voix des Indiens (Lyon)

"The way back", exposition collective, et **"Big Foot"** exposition de Guy Le Querrec à la galerie Le Bleu du Ciel (12 rue des Fantasques, 69), jusqu'au 24 février.

A l'heure où les nations indiennes ont repris la lutte pour empêcher l'implantation d'un pipeline dans le Dakota du Nord, la galerie Le Bleu du ciel met en lumière le travail de sept artistes qui ont œuvré sur le sujet. De Guy Le Querrec qui suivit l'épopée commémorative du massacre de Wounded Knee aux portraits d'Indiennes des Badlands par Carlotta Cardana (photo), l'exposition est riche et variée...

Promeneurs (Paris)

"Vagabondages", exposition collective à la galerie Le Voleur d'images (9 rue de Saint-Simon, 7^e), jusqu'au 10 février.

La galerie Le Voleur d'images a décidé de rendre hommage à quatre "vagabonds" de la photographie qui ont promené leur appareil aux quatre coins du monde ou plus simplement au coin de leur rue. Elle nous propose ainsi de "vagabonder" grâce aux images d'Édouard Boubat, Jacques Henri Lartigue, Marc Riboud et Sabine Weiss. De quoi voyager en bonne compagnie...



© JACQUES HENRI LARTIGUE / MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHL



Tout Doisneau (Bruxelles)

Exposition de Robert Doisneau, au Musée d'Ixelles (Jean van Volsem 71, 1050), jusqu'au 4 février.

Pour la première fois en Belgique, le Musée d'Ixelles propose une grande rétrospective consacrée au plus populaire des photographes français, Robert Doisneau. Les 150 images présentées ici sont articulées autour de trois axes: "Le merveilleux quotidien" avec un parcours dans l'œuvre de Doisneau des années 30 à 70, "Palm Springs 1960" réalisé pour le magazine *Fortune* et "Ateliers d'artistes".



© JOEL MEYEROWITZ / COURTESY POLINA GALLERY

La rue en couleur (Bruxelles)

"Where I find myself", exposition de Joel Meyerowitz au Botanique (rue Royale 236, 1210), jusqu'au 28 janvier.

Décidément, la capitale belge est prolifique en expositions photo de qualité en ce début d'année. Outre Doisneau (voir ci-dessus), c'est l'Américain Joel Meyerowitz qui fait l'objet d'une rétrospective au Botanique. Ce photographe de rue a été l'un des premiers à privilégier la couleur à l'époque où le noir & blanc régnait en maître.

© ROBERT DOISNEAU

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

01 Ain

"Image contact"

Lieu : L'Allegro, Place de la République, 01700 Miribel.

Horaires : le samedi de 12 h à 19 h, le dimanche de 10 h à 18 h

Date : Les 27 et 28 janvier 2018.

05 Hautes-Alpes

Yohanne Lamoulère

"Marseille, carte blanche"

Lieu : Galerie du Théâtre La Passerelle, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap.

Tél. : 04 92 52 52 52

Date : Du 13 janvier au 31 mars 2018.

06 Alpes-Maritimes

"Jean Gilletta et la Côte"

07 Ardèche

Jean-Marie Dupond

"L'habit ne fait pas le moine"

Lieu : Médiathèque Joëlle Ritter, Espace Charles Forot, 47 rue de la République, 07130 Saint-Péray.

Tél. : 04 75 40 41 42

Date : Du 5 au 24 février 2018.

11 Aude

André Subirana

"Clins d'œil"

Lieu : Maison des arts, 8 rue des Remparts, 11100 Bages.

Tél. : 04 68 42 81 76

Date : Du 12 janvier au 15 février 2018.

13 Bouches-du-Rhône

"Nous sommes Foot"

Horaires : Tous les jours de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h

Date : Jusqu'au 11 février 2018.

30 Gard

Cédric Nunn, Matt Kay, Dave

Southwood et Andrew

Tshabangu

"Résist(e)"

Lieu : Bibliothèque universitaire Vauban, 1 rue du Dr Salan, 30000 Nîmes.

Date : Jusqu'au 31 janvier 2018.

Zanel Muholi, Lebohanf

Kganye, Noncedo Gxekwa

et Dean Hutton

"Résist(e)"

Lieu : Galerie NegPos Fotoloft, 1 cours Nemausus, 30000 Nîmes.

Date : Jusqu'au 31 janvier 2018.

Tél. : 05 61 77 09 40

Date : Du 17 janvier au 1^{er} avril 2018.

32 Gers

Sabine Delcour et Géraud

Soulhiol

"Il était une fois le paysage"

Lieu : Centre d'art et de photographie de Lecture, 8 cours Gambetta, 32700 Lecture.

Tél. : 05 62 68 83 72

Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach

"Variations aériennes au bassin d'Arcachon"

Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.

Date : Jusqu'en juin 2018.



"Une histoire de résidences" à l'Imagerie à Lannion.



Yohanne Lamoulère au Théâtre La Passerelle à Gap.



Jean-Michel Fauquet à Nice.

d'Azur, paysages et reportages, 1870-1930"

Lieu : Musée Masséna, 65 rue de France, 06000 Menton.

Date : Jusqu'au 5 mars 2018.

Collectif Photon

"4x4"

Lieu : Galerie du Palais de l'Europe, 8 avenue Boyer, 06506 Menton.

Date : Jusqu'en février 2018.

Jean-Michel Fauquet

Lieu : Musée de la photographie Charles Nègre, 1 Place Pierre Gautier, 06000 Nice.

Tél. : 04 97 13 42 20

Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.

BAKI

"Illusion"

Lieu : Opiom Gallery, Chemin du Village, 06650 Opio.

Tél. : 04 93 09 00 00

Date : Jusqu'au 11 février 2018.

Lieu : Mucem, 7 Promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.

Date : Jusqu'au 4 février 2018.

"Roman-Photo"

Lieu : Mucem, 7 Promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.

Tél. : 04 84 35 13 13

Date : Jusqu'au 23 avril 2018.

22 Côtes-d'Armor

"Une histoire de résidences"

Exposition collective

Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

Tél. : 02 96 46 57 25

Date : Du 27 janvier au 24 mars 2018.

29 Finistère

Groupe Photo Lorient

"La mer en photo"

Lieu : Musée Bord de mer, 29 avenue de la mer, 29950 Bénodet.

Jodi Bieber

"Résist(e)"

Lieu : IFME, Chemin Bachas, 30000 Nîmes.

Date : Jusqu'au 31 janvier 2018.

Janse Van Staden, Chris

Saunders

"Résist(e)"

Lieu : Maison des adolescents, 34ter rue Florian, 30000 Nîmes.

Date : Jusqu'au 31 janvier 2018.

Alexia Webster et Masixole

Ncevu

"Résist(e)"

Lieu : Fablan Negpos, 34 promenade Newton, 30000 Nîmes.

Date : Jusqu'au 31 janvier 2018.

31 Haute-Garonne

Vincent Fournier

"Past forward"

Lieu : Château d'eau, 1 Place Laganne, 31300 Toulouse.

Valérie Belin

Ann Cantat-Corsini

Lieu : Institut culturel Bernard

Magrez, 16 rue de Tivoli,

33000 Bordeaux.

Tél. : 05 56 81 72 77

Date : Jusqu'au 25 mars 2018.

34 Hérault

Martin Barzilai

"Refuzniks, dire non à l'armée en Israël"

Lieu : Maison de l'image documentaire, 17 rue Lacan, 34200 Sète.

Tél. : 04 67 18 27 54

Date : Jusqu'au 3 février 2018.

Thérèse Rivière et Germaine

Tillion

"Aurès, 1935"

Lieu : Pavillon Populaire, Esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.

Tél. : 04 67 66 13 46

Date : Du 7 février au 15 avril 2018.

35 Ille-et-Vilaine

Robert Gessain

"Expédition polaire (1934-1935)"

Lieu : Le Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 20

Date : Jusqu'au 24 janvier 2018.

Klaus Pichler

"Middle Class Utopia"

Lieu : Le Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 20

Date : Du 1^{er} février au 14 mars 2018.

Pascal Rivet

"Rase campagne"

Lieu : FRAC Bretagne, 19 avenue André Mussat, 35000 Rennes.

Tél. : 02 99 37 37 93

Date : Jusqu'au 18 février 2018.

37 Indre-et-Loire

Lucien Hervé

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.

Tél. : 02 47 21 61 95

Date : Jusqu'au 27 mai 2018.

Lieu : Collégiale Saint Pierre le Puellier, 13 Cloître St Pierre le Puellier, 45000 Orléans.

Tél. : 02 38 79 24 85

Date : Du 3 février au 15 avril 2018.

"Les voyages de Sabine Weiss"

Lieu : Parc du Poutyl, 205 Rue Paul Genain, 45160 Olivet.

Date : Du 3 février au 15 avril 2018.

Sabine Weiss

"En toute intimité"

Lieu : Galerie le garage, 9 rue de Bourgogne, 45000 Orléans.

Tél. : 06 08 78 34 02

Date : Du 3 février au 15 avril 2018.

49 Morbihan

"Collectionner, le désir inachevé"

Lieu : Musée des Beaux-Arts, 14 rue du Musée, 49100 Angers.

Tél. : 02 41 05 38 00

Date : Jusqu'au 18 mars 2018.

56 Maine-et-Loire

Groupe Photo Lorient

67 Bas-Rhin

"Perspectives XVII"

Exposition collective

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 36 65 38

Date : Du 13 janvier au 25 février 2018.

"Dépêche-toi de vivre"

Exposition collective

Lieu : Stimultania, 33 Rue Kageneck, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 23 63 11

Date : Du 12 janvier au 8 avril 2018.

68 Haut-Rhin

Salon de la Photo 2018

Club Photo La Focale de Soultz, invité d'honneur Jean-Luc Boetsch

Lieu : Salle MAB, 22 rue de la Marne, 68360 Soultz-Haut-Rhin.

Date : Du 2 au 4 février 2018.

Cristina de Middel

"Muchismo"

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse.

Tél. : 03 89 36 28 28

Date : Jusqu'au 11 mars 2018.

Marilyn

Lieu : Galerie de l'instant, 46 rue de Poitou, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 54 94 09

Date : Jusqu'au 31 janvier 2018.

Thomas Paquet

"Fragments #1"

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

Tél. : 01 83 56 05 82

Date : Du 25 janvier au 10 mars 2018.

Laurent Goumarre

"Saint Laurent"

Lieu : Galerie Gutharc, 7 rue Saint-Claude, 75003 Paris.

Date : Du 27 janvier au 24 février 2018.

Jonas Delhaye

"En marge des jours"

Lieu : Galerie Maubert, 20 Rue Saint-Gilles, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 78 01 79

Date : Du 13 janvier au 24 février 2018.

Arthur Dreyfus

"Nous sommes peut-être passés à côté d'une belle histoire"

Lieu : Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

© JEAN-FRANÇOIS RAUZYER



"Un photographe pour Eurazeo" à la MEP à Paris.



Claus Goedicke à la galerie Sage à Paris.



"Images birmanes" au Musée Guimet à Paris.

41 Loir-et-Cher

Thibaut Cuisset, Gérard Rondeau, Elger Esser, Robert Charles Mann, Hanns Zischler, Eric Sander, François Méchain

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.

Date : Jusqu'à fin février 2018.

44 Loire-Atlantique

Joël Quardon

"Autour du point d'eau : nos amis à plumes"

Lieu : Mairie, 9 rue GH de la Villemarqué, 44360 Vigneux-de-Bretagne.

Date : Jusqu'au 31 janvier 2018.

45 Loiret

Sabine Weiss

"Une vie de photographies"

"Echappées urbaines"

Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, Enclos du Port, 56100 Lorient.

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

59 Nord

Jean-Luc Tartarin

"Le génie des arbres, extraits 1983-2013"

Lieu : CRP, Place des Nations, 59282 Douchy-les-Mines.

Tél. : 03 27 43 56 50

Date : Jusqu'au 18 février 2018.

Catherine Balet

"Looking for the masters in Ricardo's golden shoes"

"Débuts"

Jeune prix européen de la Photographie sur les photographes émergents en Pologne

Lieu : Maison de la photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.

69 Rhône

"Los Modernos"

Lieu : Musée des beaux-arts, 20 place des Terreaux, 69001 Lyon.

Tél. : 04 72 10 17 40

Date : Jusqu'au 5 mars 2018.

74 Haute-Savoie

"Le chic français"

Images de femmes 1900-1950

Lieu : Palais Lumière, Quai Albert-Besson, 74500 Evian.

Tél. : 04 50 83 15 90

Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.

75 Paris

Sebastião Salgado et Marc Riboud

"Femmes du monde"

Lieu : Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

"Un photographe pour Eurazeo"

Collection et lauréats du Grand Prix photo

Nino Migliori

"La matière des rêves"

Eugenia Grandchamp

Des Raux

"Momentos caricos"

Lieu : Maison européenne de la photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.

Date : Du 17 janvier au 25 février 2017.

"Photographisme"

Exposition collective

Lieu : Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 29 janvier 2018.

Guillaume Zuili

"Smoke & Mirrors"

Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 38 88 85
Date : Jusqu'au 10 février 2018.

Milomir Kocačević
"Il était une fois la Yougoslavie"
Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue
Quincampoix, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 74 26 36
Date : Du 24 janvier au 24 février 2018.

Kacper Kowalsi
"Over"
Lieu : Galerie Photo 12, 14 rue des Jardins
Saint-Paul, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 78 24 21
Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

"L'art dans la peau"
Exposition thématique
Lieu : Galerie Sakura, 21 rue du Bourg
Tibourg, 75004 Paris.
Tél. : 01 73 77 45 69
Date : Jusqu'au 28 janvier 2018.

José Nicolas
"French doctors"
Lieu : Galerie Argentic, 43 rue Daubenton,
75005 Paris.
Date : Jusqu'au 30 décembre 2017.

Jean-Claude Gautrand
"Itinéraire d'un photographe"

Tél. : 01 42 60 23 18
Date : Jusqu'au 28 février 2018.

"Etre pierre"
Lieu : Musée Zadkine, 100 bis rue d'Assas,
75006 Paris.
Tél. : 01 55 42 77 20
Date : Jusqu'au 11 février 2018.

**Guillaume Zuili, Mustapha
Azeroual, Patrick
Tourneboeuf**
Lauréat et finalistes du Prix de la Photo
Camera Clara
Lieu : Galerie Folia, 13 rue de l'Abbaye,
75006 Paris.
Date : Du 15 janvier au 17 mars 2018.

Genaro Bardy
"Desert in the city"
Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune,
75007 Paris.
Tél. : 06 80 15 33 12
Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

Bernard Testemale
"Art of ride"
Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune,
75007 Paris.
Tél. : 06 80 15 33 12
Date : Du 26 janvier au 17 mars 2018.

Tél. : 01 44 13 17 17
Date : Jusqu'au 29 janvier 2018.

"Convergence"
Exposition collective
Lieu : Royal Monceau, galerie Art District,
37 avenue Hoche, 75008 Paris.
Tél. : 01 42 99 88 00
Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

Albert Renger-Patzsch
"Les choses"
Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la
concorde, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.

Susan Meiselas
"Méditations"
Raoul Hausmann
"Photographies 1927-1938"
Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la
concorde, 75008 Paris.
Date : Du 6 février au 20 mai 2018.

Manset
"Escalaes"
Lieu : Galerie VU, 58 Rue Saint-Lazare,
75009 Paris.
Tél. : 01 53 01 85 85
Date : Jusqu'au 3 février 2018.

**"Paysages français, une
aventure photographique,
1984-2017"**
Lieu : BnF, quai François Mauriac,
75013 Paris.
Date : Jusqu'au 4 février 2018.

Zbigniew Dłubak
"Héritier des avant-gardes"
Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson,
2 impasse Lebourg, 75014 Paris.
Tél. : 01 56 80 27 03
Date : Du 17 janvier au 29 avril 2018.

Arnaud Bauman
"Ombres et lumières"
Lieu : Galerie Corinne Bonnet, Cité
artisanale, 63 rue Daguerre, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 3 février 2018.

Malick Sidibé
"Mali twist"
Lieu : Fondation Cartier, 261 boulevard
Raspail, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 25 février 2018.

**Sarah Moon et Ilona
Suschitzky**
"PaperWorks"
Lieu : Galerie Camera Obscura,
268 boulevard Raspail, 75014 Paris.



Salon de la Photo 2018 à
Soulz-Haut-Rhin.



Klaus Pichler au Carré d'art à Chartres-de-
Bretagne.



Lucien Hervé au Château de Tours.

Lieu : Galerie Argentic, 43 rue Daubenton,
75005 Paris.
Date : Du 18 janvier au 3 mars 2018.

Dragana Jurišić
"My own unknown"
**Ciarán Óg Arnold, Megan
Doherty, Martin Seeds**
"Seen fifteen"
Lieu : Centre culturel irlandais, 5 rue des
Irlandais, 75005 Paris.
Tél. : 01 58 52 10 30
Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

Carole Fékété
"Si par une nuit d'hiver"
Lieu : Galerie Forêt verte, 19 rue
Guénégaud, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 25 67 74
Date : Jusqu'au 27 janvier 2018.

Olivier Lorquin
"Toutes les photos que j'aime"
Lieu : Grand Palais, 3 Avenue du Général
Eisenhower, 75008 Paris.

Claus Goedicke
"Dinge"
Lieu : SAGE Paris, 1 Bis avenue Lowendal,
75007 Paris.
Tél. : 01 47 05 05 20
Date : Jusqu'au 27 janvier 2018.

"Dans la peau d'un soldat"
De la Rome Antique à nos jours
Lieu : Musée de l'Armée, Hôtel national
des Invalides, 129 rue de Grenelle,
75007 Paris.
Tél. : 01 44 42 38 77
Date : Jusqu'au 28 janvier 2018.

Philippe Provily
"La lumière parle"
Lieu : Harvest fleuriste, 29 rue de
Bourgogne, 75007 Paris.
Tél. : 09 81 81 66 36
Date : Jusqu'au 15 janvier 2018.

Irving Penn
Lieu : Grand Palais, 3 Avenue du Général
Eisenhower, 75008 Paris.

Cecilia Garroni Parisi
"La traversée des Alpes"
Lieu : Lo Spazio, 52 rue Trousseau,
75011 Paris.
Date : Jusqu'au 28 janvier 2018.
"Etranger résident"
La collection Marin Karmitz
Lieu : La Maison rouge, 10 Boulevard de la
Bastille, 75013 Paris.
Tél. : 01 40 01 08 81
Date : Du 15 octobre 2017 au 21 janvier
2018.

Raphaël Gianelli-Meriano
"Un printemps en Estonie"
Lieu : Les Docks, cité de la mode et du
design, 34 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.
Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.

"Fragilités"
Lauréats Bourse du Talent
Lieu : BnF, quai François Mauriac,
75013 Paris.
Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

Tél. : 01 45 45 67 08
Date : Du 12 janvier au 17 mars 2018.

Gladys
"Femme"
Lieu : Agence Guy Hoquet Plaisance-
Pernety, 164 rue d'Alésia, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.

**"Images birmanes. Trésors
photographiques du
MNAAG"**
Lieu : Musée Guimet, 6 place d'Iéna,
75016 Paris.
Tél. : 01 56 52 53 00
Date : Jusqu'au 22 janvier 2018.

"Trait d'union"
Lieu : Studio Harcourt, 6 rue de Lota,
75016 Paris.
Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

**Maurice Renoma et Benoît
Rajau**
"Billard-costard"

Lieu : Boutique Renoma, 129 bis rue de la Pompe, 75016 Paris.
Tél. : 01 44 05 38 25
Date : Jusqu'au 23 janvier 2018.

"Performing books"

Collection de livres photo de Mark Ghunheim

Lieu : Le BAL, 6 impasse de La Défense, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 27 janvier 2018.

"Daho l'aime pop!"

La pop française racontée en photo
Lieu : Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Julien Mignot

"96 Months"

Lieu : Galerie Intervalle, 12 rue Jouve-Rouve, 75020 Paris.
Date : Jusqu'au 10 février 2018.

76 Seine-Maritime

"Pièces à conviction"

Exposition collective

Lieu : Théâtre Le Passage, 54 rue Jules Ferry, 76400 Fécamp.
Tél. : 02 35 29 22 81

236 Boulevard Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.
Tél. : 04 83 95 18 40
Date : Du 10 février au 22 avril 2018.

84 Vaucluse

Jacques Henri Lartigue

"La vie en couleurs"

"Les anonymes, snapshots de la collection Lola Garrido"

Lieu : Campredon Centre d'art, 20 rue du Dr Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 38 17 41
Date : Jusqu'au 18 février 2018.

87 Haute-Vienne

Thomashawk

"Des photos et des murs"

Lieu : Marie, rue Jean Monnet, 87350 Panazol.
Date : Jusqu'au 19 février 2018.

92 Hauts-de-Seine

Olivier Dassault

"Grand-angle, du figuratif à l'abstraction"

94 Val-de-Marne

"Magnum in Harlem"

Lieu : Maison des arts et de la culture, 1 place Salvador Allende, 94000 Créteil.
Tél. : 01 45 13 19 19
Date : Jusqu'au 27 janvier 2018.

Eric Guglielmi

"Ardenne"

Lieu : Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.
Tél. : 01 45 13 19 19
Date : Du 26 janvier au 15 avril 2018.

Bettina Rheims

"Détenues"

Lieu : Château de Vincennes, 1 avenue de Paris, 94300 Vincennes.
Tél. : 01 48 08 31 20
Date : Du 26 janvier au 15 avril 2018.

95 Val-d'Oise

Ange Leccia

"La communauté des images"

Lieu : Centre des arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains.
Date : Du 19 janvier au 15 avril 2018.

Jean-Luc Feixa

"Brume et poussière"

Lieu : Galerie Verhaeren, rue Grates 7, 1050 Bruxelles.
Date : Du 24 janvier au 25 février 2018.

David LaChapelle

"After the deluge"

Lieu : BAM, rue Neuve 8, 7000 Mons.
Tél. : 32 65 40 53 30
Date : Jusqu'au 25 février 2018.

Nikos Aliagas

"L'épreuve du temps"

Lieu : Abbaye, rue de l'Abbaye 55, 1495 Villers-la-Ville.
Tél. : 32 71 88 09 80
Date : Du 20 janvier au 28 février 2018.

Allemagne

Sabine Weiss

"Un regard personnel"

Lieu : Galerie Hilaneh von Kories, Belziger Straße 35, 10823 Berlin.
Tél. : 49 30 787 13 650
Date : Jusqu'au 26 janvier 2018.

Suisse

Ai Weiwei



Jean-Luc Feixa à Bruxelles.



Bettina Rheims au Château de Vincennes.



"Pièces à conviction" au Théâtre Le Passage à Fécamp.

Date : Jusqu'au 30 mars 2018.

81 Tarn

André Dourel

"Autoportraits"

Lieu : Musée du pays Vaurais, 1 rue Jouxaygues, 81500 Lavaur.
Tél. : 05 63 58 56 55
Date : Du 19 janvier au 28 février 2018.

"Mille feuilles photographiques"

Exposition collective

Lieu : Musée Arthur Batut, Le Rond-Point, 1 Place de l'Europe, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 60
Date : Jusqu'au 17 mars 2018.

83 Var

"Des villes et des hommes"

Regard sur la collection de Florence et Damien Bachelot
Lieu : Hôtel départemental des Arts,

Lieu : Atelier Grogard, 6 avenue du Château de Malmaison, 92500 Rueil-Malmaison.

Date : Jusqu'au 26 février 2018.

Jean Pottier

"Regards sur le centre-ville"

Lieu : Place Hérol, 92400 Courbevoie.
Date : Jusqu'au 5 mars 2018.

93 Seine-Saint-Denis

Gilbert & George

"The Beard pictures"

Lieu : Galerie Thaddaeus Ropac, 69 avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin.
Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

Navia

"Colombia La Creiente"

Lieu : Bibliothèque Elsa Triolet, 4 Rue de l'Union, 93000 Bobigny.
Tél. : 01 48 95 20 56
Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

972 Martinique

"Afriques, artistes d'hier et d'aujourd'hui"

Lieu : Fondation Clément, domaine de l'acajou, 97240 Le François.
Date : Du 21 janvier au 6 mai 2018.

Belgique

Marc Trivier

"La lumière et les choses"

Prix National Photographie Ouverte

Lieu : Musée de la Photographie, Avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi.
Date : Jusqu'au 22 avril 2018.

Todd Hido

"Twelve portraits"

Lieu : La galerie particulière, place du Chatelain 14, 1050 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

"C'est toujours les autres"

Lieu : Musée cantonal des beaux-arts, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne.
Tél. : 41 21 316 34 45
Date : Jusqu'au 28 janvier 2018.

"La beauté des lignes"

Chefs-d'œuvre de la collection Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla

Nicolas Savary

"Conquistador"

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, 1014 Lausanne.
Tél. : 41 21 316 99 11
Date : Du 31 janvier au 6 mai 2018.

Sébastien Kohler

"Ambrotypes"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, grande place 99, 1800 Vevey.
Tél. : 41 21 925 34 80
Date : Jusqu'au 14 mars 2018.

Paysages divers

"Chaumont-Photo-sur-Loire" à Chaumont-sur-Loire (41), jusqu'au 28 février. www.domaine-chaumont.fr

Le Centre d'Arts et de Nature de Chaumont-sur-Loire, connu pour son festival des jardins, consacre dorénavant toutes ses expositions d'hiver à la photographie. Le thème de cette édition est celui du paysage.

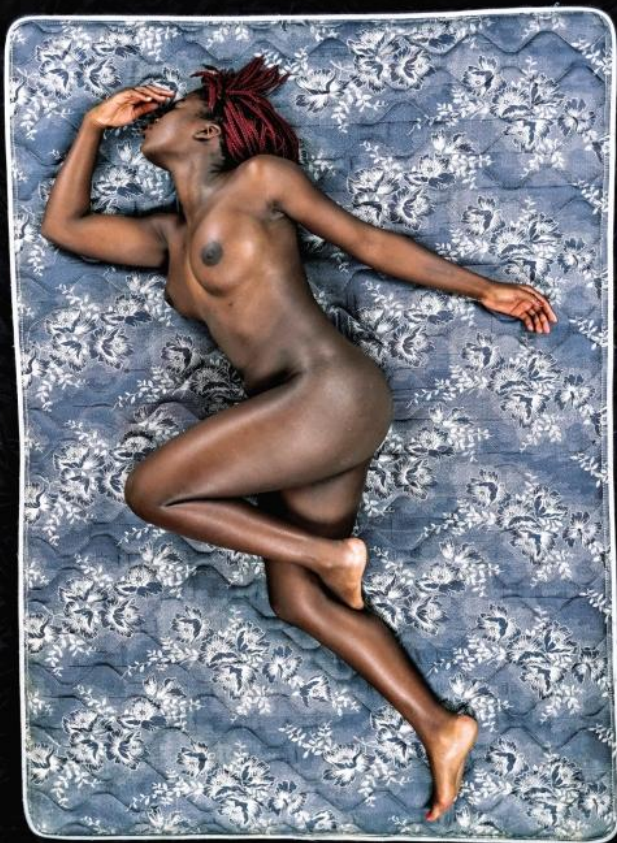


On connaît le domaine de Chaumont-sur-Loire pour son festival des jardins, réputé internationalement. Pendant les mois d'hiver, depuis 2007, l'art contemporain investit le parc avec des installations mais aussi des photographies en rapport avec la Nature. Pour la première fois cette année, la programmation sera entièrement dédiée à la photo avec les œuvres de 7 auteurs exposés dans le château et dans la cour de la ferme. Un hommage sera rendu à deux grands photographes français disparus récemment. Le premier, Thibaut Cuisset, s'est illustré avec ses paysages faussement détachés, aux couleurs douces, inspirés par Corot et Cézanne. La Loire et l'Islande se confrontent ici à travers ce regard unique. Le second, Gérard Rondeau, a

développé un univers singulier en noir et blanc, fait d'ombres fugaces et de faux-semblants. On découvrira ses paysages sobres et puissants. Le festival accueille aussi la première grande exposition en France d'Elger Esser, acteur majeur de l'école de Düsseldorf. Autre artiste allemand, Hanns Zischler est un adepte des poses longues et rêveuses du sténopé, comme l'Américain Robert Charles Mann. Tous deux ont photographié la beauté de la Loire, l'un du ciel, l'autre du sol. Enfin, on ne repartira pas sans avoir admiré les fascinants ciels chargés d'Eric Sander ni les étranges sculptures réalisées, puis photographiées, par François Méchain. Ce festival est une belle invitation au voyage et à la contemplation, à 2 heures à peine de Paris.

En haut à gauche, extrait de la série "Ciel et Terre" d'Eric Sander. À droite, extraits des expositions "Du Nil à la Loire" d'Elger Esser, "Lieux d'être(s)" de François Méchain, "Paysages de Loire et d'Islande" de Thibaut Cuisset et "Paysages" de Gérard Rondeau.





© DEAN HUTTON

L'Afrique du Sud à l'honneur

"Printemps Photographique", à Nîmes (30)
jusqu'au 31 janvier. negpos.fr

L'association Negpos, qui a toujours su garder une saison d'avance sur les nouvelles tendances de la photo, consacre son 12^e Printemps photographique à la scène sud-africaine. Les 13 expositions rayonnant autour de la galerie Negpos regroupent des artistes de tous genres et de tous âges, témoignant de la diversité des approches visuelles et thématiques de ce pays en réinvention permanente malgré le contexte politique toujours tendu. La programmation explore cette histoire récente à travers les parcours familiaux (Cédric Nunn, Lebohlang Kganye), s'intéresse aux problématiques de l'apparence et de l'identité (Zanele Muholi, Jodi Bieber, Noncedo Gxekwa, Dean Hutton) avant d'aborder un registre plus poétique avec les étranges images en noir et blanc de Matt Kay et d'Andrew Tshabangu. La photographie conceptuelle est aussi représentée, avec les étonnantes mises en scène de Chris Saunders et de Dave Southwood, tandis que les plus classiques portraits de rue, qu'ils soient posés ou non, restent pratiqués par Masixole Ncevu, Alexia Webster et Jansen Van Staden, montrant les multiples facettes des métropoles sud-africaines. Une programmation de haut niveau pour un petit festival comme celui-ci !

Pour réaliser sa série "Dean's Bed", l'artiste queer Dean Hutton a demandé aux membres de sa famille, à ses amis et à ses connaissances, de poser sur un matelas, révélant la diversité des identités et des genres.

Rendez-vous à Strasbourg

"Rendez-vous Image" à Strasbourg (67),
du 26 au 28 janvier.

L'e grand événement photo de la région Est se tiendra fin janvier au palais des festivals de Strasbourg. Au cœur de la 8^e édition de RDVI, on découvrira l'exposition des 80 photographes internationaux sélectionnés par le directeur artistique invité. Il s'agit cette année de Paolo Woods, et l'on est impatient de connaître les choix de ce photographe documentaire au palmarès prestigieux. À côté de ces 800 tirages, 50 livres de photographies, édités ou auto-édités, seront également exposés, et en lice pour les prix. Trois lauréats seront sélectionnés en catégorie photo, trois autres pour le prix du livre, et un quatrième lauréat photo sera choisi par les professionnels de l'image. RDVI propose aussi des animations (jeu de piste pour enfants, atelier découverte de la photo Polaroid, lectures de portfolios, prises de vues en studio, intervention diverses dans le forum, vent de matériel), ainsi qu'une vingtaine de stages de tous niveaux.

Paolo Woods, directeur artistique invité, a enquêté trois ans sur les paradis fiscaux avec le photographe Gabriele Galimberti pour réaliser le Livre "Les paradis" publié aux éditions Delpire.



© PAOLO WOODS & GABRIELE GALIMBERTI



La Russie en argentique

"Rencontres photographiques de la Ravoire", à La Ravoire (73) du 21 au 28 janvier. artgentik73.com

Tout près de Chambéry, à La Ravoire, l'association Art'Gentik73 organise chaque année des rencontres autour de la photo "sans pixels ajoutés". La Russie est à l'honneur de cette 11^e édition avec quatre artistes portant chacun un regard singulier sur ce pays pas comme les autres. Parmi eux, l'incroyable Aleksey Myakishev dont nous avons publié un mémorable portfolio il y a peu (RP 296). L'exposition présente également une quinzaine de photographes régionaux et membres du collectif ART'gentik73, qui font renaître à leur manière des techniques anciennes, comme le tirage au bromoïl, ou le tirage au gélatino-bromure d'argent sur papier aquarelle. Une grande tombola permettra de gagner une œuvre par exposant.

La ville de La Ravoire exposera les images du photographe russe Aleksey Myakishev, qui a documenté dans sa série "Kolodozero" le quotidien d'un village russe où le temps ne semble pas avoir prise.

Au bout de la nuit

"Photoclubbing", à Palaiseau (91), jusqu'au 10 février. photoclubpalaiseau.free.fr

Organisé par le photo-club de la MJC de Palaiseau, ce festival propose 5 expositions gratuites dans 3 lieux de la ville. Au Parc de l'Hôtel de Ville, on verra comment les murs ont parlé après le 13 novembre 2015 à Paris, grâce aux photos d'Olivier Corsan. Au Ferry, le même auteur présente une autre série de murs, mais cette fois-ci transformés par des artistes au fil des pièces d'un immeuble avant sa démolition. La MJC de Palaiseau, ouverte en semaine jusqu'à 22h, regroupe, quant à elle, les photos nocturnes de Yann Delcambre, les paysages américains d'Alexandre Decoodt, ainsi que les instantanés de Colette Sérourne pris au Parc de Sceaux.

Extrait de la série "Seul dans la nuit", de Yann Delcambre, membre du club photo de la MJC de Palaiseau.



Festivals, foires et salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

JANVIER-FÉVRIER

- **22/Plérin** : 10^e bourse photo-ciné-vidéo-informatique, le 11 février. www.artimages.bzh
- **30/Nîmes** : 12^e Printemps Photographique, jusqu'au 31 janvier. negpos.fr/bv
- **41/Chaumont-sur-Loire** : 1^{er} Festival Chaumont-Photo-sur-Loire, la photographie nature, jusqu'au 28 février. www.domaine-chaumont.fr
- **67/Strasbourg** : 8^e festival Rendez-vous Image, du 26 au 28 janvier. www.rdvi.fr
- **73/La Ravoire** : 11^e Rencontres photographiques de la Ravoire, du 21 au 28 janvier. artgentik73.com
- **75/Paris** : Nêmo, Biennale internationale des arts numériques, jusqu'au 25 mars. www.biennalenemo.fr
- **88/Remiremont** : 22^e Semaine de la photographie, du 25 janvier au 4 février. www.omscl-remiremont.org
- **91/Palaiseau** : 11^e festival Photoclubbing, jusqu'au 10 février. photoclubpalaiseau.free.fr
- **Belgique/Liège** : Biennale de l'Image Possible (BIP2018), du 17 février au 1^{er} avril. www.bip-liege.org
- **Italie/Venise** : Rencontres Venezia Photo, du 16 février au 5 mars. www.venezia-photo.com
- **Mali/Bamako** : 11^e Rencontres de Bamako - Biennale Africaine de la Photographie, jusqu'au 31 janvier. www.rencontres-bamako.com

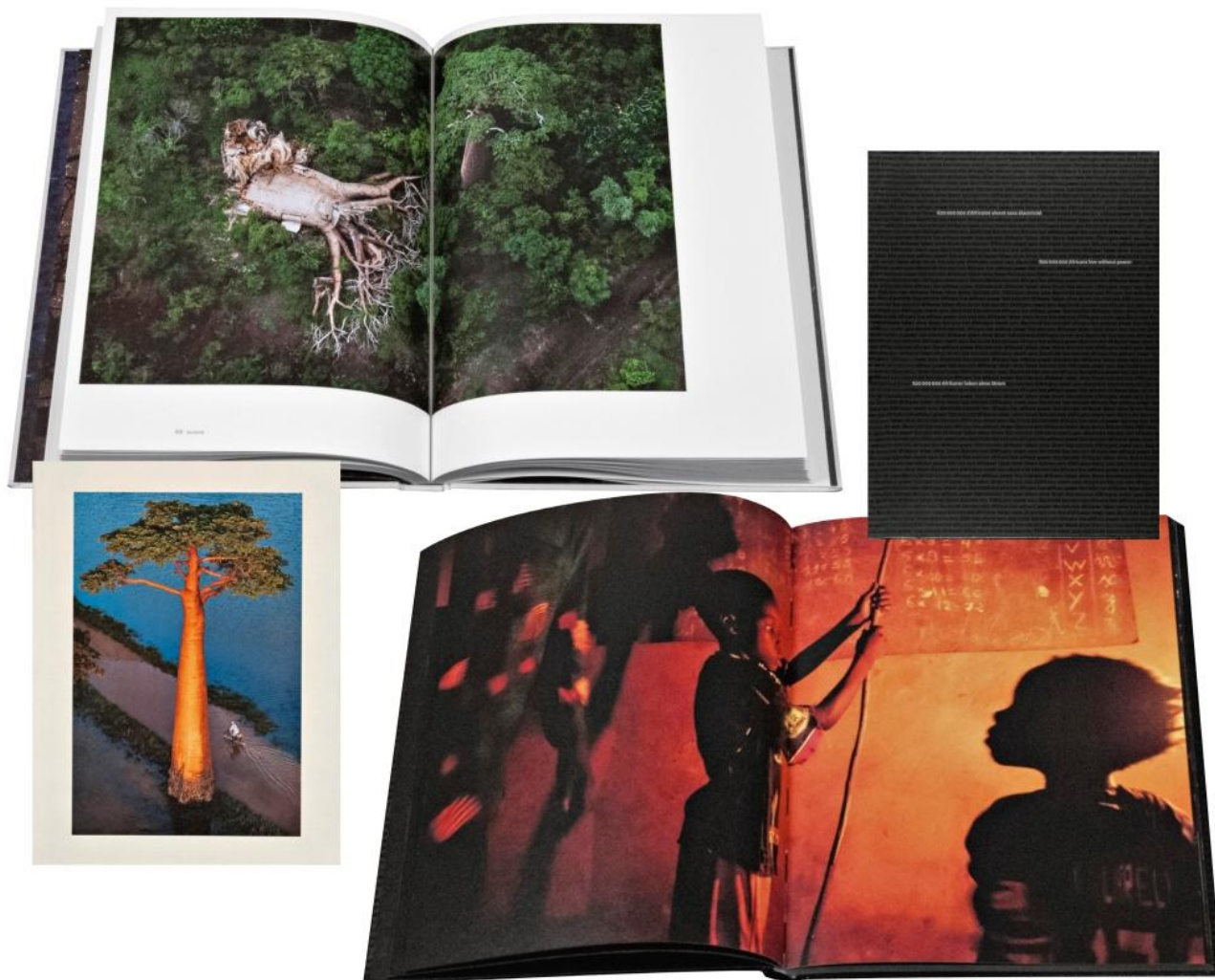
PLUS TARD

- **16/Angoulême** : 6^e Festival l'Emoi photographique, du 24 mars au 30 avril. www.emoiphotographique.fr
- **31/Toulouse** : 16^e festival ManifestO, du 14 au 29 septembre. www.festival-manifesto.org
- **34/Montpellier** : Festival Les Boutographies, du 5 au 27 mai. www.boutographies.com
- **72/Le Mans** : Festival Les Photographiques, du 17 mars au 8 avril. www.photographies.org
- **75/Paris** : festival Circulation(s) du 17 mars au 6 mai au Centquatre-Paris. www.festival-circulations.com
- **92/Montrouge** : 63^e Salon d'art contemporain, du 27 avril au 24 mai. www.salondemontrouge.com
- **En France et à l'étranger** : 6^e festival Expolaroid, au mois d'avril. www.expolaroid.com
- **Pologne/Cracovie** : 16^e Festival Photomonth, du 25 mai au 24 juin. www.photomonth.com

Maître de la couleur

"Baobab - L'arbre magique" et "Quand l'Afrique s'éclairera", photos de Pascal Maitre, éditions Lammerhuber, 21x28 cm et 20x26,5 cm, 112 et 96 pages, éditions trilingues, 49,90 € chacun.

Les éditions autrichiennes Lammerhuber sortent deux ouvrages consacrés au travail du photojournaliste français Pascal Maitre. Une vraie réussite éditoriale...



Dans le texte d'introduction du livre qu'il consacre aux baobabs de Madagascar, Pascal Maitre évoque la légende selon laquelle Dieu était très en colère quand il a créé ces arbres et les a plantés à l'envers. Pourtant, quand on regarde les images magnifiques reproduites ici, on se dit que c'était une colère saine. Ce travail de fond est le fruit de plusieurs voyages effectués par le photographe dans différentes régions de l'île, allant même jusqu'à dormir au sommet de l'un des arbres. Outre leur beauté, il a su capter l'importance que revêt le baobab pour les Malgaches, certains servant même de réserves d'eau.

Dans son deuxième livre, Pascal Maitre s'est intéressé à un phénomène de société qui touche l'ensemble de l'Afrique : plus de la moitié des Africains n'ont pas accès à l'électricité et ont l'impression, à la tombée de la nuit, d'entrer dans une tombe. Des sages-femmes qui procèdent à des accouchements grâce à la lampe de leur téléphone, des enfants qui font leurs devoirs à la lumière de lampes à pétrole nocives pour leur santé... grâce à ses images à la fois sensibles et explicites, le photographe a su faire la lumière sur un problème dont on parle trop peu. En outre, les deux ouvrages sont extrêmement bien imprimés. **CM**



Beautés naturelles

"Shadows on the Wall", photos de Peter Lindbergh, éditions Taschen, 36x26 cm, 292 pages, édition trilingue, 79,99 €.



Ce devrait être la responsabilité de tout photographe qui travaille aujourd'hui que d'employer sa créativité et son influence à libérer les femmes de la terreur du jeunisme et de la perfection". C'est pour illustrer ce principe que Peter Lindbergh, photographe de mode qu'on ne présente plus, a réalisé, pour le calendrier Pirelli 2017, des images de femmes qui ont compté pour lui, sans aucune retouche. Parmi les 37 000 photos prises

entre mai et juin 2016 à Berlin, au Touquet, à Londres, Los Angeles et New York, il a sélectionné près de 300 portraits (peut-être un tout petit peu trop) de Robin Wright, Charlotte Rampling, Kate Winslet, Léa Seydoux... toutes ou presque ayant ici cédé à la mode du "no make-up". Pour cet hommage appuyé à la beauté naturelle, les éditions Taschen ont choisi un beau papier mat mettant en valeur les noirs souvent très denses. **CM**



Nuits égyptiennes

"Mumkin - Est-ce possible?", photos de Bieke Depoorter, éditions Xavier Barral, 28,5x27 cm, 60 pages, 49 €.



En 2011, la toute jeune photographe belge Bieke Depoorter, pas encore entrée à l'agence Magnum, se rend en Égypte lors de la révolution. Loin de la place Tahrir, elle cherche à photographier l'envers du décor et saisir l'intimité des Égyptiens, mais les portes ne s'ouvrent pas si facilement. Il lui faudra six ans pour mener cette quête lors de laquelle elle s'invite pour une nuit chez des familles. Malgré la barrière de la langue, elle se fait confidente et partage les histoires des femmes qui lui ouvrent leur porte. Elle est ensuite revenue montrer ces images à d'autres Égyptiens qui ont écrit sur les tirages en projetant leurs propres expériences et espoirs. Visuellement splendide, le résultat en dit beaucoup sur les questionnements de ce pays tourmenté. **JB**



Architecture et lumière

"Lucien Hervé, géométrie de la lumière", éditions Lienart, 28,5x22 cm, 192 pages, 35 €.



D'origine hongroise, Lucien Hervé (1910-2007) est surtout connu pour sa collaboration avec l'architecte Le Corbusier, dont les structures lui ont permis d'exprimer une photographie articulée sur de forts contrastes lumineux et une géométrie au cordeau. Cette puissante grammaire visuelle se retrouve dans l'ensemble de son œuvre (actuellement exposée au Jeu de Paume Hors les Murs du château de Tours jusqu'au 27 mai), depuis les premières images parisiennes jusqu'aux abstractions issues d'éléments d'architecture isolés. **RM**



LaChapelle Sixtine

"Lost+Found"/"Good News", photos de David LaChapelle, éditions Taschen, 2 coffrets de 28x36 cm, 278 p., 50 €.



Ces deux ouvrages monumentaux constituent les quatrième et cinquième volumes de l'anthologie que le photographe a entamée en 1996 avec *LaChapelle Land*, et forment l'apogée de son œuvre ouvertement kitsch et provocatrice. Que l'on aime ou que l'on déteste son style où se mêlent profane et sacré, culture trash et imagerie religieuse, il faut bien avouer que l'Américain, enfant terrible de la photo de mode des années 90 aujourd'hui

retiré à Hawaï, a inventé un univers baroque et fou bien à lui. La mise en perspective opérée par le photographe dans ses archives, avec d'un côté, le monde matérialiste, et de l'autre la rédemption spirituelle, peut paraître bien naïve, mais elle dit beaucoup de la société américaine au tournant du siècle. Et puis peu de livres peuvent se targuer de faire figurer au sommaire Andy Warhol, Lady Gaga, Hillary Clinton, Tupac Shakur, et Jésus Christ! **JB**



Les métamorphoses

"Karnaval Jacmel", photos de Corentin Fohlen, éditions LightMotiv, 20x30 cm, 96 pages, 35 €.



Nous avons publié en portfolio cette étonnante série dans le n°289 de *Réponses Photo* et nous sommes ravis de la voir matérialisée aujourd'hui dans un très beau livre. Corentin Fohlen, qui travaille depuis plusieurs années sur Haïti, s'est rendu, en janvier 2016, dans la ville de Jacmel au sud de l'île, là où a lieu le plus important carnaval du pays. Le photographe a installé, en marge du cortège, un studio de rue qui lui a permis de mettre en valeur les costumes extraordinaires des participants, inspirés par la réalité et l'imaginaire haïtiens. Un "défilé de mode" haut en couleur, et un document précieux sur une tradition unique. **JB**



Réédition indispensable

"Sans Allusion", de Richard Avedon, James Baldwin, éditions Taschen, 27x36 cm, 160 pages, 59,99 €.



**sans
allusion**

Les éditions Taschen ont eu l'excellente idée de rééditer le célèbre *Nothing personal* de Richard Avedon et James Baldwin paru en 1964. À l'époque, Avedon est déjà l'un des photographes de mode les plus cotés. Il décide de s'associer à James Baldwin, un ancien ami de lycée devenu romancier, afin de réaliser un livre sur les conditions de vie en Amérique. Les portraits réalisés par Avedon – des icônes de la lutte pour les droits civiques, des politiciens, des chanteurs pop, les patients d'un asile psychiatrique et des Américains ordinaires – sont juxtaposés de façon à interpeller le lecteur: des membres du parti nazi sont ainsi placés en regard du poète juif homosexuel Allen Ginsberg. Un livret complémentaire présente des images écartées par Avedon à l'époque. Un document rare... **CM**

Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Ma petite ceinture

"Le Grand détour", photographies de Charles Delcourt, éd. Light Motiv, 140 p., 18x24 cm, 32 €.

Voie ferrée à l'abandon, la petite ceinture encercle Paris d'un espace sauvage laissé aux rêveurs et aux herbes folles. Charles Delcourt l'a arpentée pour photographier les gens et les paysages au fil de ses rencontres. Un texte de l'écrivain Dominique Fabre vient compléter cette jolie balade poétique. JB



Pop made in France

"Daho l'aime pop !", collectif, éd. Gallimard, 19x25 cm, 240 p., 35 €.

Éternel passeur de sons, Étienne Daho dresse, à la Philharmonie et dans ce beau catalogue d'expo, un parcours subjectif à travers 70 ans de "pop" française. De beaux textes et une superbe sélection de 200 portraits des plus grands photographes du genre font de ce livre un must pour les amateurs de musique et de photo. JB



Mises en scène

"Canada Canada" photos de Rip Hopkins, éditions Filigranes, 17x22 cm, 300 p., 30 €.

Le Canada de Rip Hopkins est une suite de petits extraits de films nord-américains, chaque image ayant son propre scénario et chacun y jouant son propre rôle. Ce travail est l'aboutissement d'une carte blanche donnée à l'artiste par la France et le Royaume-Uni pour célébrer les 150 ans du Canada. CM



Jungle urbaine

"La fabrique du pré", photos de Cyril Weiner, éd. Filigranes, 20x30 cm, 72 p., 30 €.

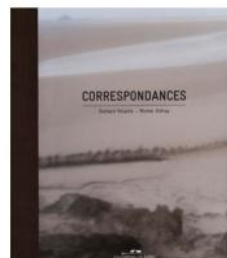
Cyril Weiner explore depuis 2004 à Nanterre les friches aux abords des autoroutes et des grands ensembles. Dans ces interstices se développe une nature fragile que certains se réapproprient. On se laisse emporter dans ce monde hors de l'espace et du temps. JB



Auprès des soldats

"Sentinelles, ils veillent sur Paris" photos de Sandra Chenu Godefroy, éditions Pierre de Taillac, 28x24 cm, 240 pages, 39,90 €.

Depuis janvier 2015, ils font partie de notre quotidien. Les soldats de l'opération Sentinelle veillent sur les Français et particulièrement en Ile-de-France. Sandra Chenu Godefroy a partagé la vie de différentes unités pendant un an, réalisant un travail photographique soigné en n & b qu'elle nous livre ici accompagné de légendes détaillées. Instructif... CM



Rapport au paysage

"Correspondances" photos de Richard Volante, éditions de Juillet, 27,5x22,5 cm, 200 pages, 37 €.

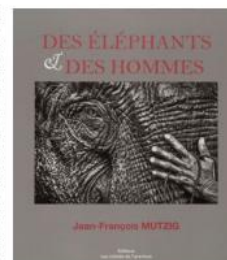
Ce livre est le fruit d'une résidence photographique dans la Baie du Mont-Saint-Michel. Pendant neuf mois, Richard Volante a réalisé des portraits d'habitants de cette région et a photographié les paysages au sténopé. L'association des deux évoque le rapport tenu entre ces habitants et leur région. CM



Retour vers le futur

"Photographisme", collectif, éd. Xavier Barral, 19x26 cm, 224 pages, 42 €.

Catalogue de l'exposition du même nom qui se tient jusqu'à fin janvier au Centre Pompidou, cet ouvrage pointu se penche sur les relations entre arts graphiques et abstraction photographique dans les années d'après-guerre. Les expérimentations que mènent alors William Klein, Wojciech Zamecznik et Gérard Ifert n'ont rien perdu de leur beauté. JB



Complicité

"Des éléphants et des hommes" photos de Jean-François Mutzig, éditions Les clichés de l'aventure, 24x28 cm, 144 pages, 39 €.

Depuis 13 ans, Jean-François Mutzig photographie les éléphants, surtout dans leur relation à l'humain. Il montre ici leur complicité mais également l'esclavage que subit l'animal dans certains endroits. Des images fortes, souvent touchantes où l'on sent à quel point le photographe a compris l'animal. CM



Grains d'argent

"Tout doit disparaître" photos d'Hervé Baudat, éditions Bergger, 15x22 cm, 128 pages, 35 €.

Bergger n'est pas seulement un acteur clé dans la distribution de produits argentiques, c'est aussi un éditeur. En témoigne ce petit livre très réussi de photographies d'Hervé Baudat réalisées à la chambre. CM



Enfance de l'art

"Qui a vu la coccinelle?" de Rémi Noël, éditions Poetry Wanted, 26 p., 24x18 cm, 13 €.

Le facétieux photographe Rémi Noël collectionne les images vintage. Il est allé piocher quelques clichés bien sentis à l'attention de nos petits pour proposer cette amusante collection de trois volumes façon "Où est Charlie?". On aime beaucoup celui avec la Coccinelle (la voiture, pas l'insecte), mais on pourra aussi chercher chapeaux, oiseaux, et bien d'autres choses encore! Une belle façon de les sensibiliser à la photographie... JB

SONY ALPHA

TRÈS HAUTE DÉFINITION

En passant de la première à la deuxième version de son hybride anabolisé, Sony avait ajouté, outre une stabilisation interne, une bonne louche de pixels. L'Alpha 7R III conserve la définition de 42 MP mais booste les rafales et les hautes sensibilités pour les emmener, comme par hasard, à un niveau similaire à celui du Nikon D850... Comparer l'hybride et le reflex sur le terrain était donc tentant ! Commençons toutefois par regarder de plus près cet Alpha troisième génération. **Renaud Marot**



7R III



**TOP
ACHAT**
PHOTO

Petite fenêtre
de soleil hivernal
au belvédère
de Belleville. Réglé
en mode Pixel Shift,
l'Alpha 7R III fouille
la capitale dans ses
moindres recoins...

HYBRIDE : SONY ALPHA 7R IIIPrix indicatif (boîtier nu) **3 500 €**

Il y a quelques mois, Sony lançait l'Alpha 9, un hybride conçu pour tailler des croupières aux reflex pros sur le terrain du sport. Cet onéreux boîtier apportant de nombreuses évolutions par rapport à la série 7, il était logique qu'une nouvelle génération en profite : voici donc l'Alpha 7R III, qui a le bon goût d'être au même prix (3 500 € tout de même) que le 7R II en son temps.

Autonome, enfin...

L'épaisseur a pris 14 mm, ce dont on ne se plaindra pas : cela donne une meilleure consistance à la poignée, et donc à la prise en main du boîtier. Le poids accuse également un léger supplément de 30 g mais c'est pour la bonne cause. La misérable batterie de 1 080 mAh qui alimentait jusqu'alors la série 7, fait place à la NP-FZ100 inaugurée par l'Alpha 9, d'une capacité plus que doublée. L'autonomie à la norme CIPA passe ainsi à 530 vues avec le viseur électronique actif (650 avec la visée dorsale seule). Voilà qui permet de voir venir, même si on est encore loin du coffre d'un reflex. Le 7R III peut en outre recevoir la poignée optionnelle de l'Alpha 9 (390 €) abritant deux batteries supplémentaires (90 € pièce). Pur alliage de magnésium et solidement charpentée, la coque bénéficie d'une construction résistante aux intempéries, et les trappes de la batterie et des baies SD disposent d'un joint

périphérique. Seuls les trois bouchons en plastique de la partie connectique, retenus par une petite tige de caoutchouc, font un peu tache dans le tableau. À noter qu'une seule des deux baies SD bénéficie d'une compatibilité UHS-II et que l'autre peut recevoir – c'est beau la fidélité – des cartes maison MemoryStick Duo. Très complètes, les connexions font passer la prise USB à la norme 3.1 en type C (elle autorise donc la recharge du boîtier, et un chargeur externe est également fourni). Pas de flash intégré, mais c'est la coutume sur les boîtiers haut de gamme (une prise synchro-X complète la griffe flash). Côté visée, le 7R III prend du galon, se mettant au diapason de l'Alpha 9 et des Lumix GH5/G9. Ses 3 686 400 points lui apportent un gain de définition de plus de 50 % par rapport à la précédente génération, autorisant un grossissement de 0,78x sans pixellisation perceptible, ni scintillements sur les fluos si on active le rafraî-

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	Sony E
Conversion de focales	aucune
Type de capteur	BSI CMOS Exmor R sans filtre passe-bas
Définition	42 MP
Taille du capteur	35,9x24 mm
Taille de photosite	4,5 microns
Sensibilité	50 à 104 200 ISO (étendue)
Viseur	EVF OLED 3 686 400 points, grossissement 0,78x, dégagement oculaire 23 mm
Ecran	tactile basculant 7,6 cm / 1 440 000 points
Autofocus	hybride (détection de contraste + phase) sur 425 zones
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	électronique/mécanique au premier rideau, mécanique au second (30 à 1/8 000 s)
Rafales	7 i/s
Flash	-
Vidéo	4K à 30p
Autonomie (norme CIPA)	530 vues
Connexions	USB 3.1, HDMI, Wi-Fi, Bluetooth, synchro-X
Dimensions/poids	127x 96x74 mm/655 g

chissement idoine dans les paramétrages. La comparaison visuelle directe avec le viseur optique du Nikon D850 (un appareil sur chaque œil en simultané...) montre une taille apparente de visée légèrement supérieure pour l'hybride. Celui-ci – c'est un avantage de l'électronique – est égale-

LES POINTS CLÉS

- Une définition de 42 MP sans filtre passe-bas
- Un pilotage des 425 collimateurs AF par mini-joystick
- Une stabilisation mécanique sur 5 axes
- Un mode Pixel Shift qui évite l'interpolation couleur



La touche "AF-On" et le joystick de pilotage AF sont directement hérités de l'Alpha 9.



La définition du viseur électronique gagne 56 % par rapport au 7R II : allié à un fort grossissement de 0,78x, cela amène un gain très appréciable en confort de visée.



La connectique – ici mise à nu sans ses bouchons – est très complète avec, entre autres, une prise USB-C 3.1 et une synchro-X coaxiale. Notez l'épaisseur du grip et son dessin creusé.



L'écran dorsal est basculant sur environ +100/-90°. Dommage qu'il ne soit pas pivotant, ce qui eut été pratique en vidéo et pour sa protection lors du portage.



De multiples options gèrent le rôle des 2 baies SD (séparation Raw/Jpeg ou fixe/animé, enregistrement simultané...). Seule une baie est à la norme UHS-II afin de garantir la compatibilité MemoryStick de l'autre...

ment plus confortable en basses lumières. Les menus sont complexes et surchargés (quelque 180 items), mais un onglet "perso" à garnir selon ses besoins – dommage que ce ne soit pas le premier qui apparaisse à l'ouverture – permet heureusement de s'arranger une sélection de réglages sur mesure. Par ailleurs, 13 commandes physiques sont configurables contextuellement selon que le boîtier est en mode prise de vue, lecture ou vidéo (4K 30 p)... Enfin, un menu "Fn" offre un accès rapide à un panel de 12 fonctions.

Il est au final assez facile de se mitonner une ergonomie fonctionnelle à sa main.

Une large couverture AF

Le dos accueille, hérités de l'Alpha 9, un mini-joystick de pilotage du collimateur AF (et accessoirement de navigation dans les menus) ainsi qu'une touche "AF-ON". Celle-ci est surtout utile en suivi AF-C, verrouillant la mise au point sur un sujet mobile. Tactile et bien défini, l'écran dorsal (basculant mais non pivotant) permet

de positionner au doigt le collimateur dans le champ. Il sait également fonctionner à la manière d'un touchpad sur une moitié de l'écran tout en conservant l'œil au viseur mais ignore la navigation dans les menus. L'AF s'étend sur 425 points en détection de contraste et 399 en corrélation de phase assurant, sans atteindre les 693 points de l'Alpha 9, une couverture particulièrement large et un suivi des sujets mobiles sur presque 70 % du champ. Il lui arrive toutefois (voir page 118) de décrocher ►►►

sur les sujets en mouvement radial rapide. De nombreuses options sont disponibles, dont un verrouillage sur l'œil. Pratique pour les portraits, à ceci près que c'est le boîtier qui décide unilatéralement quel œil sera net... Avec un 85 mm f:1,4 par exemple, cela peut faire une grosse différence et un réglage de priorité droit/gauche, comme sur les hybrides Fuji, serait à prévoir pour de prochaines mises à jour de firmware! La réactivité s'avère excellente, ne retardant guère le déclenchement de plus de 0,25 s. En revanche, l'allumage (2,1 s avant une vue) se fait vraiment trop languir. Le capteur du 7R III n'est pas de type "empilé" comme celui équipant l'Alpha 9. Le débit des données y est moins rapide, mais un nouveau circuit de traitement améliore toutefois nettement les performances de la précédente itération, qui plafonnait à 5 i/s. Avec une carte UHS-II 300x, je n'ai cependant pas atteint les 10 i/s promises, mais une déjà honorable cadence de 8,5 i/s sur presque 100 vues en Jpeg et une trentaine de vues en ajoutant le Raw. Bien que la mémoire tampon mette un certain temps à se vider, elle ne bloque pas la disponibilité du boîtier. L'Alpha 7R III sait se faire discret en obturation électronique, l'obturateur mécanique étant, quant à lui, prévu pour 500 000 cycles. Cruciale pour les grosses définitions, la stabilisation sur 5 axes se montre efficace.

Qualité d'image

42 MP sans filtre passe-bas cela donne de l'air pour les grandes sorties, comme vous pouvez le constater sur le détail ci-contre extrait en taille réelle d'un 120x80 cm à 300 dpi. Les contours y présentent toutefois un peu d'érosion, que le mode "pixel shift" permet de réduire drastiquement. Inauguré par Pentax sur son K-70, celui-ci opère la fusion de quatre vues décalées d'un pixel (via la stabilisation), ce qui fait l'économie d'une interpolation forcément génératrice d'artefacts. Le gain de précision est bluffant, à condition d'être sur trépied et, pour les feuillages, qu'il n'y ait pas de vent. L'Alpha 7R III reconduit les excellentes dispositions de son prédécesseur en termes de dynamique. Les Raw atteignent 14 IL, soit la même amplitude qu'un Nikon D850. Cet hybride s'avère remarquablement bien armé contre le bruit dans les hautes sensibilités. Rien ne bouge jusqu'à 3 200 ISO, et ce n'est qu'à partir de 6 400 qu'on remarque quelques discrètes altérations. Au-delà de 12 800 ISO le bruit de luminance commence à fourmiller, mais les images restent tout à fait exploitables.

QUALITÉ D'IMAGE

SONY ALPHA 7R III vs NIKON D850



En mode standard, il est difficile de différencier le rendu des deux boîtiers, qui présentent une dynamique et une définition équivalentes. Un examen à la loupe révèle toutefois une accentuation native plus marquée ainsi que davantage de micro-artefacts de texture chez le 7R III.



L'emploi du mode Pixel shift (l'assemblage se fait avec le logiciel Imaging Edge) propulse la qualité d'image plusieurs étages au-dessus, faisant apparaître des détails invisibles avant ! En revanche, gare à tout ce qui bouge, le déplacement du capteur y créant une sorte d'effet stroboscopique...



Les deux boîtiers sont très convaincants sur les hautes sensibilités, avec un comportement assez similaire en Raw jusqu'à 51 200 ISO. A 102 400 ISO, l'hybride prend toutefois incontestablement le dessus. Les Jpeg issus du 7R III sont également moins lissés que ceux du D850 (réduction du bruit réglée sur standard pour les deux), préservant mieux les micro-détails à partir de 3 200 ISO. Les vignettes ci-contre sont extraites d'un 40x60 cm.



Sony Alpha 7R III



Nikon D850

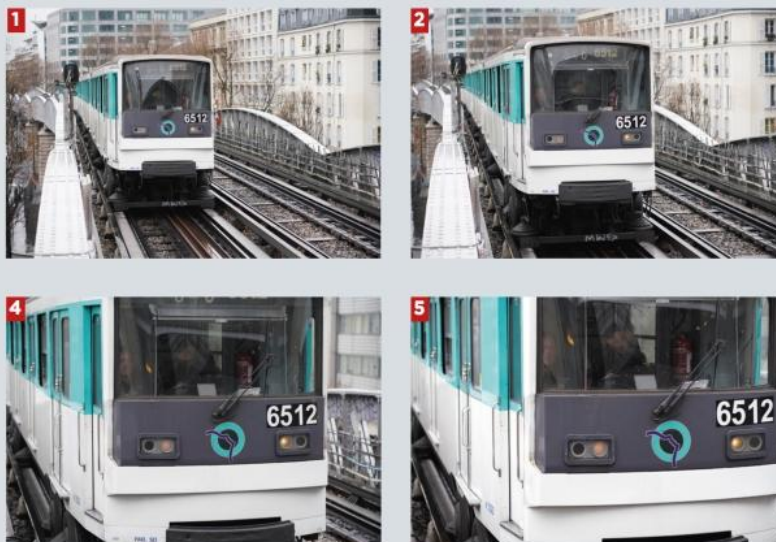
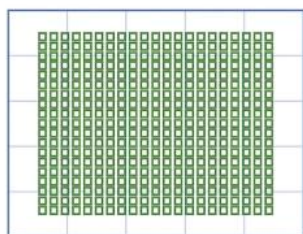
Même si l'Alpha se débrouille plutôt bien sur les tons chair, il offre un rendu moins flatteur que le Nikon (la balance des blancs était ici étalonnée sur un gris neutre). L'accentuation par défaut, plus serrée, y procure un rendu plus sec et légèrement moins modelé.

SONY ALPHA 7R III

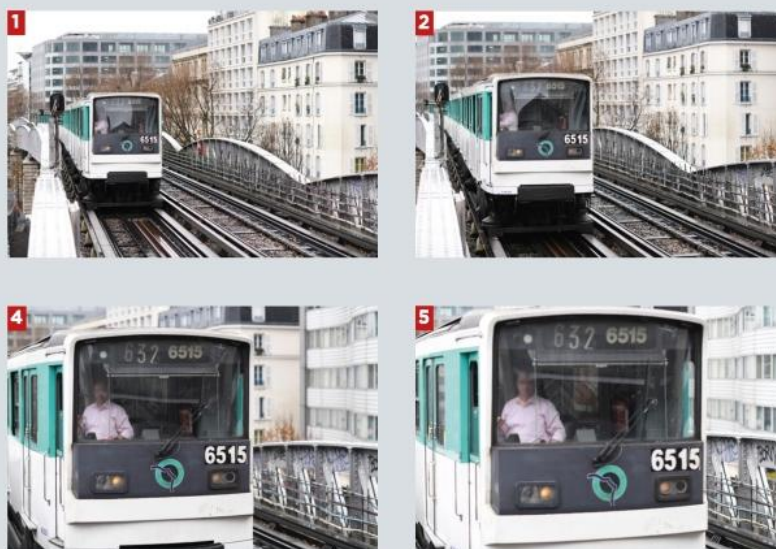


NIKON D850



MODE RAFALE**SONY** ALPHA 7R III

Les deux boîtiers étaient équipés d'un 85 mm f:1,4. L'hybride a suivi l'avancée de la motrice (environ 40 km/h), ne perdant pied qu'un court instant (vue 3) avant de se recaler rapidement. Les collimateurs occupant 68 % du champ ont permis à l'AF de rester accroché sur le phare presque jusqu'à sa sortie du cadre.

NIKON D850

Le D850 a montré davantage de constance que l'Alpha en suivi AF-C : aucune vue de la rafale (elles ne sont pas toutes présentes ici !) ne présente de décrochage, sauf lorsque le phare, sur lequel l'AF était verrouillé, est sorti de la couverture des collimateurs.

NOS CHRONOS AVEC LE SONY ALPHA 7R III

- Allumage, mise au point et déclenchement: 2,1s
- Mise au point et déclenchement (visueur): 0,25s
- Mise au point et déclenchement (écran): 0,25s
- Attente entre deux déclenchements: 0,7s
- Cadence en mode rafale: 8,5 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale: 94/33/33 vues (Jpeg/Raw 14 bits/Raw 14 bits+Jpeg)
- Intervalle après rafale: 0,5/0,5/0,5s (Jpeg/Raw 14 bits/Raw 14 bits+Jpeg)

NOS CHRONOS AVEC LE NIKON D850

- Allumage, mise au point et déclenchement: 0,3s
- Mise au point et déclenchement (visueur): 0,1s
- Mise au point et déclenchement (écran): 0,7s
- Attente entre deux déclenchements: 0,2s
- Cadence en mode rafale: 7 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale: 160/26/21 vues (Jpeg/Raw 14 bits/Raw 14 bits+Jpeg)
- Intervalle après rafale: 0,2/0,4/0,5s (Jpeg/Raw 14 bits/Raw 14 bits+Jpeg)

VERDICT

C'est donc le plus musclé de la famille des Alpha 7 qui a l'honneur d'inaugurer la troisième génération, et sans grande surprise il bénéficie de nombreuses retombées de l'ultra-rapide Alpha 9. Le 7R III s'avère à la fois plus rapide, plus confortable tant en main qu'en visée et plus autonome que son prédécesseur. Il se distingue par sa large dynamique, se montre particulièrement bien armé pour les hautes sensibilités et dispose d'un mode Pixel Shift qui améliore sensiblement, sur trépied, la précision des détails. Le face-à-face avec le Nikon D850 montre que ce dernier a trouvé à qui parler, même si le reflex reste plus sûr en prise en main, plus fiable en suivi AF et plus endurant sur une charge de batterie. Sony a réussi ici un appareil plein format offrant une balance équilibrée entre haute définition et rapidité d'action, pour un tarif moindre qu'un reflex équivalent. Bien joué, et on attend impatiemment l'arrivée d'un Alpha 7 III plus abordable !

POINTS FORTS

- ↑ Excellente qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- ↑ Bien construit
- ↑ Viseur confortable
- ↑ Autonomie très correcte
- ↑ Mode Pixel Shift
- ↑ Capteur stabilisé

POINTS FAIBLES

- ↓ AF décrochant parfois
- ↓ Ecran seulement basculant
- ↓ Lent à l'allumage
- ↓ Une seule baie UHS-II
- ↓ Rafales moins rapides que prévu

LES NOTES

Prise en main 8/10
Pas aussi confortable que celle d'un reflex, mais sûre tout de même.

Fabrication 9/10
Sans être totalement tropicalisé, le 7R III résiste aux intempéries.

Visée 9/10
L'EVF 3686400 points apporte un confort de visée non négligeable.

Fonctionnalités 9/10
La batterie se montre enfin endurante, les menus sont complets et le Pixel Shift ravira les photographes de studio et de paysage.

Réactivité 8/10
Après un allumage poussif, le 7R III fait preuve d'une saine vivacité.

Qualité d'image 29/30
Elle est tout simplement superlative... Dynamique, résistance au bruit, précision des détails, tout se montre de haut niveau

Gamme optique 8/10
Seules les optiques G ou GM tireront tout le jus de cet hybride.

Rapport qualité/prix 9/10
Pas si cher si on le compare aux reflex concurrents...

Total 89/100

LA BOUTIQUE PHOTO *Nikon* TOUT NIKON TOUT DE SUITE

Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

D5

Nikon

D850

Nouveau !

AF-S 8-15 mm f/3.5-4.5 E ED

AF-S 28 mm f/1.4E ED

www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70 - Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

HYBRIDE : LEICA CLPrix indicatif (boîtier nu) **2 490 €****Un goût vintage****FICHE TECHNIQUE**

Type	Compact à objectifs interchangeable
Monture	Leica L
Conversion de focales	x1,5
Capteur	CMOS 24 MP
Taille du capteur	APS-C (23,6x15,7 mm)
Taille de photosite	3,9 microns
Sensibilité	100 à 50 000 ISO
Viseur	EVF 2 360 000 points
Ecran	ACL 7,6 cm/1 040 000 points
Autofocus	détection de contraste sur 49 points
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	30 à 1/8 000 s (mécanique) ou 1/25 000 s (électronique)
Flash	sans
Formats d'image	Jpeg, DNG, DNG + Jpeg
Vidéo	4K 30p
Autonomie (norme CIPA)	220 vues
Connexions	Wi-Fi
Dimensions/poids	131x78x45 mm/400 g

Il y a 3 ans, Leica prenait son traditionalisme à contre-pied avec le T, un modèle APS-C plutôt radical, tant dans son design que dans son interface. Le CL reprend la fiche technique de sa dernière évolution, le TL2, dans une robe plus classique et avec un viseur électronique intégré. Le Leica pour (presque) tous ? **Renaud Marot**

Autant le design du Leica TL m'avait laissé quelque peu perplexe, autant le CL contente l'œil et offre au premier regard une sensation rassurante. Sa forme de parallépipède prolongé par deux demi-cylindres évoque inmanquablement la série des M télémétriques, en plus ramassé toutefois (APS-C oblige). Les seuls vrais reliefs sur ce dessin très simple sont le déclencheur, deux molettes, la griffe flash et un viseur saillant dont l'oculaire circulaire invite l'œil avec insistance. La finition est soignée, mais non tropicalisée. Sans doute pour ne pas nuire au bel arrondi des flancs du CL, Leica a tout bonnement omis d'intégrer une zone de connectique. Inutile donc de chercher un

port USB. Pour récupérer les images il faudra passer soit par le Wi-Fi, soit par un lecteur de carte. Mais le plus gênant concerne toutefois la recharge de la batterie. L'autonomie très médiocre de cette dernière (1 200 mAh) l'obligera en effet à de fréquents passages dans le chargeur externe fourni. Comme ce

dernier se branche sur le secteur, il ne faudra pas compter sur un allume-cigare ou sur un power bank pour refaire le plein. Quelques batteries de rechange (80 €) seront donc à prévoir... Ce sont sans doute des considérations esthétiques qui expliquent également l'absence de grip. Cela n'aide guère la prise

LES POINTS CLÉS

- Un capteur APS-C 24 MP et un processeur Maestro II
- Une coque à base d'aluminium et d'alliage de magnésium
- Une connectique exclusivement en Wi-Fi
- Une sensibilité maximum de 50 000 ISO



On ne peut pas dire que le CL croule sous les commandes dorsales. L'essentiel est toutefois là. Le tactile est réservé à la lecture et à la désignation du point sur l'écran fixe.



Les touches encastrées dans les molettes permettent d'accéder facilement à des paramètres personnalisables.

en main, d'autant que le grain très fin de l'habillage en similicuir manque d'accroche. Le repose-pouce optionnel améliore la tenue, mais ses 170 € sont pour le moins excessifs... Un petit écran monochrome de rappel anime le capot, mais le flash intégré a été omis.

Une interface astucieuse

Cet élégant CL a refusé d'être couvert de boutons. L'interface pallie toutefois son minimalisme par d'excellentes idées. La première page apparaissant dans les menus est consacrée aux "favoris", hébergeant les items de son choix. Pour accéder aux cinq pages suivantes, il suffit de cliquer à nouveau sur la touche. La touche

FN (qui n'est pas à l'extrême droite mais juste à gauche de l'écran) appelle quant à elle un réglage personnalisé, dont un appui un peu prolongé change rapidement l'affectation. Enfin, une touche encastrée dans chaque molette permet pour l'une de modifier le mode d'exposition (le programme a la bonne idée d'être décalable) et pour l'autre de modifier un paramètre au choix. Cette ascèse ergonomique présente cependant quelques limites, comme l'absence de mémorisation de l'exposition. J'aurais également aimé pouvoir afficher sur l'écran dorsal un tableau de bord dynamique indiquant tous les paramètres en cours, indépendamment de la visée d'oculaire. L'affichage des infos s'avère ►►►



Coincé entre les deux molettes, le petit écran secondaire indique les paramètres d'exposition. Commode lorsque le boîtier est sur trépied car l'écran n'est pas basculant.



Ce bout d'aluminium est vendu environ 3 fois plus cher au kilo que le caviar... Dommage car il aide bien la prise en main. Heureusement, quelques fabricants tiers d'accessoires divisent la facture par 10 !



Le Leica CL est proposé en deux kits : à 3 500 € avec le 18 mm f:2,8 pancake ou à 3 650 € avec le 18-55 mm f:3,5-5,6.



Élaboré par Leica et construit par Minolta de 1972 à 1975, le CL argentique et ses 2 objectifs dédiés (40 et 90 mm, mais il acceptait les optiques M) fut un petit boîtier télémétrique d'un rapport qualité/prix remarquable, qui connut un succès mérité. Toutefois, malgré l'homonymie, c'est plutôt du dessin du Leica III que le CL numérique cherche à se rapprocher.

HYBRIDE : LEICA CL

heureusement très peu intrusif, se limitant à des incrustations dans deux bandeaux réservés et disparaissant d'une simple pression du pouce. Rien ne vient perturber la visée, ce qui est bien agréable, et le dé-gagement oculaire se montre confortable. Je regrette toutefois que le CL n'intègre qu'un EVF 2,36 millions de points quand les 3,68 millions deviennent la norme. La visée est certes précise, mais une meilleure définition eut permis un plus fort grossisse-ment. Grognement également pour l'écran dorsal, défini mais fixe (encore des consi-dérations cosmétiques sans doute...). L'AF se montre très véloce et les rafales, sans atteindre les 10 i/s annoncées, assurent tout de même 8,5 i/s, suivies d'une longue digestion. Le collimateur AF peut être dési-gné au doigt sur l'écran tactile, à condition d'utiliser ce dernier pour la visée. Dès qu'on passe par l'EVF, l'écran devient inopérant et il faut jouer du pad multidirectionnel. Le CL fait superbement l'impasse sur une stabilisation mécanique, et aucun des sept objectifs dédiés (je ne comptabilise pas les compatibles mais monumentaux et hors de prix zooms prévus pour le plein format SL) ne l'est optiquement. C'est aujourd'hui une vraie lacune.

Qualité d'image

Le Leica CL intègre un capteur 24 MP sans filtre passe-bas (une définition offrant un bon potentiel de recadrage) et le proces-seur Maestro II : on retrouve donc le couple déjà à l'œuvre sur le TL2. C'est moins sur sa dynamique seulement moyenne de 12 IL en Raw (DNG, très bien) que le Leica CL fait des étincelles que dans les hautes sensibi-lités. Plutôt tempérée, la réduction du bruit laisse s'exprimer assez librement le bruit de luminance. Celui-ci devient visible à partir de 6400 ISO, mais comme il présente une granulation "argentique" plutôt agréable jusqu'à 12500 (sic) ISO, on ne se plaindra certainement pas de la modération du lis-sage. Le rendu chromatique est assez neutre en mode standard, et on pourra éditer la saturation pour lui donner un poil de peps.

NOS CHRONOS

(avec 18-105 mm et carte 90 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 1s
- Mise au point et déclenchement : 0,2s
- Attente entre deux déclenchements : 0,4s
- Cadence en mode rafale : 8,5 vues/s

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

200 ISO

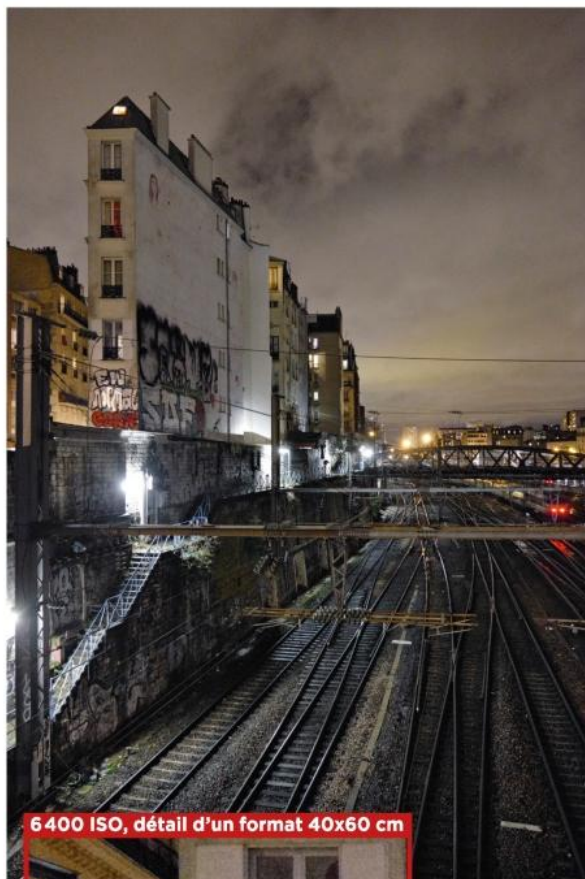


Détail d'un format 60x90 cm



En éclairage artificiel mieux vaut – comme ici – réaliser une balance des "blancs" manuelle sur un gris neutre pour garantir une reproduction satisfaisante des tonalités. Le couple capteur 24 MP-processeur Maestro II assure des sorties précises jusqu'à un format 90x60 cm et offre un modelé de bon aloi sur les portraits.

VERDICT



6400 ISO, détail d'un format 40x60 cm



Au-delà de 6 400 ISO, le bruit de luminance monte au front avec tambour et trompettes. Il n'est toutefois pas barbouillé par le lissage, ce qui préserve une granulation assez seyante, surtout en mode monochrome. Autant passer d'ailleurs en n & b à partir de 12 500 ISO, la saturation des couleurs étant en chute libre.



Après un TL2 au design résolument moderne mais dépourvu de viseur, Solms nous sert un CL avec viseur mais assurément vintage avec son dessin emprunté aux M. Très élégant, cet hybride APS-C sait sans conteste faire de belles images jusqu'à 6400 ISO, voire au-delà en mode monochrome. Il bénéficie en outre d'une interface aussi simple que pratique et présente une excellente réactivité, ce qui en fait – surtout avec le nouveau et discret 18 mm pancake – un boîtier taillé pour le reportage et la photo de rue. À vouloir trop en faire un bel objet, Leica a cependant sacrifié certains éléments qui rendent un appareil agréable et pratique à l'usage: la belle carrosserie du CL se montre assez glissante sous les doigts, l'écran dorsal est fixe et aucune connexion physique n'est disponible. Passe encore pour la définition bientôt dépassée partout ailleurs du viseur électronique (il n'est pas désagréable) et pour le tactile sous-employé, mais à ce niveau de prix l'absence d'une stabilisation mécanique alors qu'aucun objectif TL n'est stabilisé reste difficilement excusable.

POINTS FORTS

- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- ↑ Solidement bâti
- ↑ Très réactif
- ↑ Look sympathique, viseur en coin
- ↑ Ergonomie bien pensée
- ↑ Programme décalable

POINTS FAIBLES

- ↓ Prise en main glissante
- ↓ Pas de stabilisation mécanique
- ↓ Ecran dorsal fixe, EVF de 2,36 Mpoints
- ↓ Autonomie médiocre
- ↓ Absence de connexions physiques

LES NOTES

Prise en main 7/10

Les commandes sont bien pensées mais la coque manque hélas cruellement de maintien sous les doigts.

Fabrication 9/10

La finition est très soignée et le métal présent jusque sur la semelle. Toutefois, aucune tropicalisation n'a été prévue.

Visée 8/10

Même si l'EVF se montre précis, une définition de 3680000 points aurait été bienvenue, de même qu'un écran dorsal mobile.

Fonctionnalités 6/10

La vidéo 4K c'est bien, mais les photographes eussent davantage apprécié une stabilisation et une meilleure autonomie.

Réactivité 9/10

Le CL se réveille vite et fait preuve d'une belle vivacité au déclenchement.

Qualité d'image 28/30

Les 24 MP savent fournir du détail, et le processeur gère bien le bruit jusqu'à des sensibilités élevées.

Gamme optique 7/10

Elle vient de s'enrichir d'un 18 mm pancake mais reste encore assez limitée, surtout côté grand-angle.

Rapport qualité/prix 6/10

Le CL fait tout de même payer son look et sa pastille rouge au prix fort, tout en faisant l'impasse sur de nombreuses fonctionnalités.

Total

80/100

OBJECTIF : SIGMA A 24-70 MM F:2,8 DG OS HSMPrix indicatif **1 470 €**

Pro et stabilisé

Le 24-70 mm f:2,8 constitue la vitrine professionnelle de chaque gamme optique. Ces transstandards sont donc généralement chers, mais incluent les dernières technologies développées par chaque opticien. Sigma présente la quatrième version de ce zoom, en y intégrant la stabilisation optique OS. **Claude Tauleigne**

Jusqu'à présent, seuls les modèles pros Nikon et Tamron (dont nous publierons le test de la version G2 très bientôt!) étaient stabilisés. L'arrivée attendue de Sigma dans la course va inévitablement pousser Canon à rentrer dans le rang... et surtout ranimer ce marché destiné aux photographes très exigeants! Pour cela, Sigma annonce des performances remarquables avec un bokeh au-dessus du lot.

Sur le terrain

Ce nouveau transstandard Sigma est plus volumineux et plus lourd que son prédécesseur, mais il intègre un stabilisateur OS et son inévitable lot de lentilles supplémentaires. Sa construction "made in Japan" est d'excellent niveau. Le diaphragme à neuf lamelles est piloté électromagnétiquement, ce qui rend au passage l'objectif incompatible avec les boîtiers Nikon anciens. Le pare-soleil se fixe à l'avant de l'objectif grâce à une baïonnette très ferme. Celle-ci, métallique, est cerclée d'un joint d'étan-

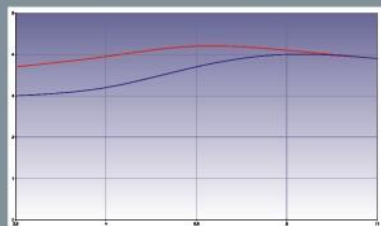


chéité à lèvres. L'objectif est d'ailleurs entièrement protégé contre les intempéries et l'intrusion de poussières. La bague de zoom est large et possède une excellente

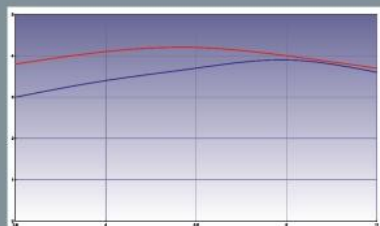
FICHE TECHNIQUE

Construction	19 lentilles (4 asphériques, 3 SLD) en 14 groupes
Champ angulaire	84°-34°
MAP mini	37 cm
Focales indiquées	24, 28, 35, 50 et 70 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	88x107 mm/1020 g
Accessoire	Pare-soleil, étui semi-rigide
Montures	Canon EF, Nikon E, Sigma

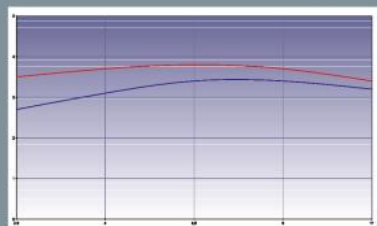
fluidité. Elle tourne sans aucun jeu ni point dur. En revanche, son gainage (au toucher agréable) n'est pas collé et peut parfois s'accrocher. La bague de mise au point est, elle, assez étroite et son amplitude est faible: moins d'un quart de tour. L'échelle de distance est protégée par une fenêtre mais, si le repère de distance est bien présent, aucune échelle de profondeur de champ n'est disponible. Peu importe: l'autofocus est très précis. Il va droit au but, sans hésitation. Il est également très rapide et assez silencieux, grâce au moteur AF qui possède un couple 1,3 fois plus élevé que le moteur HSM de son prédécesseur. Il dispose des modes AF, MF et "Manual Override" qui permet de retoucher rapidement le point en autofocus (ce qui est déjà possible en mode AF...). Le stabilisateur OS est totalement silencieux. Il permet de gagner trois crans, ce qui autorise de très faibles vitesses en basse lumière. Il dispose

Les mesures

24 mm: Le piqué est excellent au centre (en rouge) dès f:2,8. Les bords (en bleu) sont déjà bons jusqu'à f:5,6, puis l'homogénéité devient excellente. La distorsion est importante (3,0 % en barillet), tout comme le vignetage à f:2,8 (1,5 IL). L'aberration chromatique est bonne (0,3 %).



35 mm: Les performances progressent légèrement au centre comme sur les bords, notamment aux grandes ouvertures. La distorsion est faible (0,5 % en barillet) et le vignetage modéré (0,6 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est quasi-nulle (0,1 %).



70 mm: Le piqué baisse sur l'ensemble du champ. À pleine ouverture, les bords manquent de micro-contraste: il faut attendre f:5,6 pour avoir une image homogène de très bon niveau. La distorsion est correcte, mais le vignetage visible (1,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est bonne.





Aux focales intermédiaires, le piqué est excellent, même à pleine ouverture. L'aberration chromatique est insignifiante et le stabilisateur, très efficace, permet de photographier en basse vitesse sans risque de bougé.

d'un interrupteur ON/OFF... utile car il ne fonctionne pas lorsque l'appareil est posé sur trépied!

Au labo

Ce zoom possède dix-neuf lentilles, dont trois à faible dispersion dans les groupes arrière et quatre asphériques. L'effet des éléments SLD est probant sur l'aberration chromatique qui est bien maîtrisée. La distorsion est en revanche très marquée à 24 mm: près de 3 % en barillet. C'est assez classique en courte focale, mais un peu trop élevé pour une optique pro... d'autant que si elle s'annule aux focales intermédiaires, elle remonte à 1,5 % (en barillet) à la plus longue focale. Le vignetage est également assez présent aux focales extrêmes. Il dimi-

nue assez lentement mais peut être corrigé par les traitements internes de l'appareil. Le piqué est, de son côté, véritablement excellent, notamment aux plus courtes focales. À 24 mm, le centre est toujours très piqué et les bords sont bons dès la pleine ouverture. Les détails possèdent un excellent micro-contraste aux ouvertures moyennes. Ces performances s'améliorent aux focales intermédiaires (entre 35 et 50 mm) et, si les bords sont en léger retrait, l'image est véritablement excellente et très homogène. Ces résultats décroissent malheureusement à 70 mm. Les performances sont bonnes dans l'absolu mais n'atteignent jamais l'excellent niveau auquel on aurait pu s'attendre au vu des résultats obtenus en courte focale.

VERDICT

Incontestablement, ce transstandard Sigma atteint un niveau véritablement professionnel, même si des modèles de marque non stabilisés peuvent, ponctuellement, atteindre des performances plus élevées. L'ensemble est cohérent mais je regrette la baisse (certes légère, mais sensible à un niveau pro) des performances à 70 mm. De plus, les aberrations périphériques que Sigma a laissé filer (essentiellement la distorsion et le vignetage) lui font perdre quelques petits points en qualité optique. Ces défauts ne sont certes aujourd'hui plus prioritaires pour les marques puisqu'ils se corrigent logiquement, mais ils modèrent toujours notre note optique! La qualité de fabrication est également au rendez-vous: il appartient à la gamme Art, désormais pourvue de joints d'étanchéité, ce qui le rend opérationnel sur tous les terrains. Les puristes méticuleux ne sont pas oubliés puisqu'il est évidemment compatible avec le dock USB qui permet de le "tuner" finement, notamment au niveau de l'autofocus (même si cette opération est chronophage!). Signalons au passage qu'il est éligible au changement de monture. Le bilan est donc très positif et, en attendant le verdict sur la nouvelle construction du modèle Tamron, il ne reste plus qu'à attendre la réaction de Canon, dont le 24-70 mm f:2,8 n'est pas stabilisé!

POINTS FORTS

- ⬆ Très bonnes performances
- ⬆ Aberration chromatique maîtrisée
- ⬆ AF rapide et silencieux
- ⬆ Stabilisateur efficace
- ⬆ Excellente construction

POINTS FAIBLES

- ⬇ Distorsion marquée à 24 mm
- ⬇ Baisse de performances à 70 mm
- ⬇ Vignetage marqué à f:2,8

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	88/100

OBJECTIF : SONY FE G 12-24 MM F:4Prix indicatif **2 000 €**

Plan large

On sait que le faible tirage des appareils hybrides pose de nombreux problèmes optiques avec les très courtes focales... Sony présente pourtant ce 12-24 mm f:4 à la structure quasi professionnelle. Bien qu'il en ait l'aspect extérieur, ce zoom n'appartient pas à la gamme Sony G "Master" pour appareils à monture E: ce n'est qu'un "G". **Claude Tauleigne**

Sur le papier, les caractéristiques de ce zoom sont très similaires à celles du Sigma Art 12-24 mm f:4, qui est également compatible avec les hybrides Sony 24x36 (FE) via la bague d'adaptation MC-11. Cet objectif Sony est néanmoins beaucoup moins volumineux et lourd: le modèle Sigma ne devrait donc pas lui faire trop d'ombre car, lorsqu'on possède un appareil hybride, on cherche évidemment à avoir l'objectif le plus compact possible. Reste à voir si ses performances sont de bon niveau, car il est un peu plus cher que son concurrent.

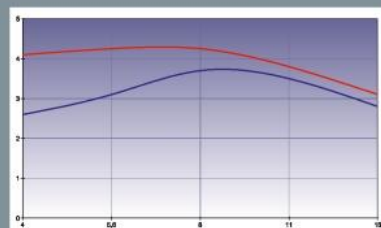
Au labo

La formule optique comporte pas moins de quatre lentilles asphériques (dont l'imposante frontale et sa suivante) ainsi qu'une super ED et trois ED "simples". À la plus courte focale, le piqué est d'excellent niveau au centre dès la pleine ouverture. Diaphrag-

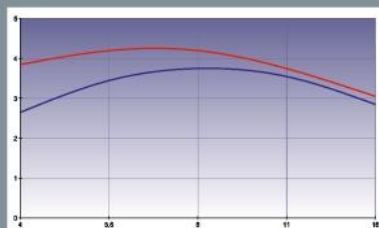
**FICHE TECHNIQUE**

Construction	7 lentilles (4 asphériques, 3 ED, 1 super ED) en 13 groupes.
Champ angulaire	122-84°
MAP mini	28 cm
Focales indiquées	24, 35, 50 et 70 mm
Ø filtre	/
Dim. (ø x l)/poids	87x117 mm/564 g
Accessoire	Housse

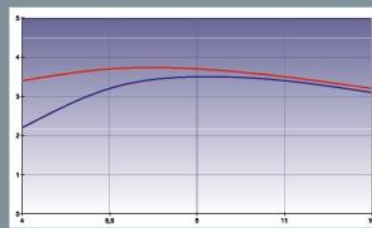
mer n'améliore que très peu les résultats et la diffraction se fait même sentir à partir de f:11. Les bords sont évidemment en retrait et il faut attendre f:5,6 pour atteindre un bon niveau et f:8 pour que l'ensemble soit excellent. On retrouve sensiblement les mêmes résultats à la focale intermédiaire bien que les performances au centre décroissent très légèrement et que, du fait de l'amélioration du piqué sur les bords, l'homogénéité soit meilleure. Ces très bons résultats baissent à 24 mm. S'ils demeurent bons au centre (sans jamais atteindre un excellent niveau), ils sont médiocres sur les bords à pleine ouverture et il vaut mieux choisir les ouvertures moyennes (f:5,6-f:8) pour gagner en micro-contraste sur l'ensemble du champ. La distorsion est très importante mais lorsqu'on active la correction logicielle de l'appareil, elle se maintient sous les 1 %. Même remarque pour le vignetage qui est très visible (à toutes

Les mesures

12 mm: Les performances sont excellentes au centre (en rouge) dès f:4 et se maintiennent jusqu'à f:11. Les bords (en bleu) sont en retrait jusqu'à f:8. La distorsion est très forte (près de 4 % en barillet) et le vignetage important (2 IL à f:4). L'aberration chromatique est, en revanche, parfaite (0,1 %).



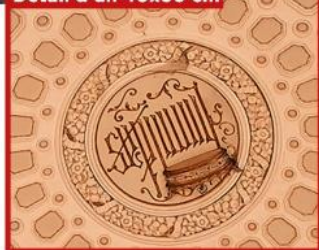
18 mm: Le piqué régresse légèrement au centre et progresse sur les bords (il est excellent dès f:5,6). L'homogénéité est donc bien meilleure. La distorsion reste forte (2 % en coussinet) tout comme le vignetage (1,5 IL à f:4). L'aberration chromatique est toujours excellente (0,1 %).



24 mm: Les performances décroissent au centre comme sur les bords. Si elles restent de bon niveau au centre, elles sont médiocres aux grandes ouvertures sur les bords. La distorsion reste importante (2,0 % en coussinet), tandis que le vignetage devient correct (1 IL à f:4). L'aberration chromatique reste faible (0,2 %).



Détail d'un 40x60 cm



À 12 mm, malgré la différence d'éclairage naturel entre le centre et les bords, on voit bien ici l'effet du vignetage sur l'image à pleine ouverture ! Le piqué est en revanche excellent au centre et l'aberration chromatique est invisible.

les focales) à pleine ouverture (et même à toutes les ouvertures à 12 mm) mais il est considérablement réduit en Jpeg via les traitements internes. L'aberration chromatique est, quant à elle, maîtrisée. Notons pour finir que le traitement Nano est efficace et évite les reflets parasites, ce qui est crucial avec des objectifs qui cadrent aussi large.

Sur le terrain

Même s'il reste assez imposant, ce zoom est relativement compact compte tenu des angles qu'il embrasse. Ses fûts sont réalisés en alliage de magnésium, ce qui lui confère également une bonne légèreté et une excellente résistance mécanique et chimique. Sa conception est excellente et elle est résistante à la poussière et l'humidité grâce à des joints d'étanchéité... même si la tropicalisation n'est pas aussi poussée que sur un objectif GM. Le pare-soleil est fixe, ce qui oblige à utiliser un porte-filtre pour une utilisation en photo de paysage. Il assure une bonne protec-

tion de la lentille frontale. Le bouchon d'objectif vient se mettre en place sur ce pare-soleil, en coulisant sur lui de façon fluide et en se fixant dans toutes les positions. Superbe : c'est un exemple à suivre ! La bague de mise au point est large et agréable à manœuvrer mais elle est exempte de tout repère : c'est le problème classique des bagues sans butée ! Celle de zoom est très bien dimensionnée, très progressive et tourne avec une fluidité parfaite. La mise au point est également extrêmement rapide et très silencieuse grâce à l'utilisation d'un moteur Direct Drive sonique (DDSSM). La mise au point minimale à 28 cm est intéressante (mais le modèle Sigma annonce 24 cm). Notons également qu'il possède un poussoir de verrouillage de la mise au point (programmable) sur le côté. On regrette pour finir que l'objectif ne soit livré qu'avec un étui souple et pas avec un sac un peu plus rigide... et que, malgré un bon rendu des arrière-plans, le diaphragme ne possède que sept lamelles.

Même si, dans l'absolu, on peut trouver ce zoom bien trop volumineux pour un système hybride, il reste assez compact pour un 12-24 mm f:4. Pour atteindre de tels angles sous une bonne ouverture, Sony a évidemment dû multiplier les lentilles pour atteindre de bonnes performances... tout en acceptant quelques sacrifices ! Pas facile de concilier court tirage et ultra-grand-angle : l'inclinaison des rayons optiques augmente le vignetage naturel et l'inévitable dissymétrie d'un zoom maximise la distorsion... De fait, le vignetage et la distorsion (en annulant les corrections logicielles internes en format Raw) ont été sacrifiés. Un post-traitement s'avère donc impératif. D'autant que le vignetage ne disparaît que très lentement avec l'ouverture. Heureusement que l'aberration chromatique est contrôlée, sinon il faudrait entièrement reconstruire logiquement l'image ! Les performances sont, quant à elles, très bonnes, même si on peut lui reprocher une baisse générale à 24 mm et une forte hétérogénéité à pleine ouverture. La note optique reflète ces compromis : Sony a laissé filer les aberrations périphériques, en laissant le logiciel les corriger pour maintenir son zoom dans un encombrement réduit. La construction, même si le zoom ne fait pas partie de la gamme super-professionnelle, est en revanche véritablement excellente. Le bilan est donc globalement positif et il satisfera pleinement les amateurs de champs larges comme les paysagistes. Son concurrent chez Sigma ne devrait pas lui faire de l'ombre car il nécessite une bague d'adaptation qui rend l'ensemble assez complexe à utiliser, aussi onéreux et moins efficace en rapidité autofocus.

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Excellente construction
- ↑ Motorisation rapide et silencieuse
- ↑ Poids et encombrement contenus

POINTS FAIBLES

- ↓ Baisse de régime à 24 mm
- ↓ Hétérogénéité à f:4
- ↓ Distorsion et vignetage importants
- ↓ Prix élevé

LES NOTES

Qualité optique	33/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20
Total	87/100

OBJECTIF : ZEISS MILVUS 35 MM F:1,4Prix indicatif **2 200 €**

Milvus et revue

Les objectifs de la gamme Zeiss "Classic" ne sont officiellement plus fabriqués et la marque se contente désormais d'écouler ses stocks. Ils sont donc remplacés par les Milvus, comme ce 35 mm f:1,4 qui, de cette nouvelle gamme, arbore le look, le prix... et les performances ? **Claude Tauleigne**

Si certains préféraient encore le design, typiquement XX^e siècle, de ces Zeiss "Classic", il faut reconnaître que les Milvus ont fait évoluer la formule optique (dont certaines dataient de l'époque Contax...) et la conception de ces optiques. Elles sont désormais traitées tout temps et leurs bagues ne sont plus striées dans la masse du métal... mais gainées d'un revêtement plus agréable par temps froid ! Les Milvus restent en revanche à mise au point manuelle.

Au labo

L'objectif possède toujours une formule optique dérivée de celle du Distagon (donc rétrofocus) mais, avec 14 lentilles, il possède trois éléments supplémentaires par rapport au modèle Classic. Pas de lentilles flottantes : l'ensemble est directement optimisé pour toutes les distances de mise au point. La structure ne comporte qu'une seule lentille asphérique (la postérieure), mais pas moins de cinq à dispersion anormale... ce qui explique certainement la très faible aberration chromatique, quasi imperceptible même sur des tirages A3. La distorsion (1,5 %) est également assez discrète (quoiqu'un peu élevée dans l'absolu) tandis que le vignetage, forcément marqué à pleine ouverture, est plutôt modéré pour un 35 mm ouvrant à f:1,4. Le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture. Il progresse jusqu'à f:4 environ, en améliorant tant la résolution optique que le micro-contraste des détails. La diffraction ne commence à devenir pénalisante qu'aux environs de f:16 : l'ensemble des ouvertures disponibles est donc pleinement utilisable. Les bords du champ sont déjà bons à f:1,4, puis deviennent également excellents aux ouvertures moyennes, où l'homogénéité est très bonne. La qualité optique est donc de très haut niveau... et en progression par rapport à la version Classic.

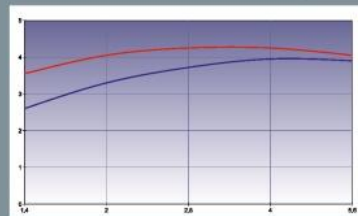
**Sur le terrain**

L'emballage, comme toujours, donne une indication du niveau de qualité des optiques Zeiss : l'objectif est protégé dans un écrin de mousse compacte bleue, enchâssé dans un carton rigide au design blanc minimaliste. Classe et efficace. La construction "tout métal" de l'objectif, étanche à l'humidité et aux poussières via des joints d'étanchéité, est superlative. La prise en main ne déçoit pas : l'objectif est imposant mais sa manipulation est aisée. Il est d'autant plus volumineux lorsque son pare-soleil (aux courbes qui reprennent celles de l'avant de l'optique) vient se fixer sur la baïonnette avant, dont l'usinage – comme celui de la monture arrière – est d'une précision toute

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 lentilles (1 asphérique, 5 AD) en 11 groupes
Champ angulaire	65°
MAP mini	30 cm
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	85x125 mm/1175 g
Accessoire	Pare-soleil, Etui
Montures	Canon ZE, Nikon ZF2

germanique. L'objectif est également très dense du fait de sa structure métallique et de ses larges lentilles en verre. Résultat : plus de 1,1 kg sur la balance. La bague de mise au point est bien dimensionnée. Sa rotation est d'une fluidité exemplaire et ses butées sont souples. Seul reproche : son revêtement agrippe un peu les poussières qui ne peuvent entrer à l'intérieur des fûts du fait de la tropicalisation. L'ob-

Les mesures

35 mm : Le piqué au centre (en rouge) est excellent dès f:1,4, puis progresse jusqu'à f:4. Les bords (en bleu) sont en retrait mais demeurent bons à pleine ouverture et progressent rapidement. La distorsion est assez faible (-1,5 % en barillet) et l'aberration chromatique est quasi-nulle (0,1 %). Seul le vignetage (1,5 IL à f:1,4) est visible, mais il diminue rapidement.



Détail d'un 60x90 cm



jectif possède une échelle de distance, de profondeur de champ... et même un repère infrarouge! Le bio-design n'empêche pas les traditions vintage! La mise au point minimale à 30 cm est correcte, sans être extraordinaire. Signalons que le diaphragme possède neuf lamelles et que sa géométrie est quasi-circulaire, ce qui procure un beau bokeh aux ouvertures moyennes. La version Canon permet de travailler à ouverture réelle, tout comme la Nikon, qui possède toutefois une bague de diaphragme, déclinable pour une utilisation en vidéo.

Aux ouvertures moyennes, l'ensemble de l'image est superbe : les détails sont bien contrastés et les contours sont exempts d'aberration chromatique. On note seulement un peu de distorsion.

VERDICT

Ce 35 mm f:1,4 est le dixième objectif de la gamme Milvus et il vient d'être rejoint par le 25 mm ouvrant également à f:1,4. En attendant que les stocks de Classic soient vidés, il ne reste donc plus que les Milvus et les Otus en gamme reflex 24x36 (Canon ZE et Nikon ZF2). Cette dernière gamme correspondant aux optiques "hors classe", on peut s'attendre à voir apparaître un jour un Otus 35 mm f:1,4 aux performances superlatives. Mais celles de ce Milvus sont bien suffisantes pour un amateur exigeant comme pour un professionnel... à condition d'accepter la mise au point manuelle. Les performances de ce 35 mm f:1,4 sont en effet notablement améliorées par rapport au précédent modèle. Même les aberrations périphériques sont contrôlées, si on excepte la distorsion, un peu élevée dans l'absolu (mais qui reste sous le seuil de correction automatique des logiciels). La construction est toujours aussi superbe - même si elle est moins "roots" que la défunte gamme Classic - et elle inclut une désormais indispensable tropicalisation. Les nostalgiques regretteront peut-être le look traditionnel du modèle précédent (le nouveau adoptant des courbes et des revêtements plus modernes) mais les performances globales sont en nette progression! Toutefois, l'encombrement, le poids... et le prix sont également à la hausse! C'est bien le problème de cet objectif : son tarif le rend bien moins attractif que, par exemple, le Sigma Art 35 mm f:1,4 ou les modèles équivalents de marque, dont les dernières versions sont pratiquement du même niveau de performances.

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Construction exceptionnelle
- ↑ Étanchéité aux poussières
- ↑ Aberration chromatique invisible

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix
- ↓ Mise au point manuelle
- ↓ Distorsion un peu élevée

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	12/20
Total	86/100

LIGHTROOM ALLIE AUTOMATISME ET

La dernière mise à jour de Lightroom choisit pour vous les meilleurs réglages. Nos premiers essais sont bluffants...

Adobe avait annoncé, avec l'arrivée des nouveaux Lightroom, l'entrée en scène de Sensei, son moteur d'intelligence artificielle. La première manifestation très concrète en est la refonte du bouton Auto du contrôle de tonalités. Vous savez, celui que vous n'utilisiez plus car il vous laissait dubitatif sur les résultats. Eh bien il va reprendre du service. Au clic sur Auto, Sensei lance l'analyse de la photo et la compare à sa base de données de dizaines de milliers d'autres, retouchées par des professionnels. Et il applique les modifications.

Forcément, quand on lit ça, on demande à voir. Nous avons donc testé l'Auto revu par Sensei et l'Auto d'avant, en lui donnant à digérer des dizaines d'images de scènes variées, en Jpeg et en Raw. Le verdict est sans appel : 9 fois sur 10 le résultat Sensei est meilleur, et 8 fois sur 10 très nettement meilleur. Les zones surexposées étaient assez fréquentes avec l'ancien automatisme, là elles ont disparu. Les ciels sont particulièrement bien traités avec plus de modelé dans les nuages. Ombre et lumière sont plus équilibrés, par exemple dans des portraits éclairés d'un seul côté. En revanche, on peut trouver que les zones plus sombres manquent souvent un peu de détails. Leur éclaircissement ajouté à une petite dose de clarté sera de manière évidente la première étape de finalisation de la retouche. Là où Sensei a été pris en défaut, c'est dans les paysages enneigés. La brillance caractéristique de la neige a été perdue, échangée contre de la grisaille. Un autre type de scène discutable est en mauvais éclairage et sous-exposition, où Sensei ménage trop la luminosité. L'ancien moteur produisait une image globalement plus claire et plus lisible, même si c'était au prix de quelques zones brûlées.

S'il n'y a pas de doute que le nouvel automatisme est meilleur que l'ancien, est-il

Original



Ancien mode Auto



Nouveau mode Auto



L'original à partir du fichier Raw et développé sans réglage par Lightroom est correctement exposé globalement mais sans relief. Le tronc est plutôt bien rendu mais le ciel trop blanc. La tonalité automatique de l'ancienne version va éclaircir un peu l'ensemble donnant plus de lisibilité au tronc mais éclaircissant encore le ciel. En fait, on n'est pas plus avancé après le réglage qu'avant, comme c'est souvent le cas. L'automatisme revu par Sensei va faire monter le détail du ciel, rendant bien l'ambiance de la prise de vues. En revanche, le tronc aurait mérité un peu plus de luminosité. Le réglage a un vrai parti pris, avec un profil de la position des curseurs qu'on utilise quand on cherche un rendu proche du HDR : sous-exposition générale, hautes lumières et ombres qui vont dans les directions opposées, baisse du contraste et accentuation des noirs.

pour autant utilisable ? Sans aucun doute, les réglages obtenus sont au mieux utilisables tel quels, et le plus souvent constituent une très bonne base qui se contente de quelques ajustements complémentaires. Bien joué Sensei. Le nouvel automatisme s'applique sur tous les produits Lightroom : CC et Classic,

mobiles, web, ainsi que Camera Raw, utilisé par exemple à l'ouverture d'un fichier dans Photoshop. Le prochain chantier de Sensei est pour Photoshop, où il s'attaquera à la délicate affaire du détourage. En complément de cette grosse nouveauté, Lightroom CC commence comme prévu à se garnir d'outils

INTELLIGENCE

Original



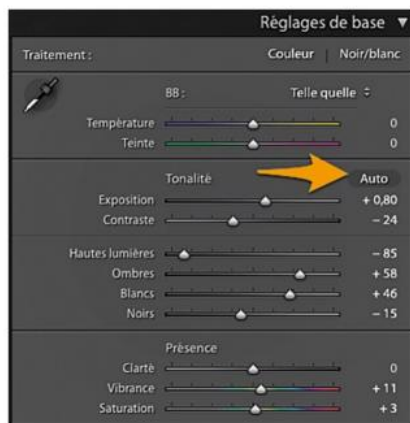
Ancien mode Auto



Nouveau mode Auto



Ce type de scène est toujours délicat à exposer, le Nikon D850 a réalisé une bonne moyenne mais la photo demande du travail. L'ancien automatisme débouche bien la forêt mais éclaircit trop le ciel en augmentant l'exposition globale. Sensei interprète bien la scène, fait un travail remarquable sur le ciel et débouche un peu la forêt. La finalisation se fera en ajoutant des points de clarté, éclairant un peu plus les ombres, dans le but de rendre le feuillage plus lisible, par exemple en appliquant cela localement au pinceau.



Le discret bouton Auto permet d'appliquer des préréglages automatiques aux curseurs de Tonalité et de Présence. Nul doute qu'il sera davantage sollicité avec cette nouvelle mise à jour.

jusque-là exclusivement présents dans Classic, comme la courbe des tonalités et le virage partiel. Parallèlement, la dernière mise à jour de Lightroom 6 vient d'avoir lieu avec l'ajout des nouveaux appareils sortis en 2017, sous le numéro 6.14. Après, c'est terminé pour la version sans abonnement...

Lytro de moins en moins grand public



Deux ans après avoir annoncé son retrait progressif du marché grand public, l'inventeur de l'appareil numérique plénoptique (ci-dessus le Light Field Camera de 2011 et l'Illum de 2014) vient de fermer sa plate-forme pictures.lytro.com. C'était le seul moyen pour les utilisateurs de ces appareils de mettre en ligne leurs images dans leur format natif autorisant la mise au point interactive, principal intérêt de la technologie. Face à la colère des membres, la société songe à rouvrir sa plate-forme en open source. En attendant, Lytro continue d'explorer le futur de la vidéo professionnelle et lance la monstrueuse Immerge 2.0, une caméra de réalité virtuelle dotée de 95 objectifs!

Hasselblad retrouve l'esprit XPan



Le fabricant suédois vient d'annoncer la commercialisation d'un adaptateur permettant de monter les objectifs 30, 45 et 90 mm de son mythique boîtier argentique panoramique XPan sur son nouveau moyen-format numérique X1D. Lancé dès janvier à 180 €, cet adaptateur est purement mécanique, et ne transmet aucune donnée à l'appareil. La mise au point et l'ouverture se règlent donc manuellement sur l'objectif. La mise à jour de firmware 1.2 du X1D permet de retrouver le ratio panoramique sur l'écran et dans le viseur, mais le capteur 50 MP étant plus étroit (33x44 mm) que le format XPan original (24x65 mm), un facteur de conversion de focales s'applique.

DES MORCEAUX DE CHOIX CHEZ LEICA

Sérieux ou frivoles, ces produits de série M sont assurément très haut de gamme.



L'APO-Summicron 50 mm f:2 ASPH "LHSA" fait de l'ancien avec du neuf...

Le Noctilux 75 mm f:1,25 ASPH gobe littéralement la lumière. A 11 900 €, c'est sans conteste un vrai gourmand.

Afin de satisfaire une clientèle allant aujourd'hui bien au-delà des puristes d'origine, le constructeur allemand continue de jongler habilement entre pure technique et vrai bling-bling, entre sérieux et futile. Côté sérieux, le nouveau Noctilux 75 mm f:1,25 ASPH s'installe d'emblée au pinacle de la gamme M ne serait-ce que par son tarif stratosphérique de 11 900 €. Cet objectif à portrait rejoint ainsi les trois générations de 50 mm sorties depuis 1966 (respectivement f:1,2, f:1, et f:0,95) dans cette mythique série Noctilux d'optiques nyctalopes. Et s'il n'offre pas une ouverture aussi remarquable, il procure en pratique une profondeur de champ encore plus courte, de "l'épaisseur d'un cheveu" selon Leica. À ce titre, la précision du système de mise au point manuelle a été particulièrement soignée. Par ailleurs, sa distance de mise au point minimale de 0,85 m seulement permettant d'atteindre le rapport de grandissement de 1:8,8 qui

le rapproche du monde de la macro. Leica souligne également l'importance de son diaphragme à 11 lamelles pour la qualité du rendu des flous d'arrière-plan. Ce Noctilux 75 mm f:1,25 dispose d'un pare-soleil rétractable. Côté équations, ses 9 lentilles en 6 groupes bénéficient de technologies optiques avancées (verres à dispersion partielle anormale, éléments asphériques) pour repousser les aberrations en tous genres. Ce puits de lumière n'est pas des plus légers, il pèse 1,055 kg et mesure 91 mm de long pour 74 mm de diamètre.

Editions limitées pour tous les goûts

Toujours au rayon optiques M, mais dans un registre plus nostalgique, Leica lance, pour les collectionneurs, un modèle en édition limitée, l'APO-Summicron 50 mm f:2 ASPH "LHSA", publié en l'honneur du 50^e anniversaire de l'International Leica Society. Ce n'est pas à proprement parler une réédition comme pouvait l'être le récent

Thambar 90 mm f:2,2, mais un relouage de l'APO-Summicron 50 mm f:2 ASPH de 2012 à la manière du Summicron 50 mm f:2 d'origine lancé en 1954. Il reprend en effet la formule optique actuelle dans un fût en laiton au style de l'époque, avec gravures et pare-soleil rétro. Cette édition spéciale sera limitée à 500 exemplaires (300 en noir et 200 en finition métallisée) et vendue 9 100 €. Enfin, et là nous ne sommes pas sûrs que cela ait encore à voir avec l'esprit Leica, la marque sort en édition limitée de 100 exemplaires un boîtier Leica M (typ 262) avec capot et semelle anodisés en rouge. Discretion assurée! Comble du "raffinement", on pourra lui adjoindre l'objectif APO Summicron 50 mm f:2 de même couleur lancé en 2015 si on arrive à le trouver car lui aussi était en édition très limitée. Pas de tarif annoncé sur le marché français, mais aux États-Unis le boîtier est lancé à 7 000 \$, contre 5 600 \$ pour la version classique en tous points identique par ailleurs.



Le Leica M typ 262, réputé pour sa sobriété (pas de mode vidéo ni même de fonction Live View), fait une entorse à ses principes en s'habillant d'un rouge pompiers le temps d'une édition limitée à 100 exemplaires. Les plus mordus des collectionneurs lui adjoindront sans rougir le très rare APO Summicron 50 mm f:2 de même couleur.

OBJECTIF NEPTUNE ATTEINT POUR LOMOGRAPHY

Cet étonnant objectif modulaire est officiellement lancé

Après une campagne de financement participatif réussie sur Kickstarter (plus de 500 000 \$ ont été réunis), le Neptune Convertible Art Lens System est désormais lancé sur le marché. Inspiré d'un concept de l'opticien Charles Chevalier (1804-1859), ce système modulaire se compose d'une base contenant 3 lentilles et un diaphragme à iris, et de différents compléments optiques à 4 lentilles formant différentes focales : un Thalassa 35 mm f:3,5, un Despina 50 mm f:2,8 et un Proteus 80 mm f:4. Un Naiad 15 mm f:3,8 et un 400 mm sont en cours d'étude. On pourra insérer au centre de l'objectif une série de diaphragmes spéciaux pour donner des tâches de bokeh de formes particulières. Ce système est disponible en montures Canon, Nikon et Pentax au tarif de 990 € avec les 3 premières focales. Des adaptateurs pour montures Sony, Fujifilm et Micro 4/3 peuvent être commandés pour 25 € de plus.



Disponible en finition noire ou métallisée, le P75II est une réédition d'un objectif culte des années 30.

MEYER OPTIK 75 MM F:1,9

Renaissance d'un portraitiste

Autre campagne réussie, mais sur Indigogo cette fois-ci, celle de l'opticien allemand Meyer Optik Goerlitz qui pourra financer une version moderne de son Primolpan 75 mm f:1,9, un objectif à portrait sorti dans les années 1930 mais dont la production avait été arrêtée après 2 000 pièces. Cette nouvelle mouture "P75II" offrira un cercle d'image plus large pour pouvoir s'adapter à toutes les montures du Micro 4/3 au moyen-format numérique. La nouvelle formule optique à 5 éléments en 4 groupes le rend compatible avec les exigences du numérique, et permet en outre une mise au point rapprochée 55 cm, voire 25 cm avec une bonnette optionnelle. Le diaphragme à 14 lamelles produit les taches d'arrière-plan en forme de bulle typique du fabricant. Les pré-commandes sont à -70 % (800 \$ au lieu de 2 600 à terme) pour une livraison prévue en septembre.

THINGYFY LANCE UN STÉNOPÉ GRAND-ANGLE

La start-up remet au goût du jour la photo sans lentille

Après une première campagne Kickstarter l'été dernier, la start-up Thingyfy revient à la charge avec une nouvelle série d'objectifs à sténopés, cette fois en grand-angle. Fabriqués en aluminium, avec un perçage du trou robotisé très précis, les Pinhole Pro S sont aussi plus légers et plus "piqués" que les Pinhole Pro originaux. Le Pinhole Pro S11 offre un angle de champ de 120 degrés, et une distance focale (trou-capteur) de 11 mm. Il s'adresse aux appareils hybrides à montures Micro 4/3, Sony E et Fuji X. De son côté, le Pinhole Pro S37, avec son angle de champ de 60° et sa focale de 37 mm, est conçu pour les appareils reflex en montures Sony A, Nikon F, Canon EF et Pentax K. La campagne a dépassé 30 fois l'objectif et ces produits devraient être livrés dès le mois de mars. Les pré-commandes commencent à 38 \$ par objectif en offre limitée "Super Early Bird".



Les Pinhole Pro S se déclinent dans les principales montures reflex et hybride.

→ Zeiss arrête sa gamme d'optiques reflex "Classic"



Deux ans après son lancement, la gamme Milvus a fini par avoir la peau de la gamme "Classic" pour reflex Canon et Nikon (ci-dessus). Cosina, qui fabrique ces optiques sous licence Zeiss, vient d'annoncer l'arrêt de la production des Zeiss Distagon T* 15 mm f:2,8, 18 mm f:3,5, 25 mm f:2, 28 mm f:2, et 35 f:1,4, ainsi que de l'APO-Sonnar T* 135 mm f:2. Pas de panique, tous ces objectifs ont leurs équivalents en gamme Milvus, avec un design plus contemporain (que l'on est en droit de trouver moins élégant que le style Classic) et des formules optiques quasi identiques, certains offrant au passage une meilleure luminosité. Ces objectifs, caractérisés par leur absence de concession en matière de qualité d'image, restent bien sûr à mise au point manuelle. Seuls les modèles "d'entrée de gamme" (autour de 1000 € tout de même) de la gamme Classic subsistent encore, à savoir les Distagon 25 mm f:2,8, Planar 50 mm f:1,4 et 85 mm f:1,4. En très haut de gamme, on trouve toujours les très onéreux 28 mm f:1,4 et 85 mm f:1,4 de la luxueuse gamme Otus.

→ Broncolor pour Fujifilm

Broncolor lance son émetteur radio RFS 2.2 en version F pour Fujifilm. Celui-ci permet de contrôler les flashes et générateurs Broncolor de séries Move, Siros, Senso et Scorio. Il assure une synchro jusqu'à 1/8000 s, et peut fonctionner sur 99 canaux de 40 groupes de flashes chacun, et ce jusqu'à une distance de 100 m. Déjà disponible en versions Canon, Nikon et Sony, il offre une ergonomie intuitive avec sa molette et son écran ACL. Il est disponible pour 140 € environ. Notez que Godox, qui fabrique ce produit pour Broncolor, propose le XIT-F, un émetteur très similaire compatible avec ses propres flashes, au prix de... 44 €.



→ Un filtre à densité variable non classé "X"

Les filtres à densité variable sont très utiles en vidéo comme en photo pour réguler l'exposition, mais ils souffrent souvent d'un défaut à leur densité maximum: la formation d'un motif sombre en X (en haut). Le fabricant chinois Nisi Filters dit avoir résolu le problème avec son filtre Pro Nano 1.5-5-stop Enhance ND-Vario qui comme son nom l'indique couvre des densités allant de 1,5 à 5 IL. Il offre pourtant une construction classique avec 2 filtres polarisants qui pivotent l'un sur l'autre. Tarif non communiqué. en.nisifilters.com

→ Un disque dur 14 To

Toshiba vient de lancer un disque dur battant tous les records de capacité en technologie d'enregistrement magnétique classique. Ce disque de 3,5 pouces offre en effet 14 To, soit 14000 Mo de capacité! Il renferme en fait 9 disques logés dans un caisson rempli d'hélium. La technologie en nappe permet déjà des capacités supérieures mais elle est moins rapide. Ce disque offre une vitesse de 7200 t/min et une interface SATA 6 Gb/s. Ce modèle est pour l'instant uniquement disponible sur commande et réservé aux entreprises mais nul doute que l'on verra bientôt de telles capacités arriver sur le marché grand public...



→ Un instantané hybride chez Kodak

Kodak se remet doucement à l'instantané. Après son Printomatic qui exploitait la technologie d'impression Zink, ce Mini Shot Instant repose sur le système à sublimation thermique 4Pass Photo Paper plus résistant et qualitatif. Mieux, cet appareil communique en Bluetooth avec les smartphones iOS et Android pour partager, retoucher et imprimer les photos. Il fonctionne aussi de façon autonome grâce à son petit écran arrière 1,7 pouce qui permet de contrôler le cadrage et les images sur l'appareil. Les images de 10 MP sont imprimées au format carte de crédit (5,3x8,6 cm) et résistantes à l'eau. Son prix : 130 €. www.kodakphotoprinter.com



→ Un projet de sacs à dos high-tech

La start-up Visvo vient secouer le marché très sage du sac à dos avec son projet Novel lancé sur Kickstarter. Il s'agit de trois sacs à dos adaptés aux besoins des citadins du XXI^e siècle, et si les photographes ne sont pas les seuls visés, les caractéristiques de ces produits devraient les intéresser. Outre leurs matériaux modernes étanches et résistants, ils disposent d'une batterie interne permettant de recharger téléphones et autres appareils grâce à des connectiques variées, de barres de LED à l'arrière, sur les bretelles et à l'intérieur pour être visible et retrouver ses affaires, et d'une puce GPS en option. Ils sont proposés en trois tailles que l'on peut précommander pour 250, 270 ou 300 €. kickstarter.com



VIVRE NE DEVRAIT PAS ÊTRE UNE QUESTION DE CHANCE.

MAIS JUSTE UNE QUESTION D'ÉGALITÉ DES CHANCES.

Conception : Atropine Communication. Photo : Pascal Deloche / Gootong



ENSEMBLE, SAUVONS DES ENFANTS

Chaque année, La Chaîne de l'Espoir soigne plus de 100 000 enfants gravement malades, en France ou dans leur pays d'origine, contribue à la scolarisation de milliers d'enfants défavorisés, intervient lors de catastrophes humanitaires et participe à des projets hospitaliers. Grâce à votre soutien, nous pouvons sauver toujours plus de vies. N'abandonnons pas ces enfants qui espèrent toujours.

Faites un don.

www.chainedelespoir.org



**La chaîne
de l'espoir**

Ensemble, sauvons des enfants

Comment pister les sujets rapides

LES MODES AUTOFOCUS

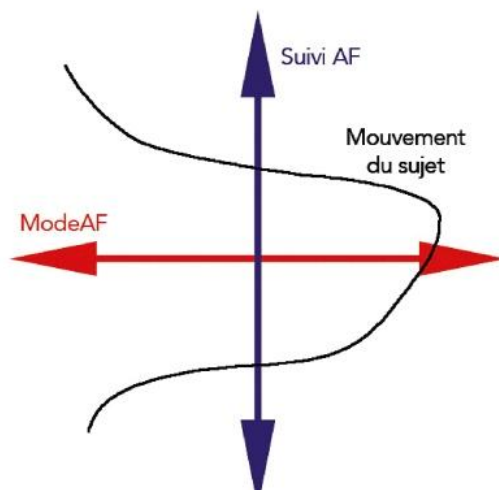
Nous avons souvent parlé du fonctionnement des différents systèmes autofocus, actifs ou passifs. Tous ces systèmes sont désormais très efficaces sur les sujets statiques, mais la vraie difficulté réside dans le suivi des sujets mobiles. Comment parvenir à les "pister" lors de leur déplacement dans le champ visé? Comment ne pas perdre le sujet principal au profit d'un sujet qui s'interpose? Les différents modes autofocus permettent de choisir comment optimiser ce *tracking*... **Claude Tauleigne**

Même si les appareils hybrides ont fait des progrès spectaculaires dans ce domaine, les reflex (notamment haut de gamme) règnent encore en maître dans le domaine du suivi autofocus des sujets mobiles. En photo sportive, on a souvent tendance à résumer la performance des appareils à leur cadence de prise de vue, exprimée en images par seconde. S'il est vrai que le leader actuel dans ce domaine est le Sony Alpha 9, les photographes sportifs, qui doivent suivre des actions très rapides depuis le bord des terrains ou des routes, sont encore majoritairement équipés en reflex Canon et Nikon... Même si les cadences de prise de vue des EOS-1Dx II et D5 sont plus faibles, les deux marques ont, depuis des années,

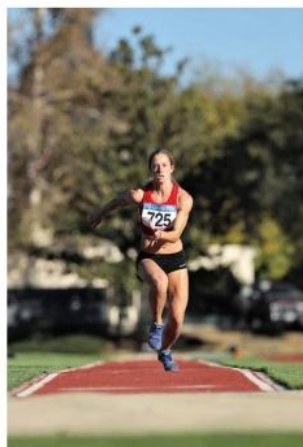
multiplié les technologies pour assurer la netteté sur des sujets à forte dynamique de mouvement. Les marques rouge et jaune restent donc à la pointe pour "pister" les sujets rapides.

● Deux mouvements relatifs

En fait, il faut discerner deux types de mouvement relatif entre le sujet et l'appareil... car ils font appel à différents organes des reflex. On distingue en effet les mouvements parallèles à l'axe optique (le sujet se rapproche ou s'éloigne simplement de l'appareil). Chez Nikon, on parle dans ce cas de "suivi AF" ou de "mode de mise au point". Dans ce type de mouvement, l'appareil ne va mobiliser qu'un seul collimateur autofocus (celui sous lequel se ►►►



A priori, un sujet se déplace librement dans un champ à trois dimensions. Pourtant, du point de vue du module autofocus, les opérations sont différentes selon qu'il se déplace parallèlement ("suivi" ou "mode de mise au point") ou perpendiculairement (mode de zone AF) à l'axe optique.



DOCUMENT CANON

La trajectoire de l'athlète est parallèle à l'axe optique. La vitesse relative sujet-appareil est assez importante mais l'appareil ne peut quasiment pas "perdre" le sujet car il reste sous le capteur central... bien souvent le plus précis.



La vitesse AF

On "focalise" beaucoup sur la vitesse des moteurs autofocus. C'est effectivement un paramètre important quand on change de sujet rapidement. C'est par exemple le cas quand on change d'idée et qu'on passe d'un sujet situé à l'infini (paysage) à un plan rapproché (fleur au premier plan). Dans ce cas, on souhaite évidemment que la visée devienne nette instantanément (et que la netteté de l'image suive, bien entendu!). Les moteurs AF doivent alors être extrêmement véloce pour que la fleur devienne nette même si l'objectif était calé sur l'infini la seconde précédente. C'est donc un argument de poids en reportage. Mais, en photographie sportive, lorsqu'on "suit" un sujet qui vient vers nous dans le viseur, la célérité des moteurs AF est bien moins critique qu'on ne le pense! Imaginons par exemple un sprinter qui court un 100 m (en une dizaine de secondes). Photographié depuis la ligne d'arrivée avec un 50 mm, la lentille effectuant la mise au point à l'intérieur de l'objectif devra se déplacer de 6 mm environ pour focaliser depuis l'infini jusqu'à une cinquantaine de centimètres pendant cette durée. Six millimètres en dix secondes, cela correspond à environ 2 m à l'heure... c'est-à-dire un train de sénateur! Imaginons maintenant une Formule 1 qui ferait le même



Pour ce genre de séquence, la vitesse relative du véhicule par rapport à l'appareil est faible et le déplacement des lentilles dans l'objectif s'effectue lentement : les moteurs soniques permettent de réduire le bruit mais leur vitesse n'est ici pas critique.

trajet à 300 km/h (soit en un peu plus d'une seconde) : la vitesse de déplacement des lentilles nécessaire serait alors dix fois plus élevée. Mais 20 m à l'heure, ce n'est pas non plus fulgurant! En revanche, il faudra être plus prompt pour éviter le bolide parvenu à 50 cm de l'appareil! Avec un peu d'habitude, on peut même assurer le point manuellement dans ces conditions: il faut très peu de temps pour tourner les bagues de mise au point des objectifs, même lorsqu'elles sont fortement démultipliées. Le problème n'est donc pas, dans ce cas, la vitesse des moteurs AF, mais la précision du système. Celle-ci est assurée par le système de détection AF et son asservissement.

trouve le sujet à pister). Les performances de ce suivi axial sont principalement liées à trois paramètres : la sensibilité du capteur, la fréquence à laquelle le logiciel interne va mesurer la distance du sujet en interrogeant ce capteur AF sélectionné et, dans une moindre mesure (voir encadré) la vitesse des moteurs AF qui doivent "suivre" le sujet pour le maintenir net dans le plan du capteur.

Le second type de mouvement est le mouvement perpendiculaire à l'axe optique : le sujet se déplace dans le champ à une distance à peu près constante. Dans ce cas, l'appareil doit activer ses capteurs AF de façon à pister le sujet pour ajuster finement la distance (même si elle varie très peu). Nikon appelle le choix du fonctionnement de ce tracking le "mode de zone AF". Il s'agit plutôt là de prouesses liées à l'informatique : tout l'art du constructeur consiste à analyser la scène en permanence pour repérer la position du sujet et à extrapoler sa position future pour qu'au moment du déclenchement, il ait le plus de chances d'être net. Le risque, avec les sujets qui se déplacent dans le champ, c'est en effet de le perdre... et d'aller faire le point sur l'arrière-plan! Bien entendu, dans la majorité des cas, les deux mouvements sont combinés... Canon



Le mouvement perpendiculaire à l'axe optique de ce surfeur est élevé. L'appareil n'a pas pu le suivre sur ses différents capteurs. Sur la dernière photo, l'appareil revient sur le collimateur central et focalise sur l'arrière-plan...

ne sépare pas le "mode AF" du "mode de zone" et englobe le tracking des mouvements dans un choix global de mode AF.

● Le choix des modes...

Chaque marque possède ses propres réglages mais nous prendrons – comme dans tout cet article – l'exemple des marques majoritairement utilisées en photographie sportive, à savoir Canon et Nikon. On a vu que Nikon différencie le "mode de mise au point" du "mode de zone". On peut donc d'abord choisir un mode de mise au point "AF-S" (Single) : l'autofocus fonctionne jusqu'à ce que le point soit acquis, puis s'arrête tant que l'index est maintenu appuyé à mi-course sur le déclencheur. C'est le mode idéal pour les sujets statiques. On peut également opter (pour des sujets dynamiques) pour un suivi Continu "AF-C". Bien entendu, tous les boîtiers possèdent une position automatique (AF-A) qui laisse le soin à l'appareil de choisir entre les deux types de suivi... selon que le sujet est mobile ou statique.

Lorsque le sujet se déplace dans le champ, il faut choisir un "mode de zone". Le mode "sélectif" permet schématiquement de choisir un collimateur (ou un groupe de collimateurs) sur lequel l'appareil effectuera sa



Le mouvement 3D de la cavalière ne possède pas une dynamique très importante et est entièrement couvert par le réseau de collimateurs. Le processeur AF de l'appareil peut activer simplement les capteurs pour suivre le mouvement.

recherche... et seulement lui (ce qui évite à l'appareil de faire trop de calculs). Le mode "dynamique" autorise, en revanche, l'appareil à changer de collimateur si le sujet change de position dans le cadre... et donc à le "pister" sur l'ensemble des capteurs AF disponibles. On trouve parfois d'autres

modes de zone: "3D", "Auto", "priorité au sujet le plus proche" (qui permet d'accélérer la détection dans bien des cas – le sujet principal étant souvent celui qui est situé au plus près de l'appareil) selon les appareils... Chez Canon (comme chez la plupart des constructeurs), on trouve depuis le début

des modes qui regroupent les deux modes sauce Nikon:

- "One-Shot": schématiquement identique au suivi ponctuel avec mode sélectif, mais en trois dimensions...
- "Servo-Ai": c'est un mélange de suivi automatique du sujet qui s'approche ou qui s'éloigne et de mode de zone dynamique puisqu'il se déplace dans le champ.
- Ai-Focus: passe automatiquement de l'AF One-Shot à l'AF Ai-Servo en fonction des mouvements du sujet.

● Des algorithmes complexes!

Lorsqu'un sujet se déplace dans le champ, l'appareil va devoir le "faire passer" d'un collimateur à l'autre pour déterminer, en permanence, sa distance... et effectuer le point. A priori, lorsqu'un capteur "perd" le sujet, l'appareil va interroger les capteurs adjacents, car c'est sous ces derniers que le sujet a le plus de chances de le trouver. Dans les premiers systèmes AF, les reflex interrogeaient en premier les capteurs situés sur le côté, car statistiquement, les sujets se déplacent horizontalement! Les temps ont changé: la puissance de calcul des processeurs modernes per- ►►►



Le réglage des modes AF diffère selon les modèles chez Nikon, mais on trouve toujours un "suivi" (ou "mode de mise au point") et un "mode de zone AF"...

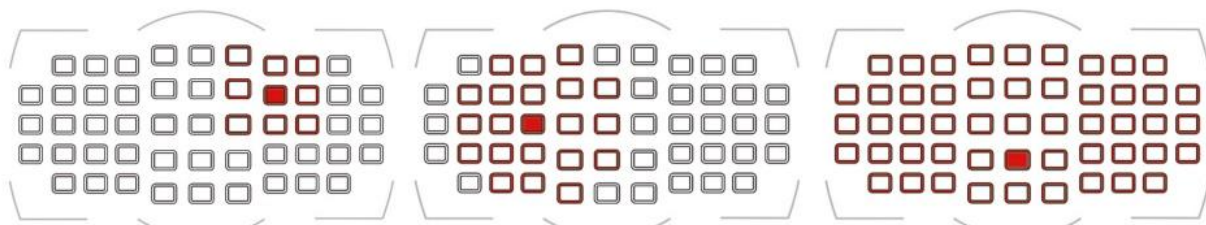


Chez Canon, on dispose de trois modes AF principaux... qui peuvent être paramétrés dans les menus de l'appareil!

Les réglages fins...

Les trois modes AF des boîtiers Canon sont relativement triviaux, mais leur paramétrage sur les derniers boîtiers haut de gamme est une véritable usine à gaz! Le menu de configuration de l'AF comporte par exemple par moins de 5 onglets sur l'EOS 5D III. Le premier est intéressant car il permet de paramétrer complètement la réaction du système au moyen de trois paramètres principaux (réglables à -1, 0 ou +1): la sensibilité du suivi (c'est le paramètre qui règle la "réactivité du système" – plus ou moins nerveux – ce qui l'apparente au "LockOn" de Nikon), le suivi d'accélération/ralentissement (schématiquement le caractère "prédicatif" du système lorsque le sujet a des mouvements non réguliers) et la rapidité du changement automatique de collimateur AF. Canon propose 6 pré-réglages types (qu'on peut évidemment personnaliser):

Cas	Description	Sensibilité	Accélération/décélération	Changement de collimateur
	Polyvalent et versatile	0	0	0
	Continuer à suivre le sujet en ignorant les obstacles	"-1"	0	0
	Mise au point immédiate sur les sujets entrant sous le collimateur actif	"+1"	0	0
	Pour les sujets accélérant ou ralentissant subitement	0	"+1"	0
	Pour des sujets imprévisibles bougeant dans tous les sens	0	0	"+1"
	Pour des sujets changeant de vitesse et imprévisibles	0	"+1"	"+1"



Plutôt que de sélectionner un capteur particulier, on peut activer une zone plus ou moins large autour de la position approximative du sujet (voire l'ensemble des collimateurs)... et laisser faire le système !

met aux appareils d'activer plusieurs collimateurs en même temps : on peut donc choisir des "zones" de surveillance plutôt que des capteurs uniques ce qui permet d'augmenter la zone surveillée tout en bénéficiant de la précision de chaque capteur.

Le système AF dispose désormais de nombreuses informations qu'il est capable de traiter à grande vitesse. En stockant les positions passées du sujet, il peut ainsi extrapoler sa position future... en trois dimensions ! Cela lui permet de prévoir sous quel

collimateur il devrait se trouver et à quelle distance. À l'instant T, l'appareil vérifie donc que ses prédictions sont bonnes et, dans le cas contraire, les affine en se servant des informations données par les collimateurs situés autour de la position estimée. De véritables prévisions météorologiques (en plus fiable !). Ce sont d'ailleurs ces algorithmes qui sont utilisés pour déterminer la distance de mise au point au moment du déclenchement. En effet, lorsqu'on appuie sur le déclencheur, le sujet va continuer à se déplacer jusqu'à ce que l'obturateur s'ouvre. S'il possède une forte dynamique, il faudra corriger la distance par rapport à la dernière mesurée (le système AF est "aveugle" lorsque le miroir est remonté !). L'appareil effectue donc une extrapolation de la distance... Mais également de la position dans le champ, car il faudra bien retrouver le sujet quand le miroir sera redescendu dans le cas d'une prise de vue en rafale ! C'est l'autofocus "prédictif".

Le LockOn selon Nikon

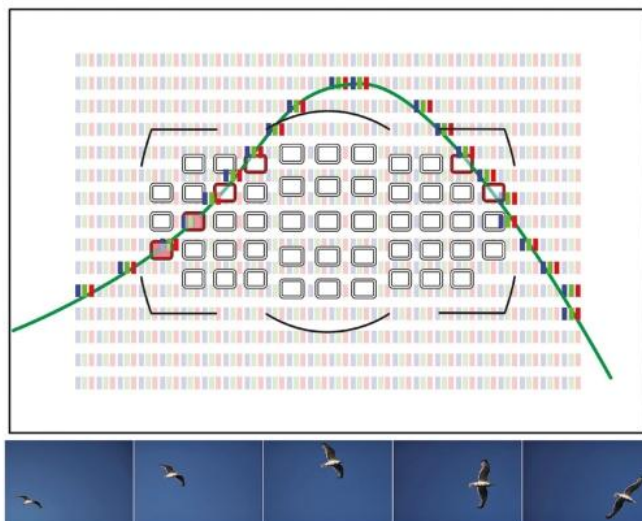
Les systèmes autofocus sont souvent mis en défaut lorsqu'un élément perturbateur entre inopinément dans le champ, en se plaçant entre l'appareil et le sujet qu'il traque. Dans ce cas, l'appareil effectue alors généralement la mise au point sur ce qu'il considère être le nouveau sujet. Il perd donc le véritable sujet... qui n'est en fait que momentanément masqué ! Une fois le "gêneur" sorti du champ, l'appareil tentera de retrouver le sujet, avec plus ou moins de succès car il a focalisé ailleurs pendant une longue période. Les appareils modernes intègrent donc un algorithme qui permet de "lisser" le suivi du mouvement pour éviter que n'importe quel élément ne devienne le sujet principal. Chez Nikon, cet algorithme s'appelle "LockOn". (comme "verrouillage" du sujet). Chez Canon, il s'agit de la "sensibilité" de l'AF. Le principe est assez simple : l'appareil considère que la distance de mise au point ne peut subir de grandes discontinuités : lorsque le sujet évolue, par exemple, aux alentours de cinq mètres, il ne peut se retrouver, quelques millisecondes plus tard, à deux mètres. Si un tel saut est constaté, l'appareil ne tient pas compte de cette nouvelle donnée : il continue son suivi AF, en extrapolant les données de distance qu'il a emmagasinées. Si l'élément perturbateur se maintient dans le champ, à une distance différente de celle du sujet jusqu'alors suivi, pendant une longue durée, l'appareil conclut qu'il y a eu changement de sujet principal. Le nouveau sujet est alors accroché, et le système de suivi se réinitialise, abandonnant "l'ancien" sujet principal. Toute l'intelligence de ce système tient dans la durée au bout de laquelle l'appareil considère qu'il y a eu changement de sujet. Chez Nikon, le délai est personnalisable (Désactivé, Court, Normal ou Long) tandis que chez Canon, c'est la sensibilité (-1, 0 ou +1) qui permet de choisir. On optera évidemment pour un délai ou une sensibilité faible si on change souvent de sujet, comme en reportage d'action par exemple. À l'inverse, en photo sportive, on optera pour un délai plus long pour ne pas perdre le sujet par la faute de spectateurs au premier plan.



Le mouvement du kayakiste est momentanément masqué par d'autres sportifs assis sur la berge. L'algorithme de verrouillage sur le sujet principal permet au système autofocus de ne pas changer de sujet.

● La mesure d'exposition en renfort !

Le système AF (du moins celui des reflex) ne couvre jamais l'ensemble du champ cadré. Quand il s'agit de suivre un sujet qui bouge beaucoup, ce dernier peut sortir des mailles du réseau. Les appareils modernes, qui disposent d'un capteur couleur pour mesurer l'exposition sur l'ensemble du champ, peuvent aider le système AF en pistant, de leur côté, un sujet en mouvement... Les posemètres sont en effet devenus très intelligents : ils savent reconnaître le type de scène cadrée mais également la position du sujet principal. Le cas le plus évident est la détection de visage : l'appareil est capable de trouver un personnage grâce à sa tête et de le suivre de façon très précise. Cela permet d'indiquer au système AF, en temps réel, où se situe le sujet principal. Plus besoin d'analyser les données des collimateurs : il suffit de se focaliser sur celui qui correspond à la position du sujet. Chez Nikon, cette coordination fonctionne depuis longtemps, en mode dynamique, via le processeur EXPEED : le posemètre et le système AF s'échangent des informations



Le système AF ne couvre pas l'ensemble du champ... tandis que le posemètre s'en approche. En coordonnant les informations de ces deux systèmes, on affine la détection et on augmente le champ de surveillance.

pour localiser le sujet principal et effectuer la mise au point comme l'exposition sur lui. Chez Canon, le fonctionnement est un peu identique: sur l'EOS-1Dx Mk II par exemple, les données de détection de visage et de suivi des couleurs issues du capteur d'exposition (pour les couches RVB... et même l'infrarouge) à 360 000 pixels sont transmises au système AF. C'est l'EOS iTR (Intelligent Tracking and Recognition - Suivi et reconnaissance intelligents). Ce

système autofocus améliore grandement le suivi global des sujets en "doublant" le réseau de collimateurs AF... mais en extrapolant également les positions des sujets qui, du fait de leur mouvement, sortiraient de ce réseau de surveillance. Outre le mode Priorité visage, l'appareil dispose également d'un mode de suivi du sujet pour les moments où le visage n'est pas toujours visible... ou lorsque le sujet n'est pas une personne.

1 Techniquement, on distingue les mouvements relatifs axiaux et perpendiculaires du sujet par rapport à l'appareil car les organes de l'appareil mis en œuvre pour les suivre sont différents.

2 La vitesse des moteurs AF est un confort important en reportage... mais n'est pas trop critique dans le suivi des sujets rapides.

3 Pour éviter que le système AF "accroche" sur un sujet qui pourrait s'intercaler momentanément entre le véritable sujet et l'appareil, les constructeurs ont développé des algorithmes LockOn ou de sensibilité du module AF.

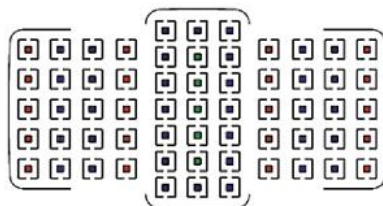
4 Tous les boîtiers possèdent trois modes AF génériques: celui destiné aux sujets statiques, celui destiné au pistage des sujets mobiles... et le mode Auto qui bascule de l'un à l'autre selon les circonstances.

5 Pour aider le système AF à pister le sujet, le capteur matriciel de mesure de l'exposition fonctionne de façon coordonnée.

Précision des collimateurs

Le nombre de collimateurs d'un module AF est évidemment important: plus il est élevé, plus l'appareil sera capable de détecter un sujet de petite taille. Les systèmes à détection de contraste (sur le capteur) sont là avantagés: ils disposent pratiquement de tous les pixels comme capteur AF. La couverture est encore plus importante: disposer de 50 collimateurs au centre du viseur ne sert à rien, il faut que ces collimateurs soient disséminés sur la plus grande surface possible, de façon à détecter un sujet même s'il est situé sur les bords du champ.

Cela pose néanmoins un problème: les collimateurs AF ont besoin de rayons qui leur arrivent dans un faisceau assez large et avec une faible inclinaison. Or, les rayons parvenant sur les bords du champ sont souvent inclinés... ce qui pénalise la détection des collimateurs. C'est pourquoi les collimateurs situés sur les bords du champ sont souvent moins sensibles que ceux situés au centre. La sensibilité est mesurée par l'ouverture de diaphragme au-delà de laquelle ils ne fonctionnent plus. Un collimateur très sensible (qui fonctionne par exemple jusqu'à f:5,6) accepte des faisceaux plus fins qu'un capteur moins sensible (qui fonctionne seulement jusqu'à f:2,8). Pour améliorer la détection, les collimateurs sont souvent composés de deux rangées de photosites perpendiculaires, de façon à maximiser la détection du sujet en horizontal et en vertical. Certains sont même constitués d'une double croix (schématiquement, un "X" et un "+") pour maximiser la précision de la détection AF dans toutes les directions. Mais tous les collimateurs ne sont pas équivalents. La taille des photosites qui les constituent conditionne en effet - et de manière antagoniste - leur précision et leur sensibilité: les plus gros sont plus précis... mais moins sensibles.



- * Capteur «double croix»
- + Capteur cruciforme
- | Capteur linéaire (vertical)

Sur l'EOS-1Dx Mk II, les 61 collimateurs fonctionnent tous jusqu'à f:5,6... voire f:8 avec les téléobjectifs EF récents et/ou les extenders de dernière génération "maison". Au centre, pour maximiser la détection, 5 capteurs sont constitués d'une "double croix", les collimateurs diagonaux n'étant toutefois sensibles que jusqu'à f:2,8. Ce système constitue une avancée majeure par rapport au modèle précédent qui requerrait des optiques très lumineuses!

PCH
pro shop

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08



**NOUVEAU PROFOTO A1
LE PLUS PETIT FLASH DE STUDIO
AU MONDE**

Du 15/01 au 28/02/2018
Recevez un gel kit à l'achat d'un A1

SOPHIC-SA



Du 15/01 au 31/01 2018
-15%
sur nos occasions



le plus important magasin du sud de Paris

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophie@wanadoo.fr

CANON : DES BONUS DE REPRISE

Plutôt à destination des professionnels, l'offre de reprise de Canon, valable jusqu'au 21 janvier 2018, vous permettra de bénéficier, en échange d'un ancien appareil photo numérique, d'une remise de 500 € pour l'achat d'un boîtier EOS-1Dx, et de 300 € pour l'achat d'un EOS 5D (5D Mk IV, 5DSR ou 5DS). Pour un public plus large, et avec la même échéance, Canon met également en place des offres

de remboursement pouvant aller jusqu'à 300 €, assorties de 100 Go d'espace gratuit sur le site de stockage d'images Irista de la marque. Ces remboursements concernent notamment les reflex EOS 7D Mk II, 77D, 800D, 750D, et 200D, les hybrides M5 et M6, les compacts de la série G, et une sélection d'objectifs et d'imprimantes. Liste complète et modalités à l'adresse : www.canon.fr/forhome/offres/



BONUS DE REPRISE

Du 9 novembre 2017 au 21 janvier 2018, rappez votre ancien appareil photo numérique et recevez jusqu'à 500€ pour l'achat d'un nouveau reflex Canon de la sélection.
Rendez-vous sur canon.fr/reprise-eoshiver2017

Jusqu'à
500€
remboursés⁽¹⁾

Participez à cette offre
Conditions générales de l'offre



PROMOTIONS CHEZ FUJIFILM

Grosse opération promotionnelle chez Fujifilm, qui concerne plusieurs boîtiers phares de la marque, nus ou en kit. Ainsi le X-Pro2 bénéficie d'une offre de remboursement de 200 € s'il est acheté seul, ou équipé d'un objectif 23 ou 35 mm. Le X-T2 est remboursé de 100 €, seul ou doté du 18-55 mm. Le

X-T20 est de son côté gratifié de 50 € pour l'achat du boîtier nu ou en kit. Par ailleurs, 15 objectifs XF sont également concernés par les offres de remboursement, de 150 € pour le XF 100-400 mm par exemple, à 50 € pour le XF 18 mm. Plus d'informations : fujifilm-promotions.com/fr/fr/pages/promotion

FUJIFILM

ACCUEIL FONCTIONNEMENT DEMANDE PRODUITS ELIGIBLES CONDITIONS GÉNÉRALES ASSISTANCE



Objectif XF

JUSQU'À
1000€ REMBOURSÉS



sur une sélection de boîtiers Plein Format et d'optiques α

BOÎTIERS ET OBJECTIFS : SONY REMBOURSE

Les récents Alpha 9 et 7R III ont besoin de place sur les étagères, mais les modèles précédents sont toujours dans le coup. On a jusqu'au 31 janvier pour profiter des promotions spéciales proposées par Sony sur les boîtiers de la gamme Alpha 7 : 300 € de remise sur les modèles A7 RII et A7 SII, 200 €

sur l'achat d'un A7 II, et 100 € pour l'achat d'un A7. Des remises sont également appliquées sur une sélection d'objectifs. Exemple : 200 € de remboursement pour le 70-400 mm f:4-5,6 G SSM II. Liste complète et modalités de remboursement à l'adresse : www.nos-offres-promotionnelles.fr

PENTAX FÊTE LA GAMME K

Plus que quelques jours (l'offre s'arrête le 15 janvier), pour bénéficier d'une remise de 300 € sur l'achat d'un boîtier nu Pentax K-1, le plein format de la marque.

Pour l'achat d'un boîtier APS-C KP (toutes versions), la remise est de 100 €. Toutes les offres et remises sur les objectifs : www.ricoh-imaging.fr/offres-feeriques-pentax.html

OLYMPUS FÊTE L'HIVER

Jusqu'au 15 janvier 2018, vous pouvez bénéficier d'offres de remboursement cumulables pour l'achat d'un OM-D E-M5 Mark II et d'une sélection d'objectifs sur la boutique en ligne d'Olympus ou

auprès d'un revendeur agréé. À titre d'exemple, l'appareil photo équipé d'un M.Zuiko Digital ED 9-18 mm f:4-5,6 ou d'un 12 mm f:2 vous permettra de bénéficier d'une remise de 200 €. www.olympus.fr



SOPHIC-SA





NOTRE NOUVEAU MAGASIN

Canon Pro FUJiPro

SIGMA Pro SONY Pro Nikon Pro

Du 15/01 au 31/01 2018



-15%

sur nos occasions



le plus important magasin du sud de Paris

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

images
PHOTO
NICE

**DISPONIBLES
EN MAGASIN !**

**VEZ DECOUVRIR LES APPAREILS
A CAPTEUR «HAUTE DEFINITION»**



NIKON D850



FUJi GFX 50S



CANON 5DsR



SONY ALPHA 7R III

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - ☎ 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EOS 5D MARK III	1 850 €
CANON	EF 85MM F/1.2 L II USM	1 300 €
CANON	EF 14MM F/2.8 L II USM	1 090 €
CANON	EF 8-15MM F/4 L USM FISHEYE	950 €
CANON	EF 70-200MM F/2.8 L IS USM	890 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L USM	620 €
CANON	EF 15MM F/2.8	490 €
CANON	EOS 7D	490 €
CANON	EF 17-55MM F/2.8 IS USM	430 €
CANON	EF 70-200MM F/4 L USM	370 €
CANON	EOS 650D	320 €
CANON	EF 50-100MM F/3.5-4.5 USM	299 €
CANON	EF 50-150MM F/3.5-5.6 IS USM	299 €
CANON	EOS 650D	299 €
CANON	EF 20-35MM F/3.5-4.5	250 €
CANON	EF 24MM F/2.8	250 €
CANON	EF 50MM F/2.5 MACRO 1/1	190 €
CANON	EF 40MM F/2.8 STM MACRO	150 €
CANON	GRIP POUR 5DIII	150 €
CANON	FD 135MM F/2.8	110 €
CANON	EF-M 22MM F/2 STM	99 €
CANON	EOS 10D + BG-ED3	90 €
CANON	EF-S 18-55MM F/3.5-5.6 IS	79 €
CANON	550EX speedlite	70 €
CANON	EF-M 18-55MM F/3.5-5.6 IS STM	69 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	250 €
GOSSEN	LUNASIX 3	99 €
HASSELBLAD	H5D 40 + HVD 90X + HC 80MM F/2	3 990 €
HASSELBLAD	H5 50MM F/3.5	1 190 €
HASSELBLAD	CFE 180MM F/4	990 €
LEICA	M 240 CHROME	2 990 €
LEICA	M-6BIT 28MM F/2 ASPH	1 990 €
LEICA	X VARIO	1 700 €
LEICA	M-6BIT 21MM F/2.8	1 690 €
LEICA	M-6BIT 24MM F/2.8 ASPH	1 690 €
LEICA	X2 NOIR	1 200 €
LEICA	M 90MM F/2	550 €
LEICA	VISEUR 21-24-28	390 €
LEICA	M 24MM REF12206	290 €
LEICA	R4-R7 135MM F/2.8 ELMARIT-R	190 €
LEICA	MINI TREPID	
	+ ROTULE COURTE NOIRE	170 €
LEICA	RC POUR R3-R5-R8-R9	90 €
LEICA	SAC TP M 9	70 €
MAMIYA	SEKOR C 55MM F/2.8 N	99 €
MAMIYA	SEKOR C 150MM F/3.5 N	79 €
MAMIYA	SEKOR C 210MM F/4	79 €
MAMIYA	SEKOR C 80MM F/2.8	59 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	299 €
MINOLTA	AF 100MM F/2.8 MACRO 1:1	290 €
MINOLTA	7X1 + 35-70MM F/4 + 9 CARTES PROG	149 €
MINOLTA	AF 75-300MM F/4.5-5.6	120 €
MINOLTA	AF 2X TELE CONVERTER-II APO	100 €
MINOLTA	AF 28-135MM F/4-4.5	80 €
MINOX	TREPID DE TABLE	99 €
MINOX	B	89 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G II ED N	1 990 €
NIKON	D810 3690CLICS	1 890 €
NIKON	D800 1550CLICS	1 390 €
NIKON	D800E 2690CLICS	1 390 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	1 350 €
NIKON	D800 2420CLICS	1 250 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED N	1 190 €
NIKON	D800 7800CLICS	1 190 €
NIKON	D7500	1 100 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED N	990 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G	950 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED	799 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G VR	750 €
NIKON	AF-S 24-200MM F/4G ED VR	630 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G N	550 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

NIKON	AF-S 18-300MM F/3.5-5.6 DX	480 €
NIKON	AF-S 60MM F/2.8G MICRO NIKKOR	450 €
NIKON	D7000 9250CLICS	450 €
NIKON	AF-S 12-24MM F/4G DX	420 €
NIKON	D7000 17200CLICS	380 €
NIKON	D300 38400CLICS	350 €
NIKON	S8-910	299 €
NIKON	AF-D 35MM F/2	290 €
NIKON	AF-D 24MM F/2.8	290 €
NIKON	AF-S TC-20EII	270 €
NIKON	S8-900	250 €
NIKON	NIKONOS-V + NIKKOR 35MM F/2	250 €
NIKON	AF-S TC-20EIII	240 €
NIKON	NIKONOS III + 35MM F/2.8	190 €
NIKON	D3100 6750CLICS	180 €
NIKON	MB-D14	150 €
NIKON	NIKONOS UW 20MM F/2.8 + VISEUR	150 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.8G	140 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	120 €
NIKON	FT NOIR	120 €
NIKON	MB-D12	110 €
NIKON	AF 50MM F/1.8D	99 €
NIKON	MC-1	99 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6G	99 €
NIKON	MB-D11	90 €
NIKON	NIKONOS UW 28MM F/3.5	90 €
NIKON	NIKONOS DISPOSITIF MACRO	80 €
NIKON	AF 70-210MM F/4-5.6	79 €
NIKON	D70 3160CLICS	70 €
NIKON	F 135MM F/2.8 NIKKOR-Q	59 €
NIKON	MC-30A	50 €
NODAL	NINJA 3II	60 €
OLYMPUS	E-M10 NOIR	299 €
OLYMPUS	OM-2N + OM 50MM F/1.4	180 €
OLYMPUS	VF-4	150 €
OLYMPUS	OM-2 SPOT/PROGRAM	150 €
OLYMPUS	4/3 40-150MM F/4-5.6 ED	60 €
PANASONIC	M4/3 G 100-300MM F/4-5.6	390 €
PANASONIC	M4/3 42.5MM F/1.7 ASPH	250 €
PANASONIC	G VARIO 35-100MM F/4-5.6	250 €
PANASONIC	M4/3 14-42MM F/3.5-5.6 PZ OIS	150 €
PANASONIC	DMC-G1	90 €
PENTAX RICOH	FA645 120MM F/4 MACRO	890 €
PENTAX RICOH	FA645 35MM F/3.5 SAL	890 €
PENTAX RICOH	MZ-50 + 28-200MM SIGMA	69 €
ROLLEI	POIGNEE RAPIDE	80 €
SIGMA	CANON AF 70-200MM F/2.8	
	APO OS HSM	680 €
SIGMA	CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	590 €
SIGMA	CANON AF 50MM F/1.4 DG ART	590 €
SIGMA	NIKON AF 24-70MM F/2.8 DG EX HSM	550 €
SIGMA	NIKON AF 150MM F/2.8 MACRO	
	APO DG	490 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	NIKON AF 17-50 F/2.8 DC OS EX HSM	230 €
SIGMA	CANON AF18-250MM F/3.5-6.3 DC OS	210 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
SIGMA	SONY 28MM F/1.8 II	180 €
SIGMA	NIKON DC 50-200MM F/4-5.6 HSM OS	120 €
SIGMA	NIKON AF X1.4 APO TELECONVERTER	99 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONTA	280 €
SONY	DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	250 €
SONY	FE 28-70MM F/3.5-5.6 SEL2870	250 €
SONY	SEL1628 E 16MM F/2.8 + VCL ECU1	180 €
SWAROVSKI	EL 8.5x42 7,6°	890 €
TAMRON	NIKON AF 17-50MM F/2.8 II DC V	220 €
TOKINA	CANON AF SD 12-24MM F/4 DXXI	220 €
TOKINA	NIKON AF SD 12-24MM F/4 DX	199 €
ZEISS	ZF 2 OTUS 55MM F/1.4	1 990 €
ZEISS	ZF 2 21MM F/2.8 1957/953	990 €
ZEISS	ZE 21MM F/2.8 DISTAGON	750 €
ZENIT	12 + HELIOS 58MM F/2	79 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIÈRES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TEL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

ARAX	6x6 + ZEISS 80/2.8 neuf !	490 €
CANON	5 D MK III 4 bat., 2 chargeurs + micro TBE	1 850 €
CANON	100-400 L IS	750 €
CANON	70-200/2.8 L IS	950 €
CANON	120-400 Sigma OS	500 €
CANON	300/4 L IS	750 €
CANON	ZEISS ZE 50/1.4 étal neuf	450 €
FUJI	X 100 S	445 €
LEICA M	MB TBE + jupiter 35/2.8	995 €
NIKON	D 700 + 24-120 AFD	750 €
NIKON	18-200 AFS VR	290 €
NIKON	28-300 AFS IF ED VR	560 €
NIKON	D 600 défilé IR	600 €
NIKON	85/1.4 AFD	790 €
NIKON	55/1.2 non AI	350 €
NIKON	80-200/2.8	360 €
NIKON	200/4 macro AIS	350 €
OLYMPUS	M1 MKI tbe	550 €
OLYMPUS	MI MK 2 en démo avec optiques pro	
PENTAX	645 Z en location	
	avec 2 optiques/ jour	130 €
PENTAX	K1 de démo garanti 2 ans	1 690 €
PENTAX	35/2 FA	220 €
PENTAX	100/2.8 macro wr	290 €
PENTAX	50/1.4 FA	250 €
PENTAX	135/2.8 FA	275 €
PENTAX	135/2.8 macro limited	370 €
POLAROID	600 SE + 2 dos	
	6x7+75mm+127mm+150mm	990 €
SAMSUNG	16/2.4 NX	160 €
SAMSUNG	Nx 1100 + 60/2.8 macro NX	470 €
BAGUES adaptation	M4/3, FUJI X, SONY NEX,	29 €
CAUSE RETRAITE, FIN 2019, LE COMMERCE (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...		

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL : 01 39 20 07 07 €

CANON	EF 24-70/2.8 L II USM (état neuf)	1 590 €
CANON	EF 24-105/4L IS USM (très bon état)	690 €
CANON	EF 28-135/3.5-5.6 IS USM (bon état)	240 €
CANON	GP-E2 - module GPS SD II/7D	150 €
CANON	BG-E16/ 7D Mark II (état neuf)	190 €
CANON	EF 17-55/2.8 IS USM (bon état)	530 €
CANON	Flash 430 EX II (état neuf)	150 €
FUJI	Grip VG-XT1	100 €
FUJI	Grip MHG-XT1	49 €
LEICA	Elmarit M 90/2.8 codé	690 €
NIKON	D500 (état neuf - 1100 photos)	1 550 €
NIKON	D300 (très bon état - 9000 photos)	390 €
NIKON	D7000 (-38000 photos - très bon état)	450 €
NIKON	MB-D11 / D500 (état neuf)	250 €
NIKON	Multiplicateur TC-17EII	210 €
NIKON	AF-S VR 18-200/3.5-5.6 (Bon état)	320 €
NIKON	AF-D 50/1.8	90 €
NIKON	AF 85/1.8 + parasoleil	250 €
NIKON	Grip MB-D10	120 €
NIKON	AF-S TC20 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2.8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2.8 + Parasoleil HB-4	290 €
NIKON	AF-D 20/2.8	250 €
NIKON	AF-D 28/2.8 + Parasoleil	190 €
OLYMPUS	M-Zuiko Digital 9-18/4-5.6 + Parasoleil LH-55B	410 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5.6 ED	120 €
SIGMA	EX 30/1.4 DC HSM (état neuf)-Canon	290 €
SIGMA	E-6.3/170-500 en Nikon AF D	250 €
TAMRON	SP 24-70/2.8 Di VC USD Canon	570 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 7D NU très bon état 5941 déci	690 €
CANON	EOS 5DSR état neuf 7500déd	2 700 €
CANON	EOS 5D parfait état 4232 déci	490 €
CANON	2.8/20-35 L USM	350 €
CANON	1.2/85 L II USM parfait état	1 400 €
CANON	1/50 L USM très bon état	2 500 €
CANON	2.8/70-200 L IS USM état neuf	950 €
CANON	1.4/35 L II état neuf	1 500 €
SIGMA	1.4/50 ART en CANON état neuf	495 €
SIGMA	1.4/35 ART en CANON état neuf	590 €
TAMRON	1.8/45 VC USD EN CANON état neuf	495 €
ZEISS	PLANAR 1.4/50 ZE CANON avec pare soleil	350 €
KONICA	HEXAR RF TRES BON ETAT	500 €
LEICA	SUMMARIT M 2.5/75	850 €
LEICA	SUMMICRON 2/35 ASPH CHROME TBE	1 990 €
LEICA	SUMMARIT M 2.5/75 TRES BON ETAT	890 €
ZEISS	BIOGON 2.8/25 ZM TRES BON ETAT	890 €
ZEISS	BIOGON 2.8/28ZM TRES BON ETAT	890 €
NIKON	D700 parfait état 20550 déci	850 €
NIKON	D810 NU PARFAIT ETAT 18434 déci	1 990 €
NIKON	D800 nu 2200déd TRES BON ETAT	1 300 €
FUJI	FINEPIX S5 PRO TRES BON ETAT	290 €
NIKON	DSX NU BON ETAT 5000déd	1 300 €
NIKON	PCE 3.5/24 N ETAT NEUF	1 200 €
NIKON	16-85 AFS VR DX PARFAIT ETAT	1 390 €
NIKON	1.4/85 AFS ETAT NEUF	890 €
NIKON	80-400 AF-D VR TRES BON ETAT	690 €
ZEISS	APD SONNAR 2/35 ZF2	1 200 €
NIKON	5.6/15 AI PARFAIT ETAT	700 €
NIKON	TC20 EII TRES BON ETAT	290 €
NIKON	FLASH MACRO R1 ETAT NEUF	350 €
OLYMPUS	E-5-2/14-35+2/35-100 parfait état	1 500 €
OLYMPUS	O-MD EMI+poignée	600 €
OLYMPUS	1.8/8 mm FISH EYE ETAT NEUF	590 €
OLYMPUS	2/12 ETAT NEUF	490 €
PANASONIC	1.7/20 ASPH TRES BON ETAT	190 €



Consultez
NOS OCCASIONS
sur notre site
lecirque.fr



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL
ESTIMATION IMMÉDIATE !

9/9bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours
du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)
Tel : 01 40 29 91 91

Retrouvez **RÉPONSES PHOTO** tous les mois chez vous



12 n°
par an

-36%

soit 3,50€ par mois au lieu de 5,50€*

Sans engagement !

+ LA VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE



Votre magazine
vous suit partout !

LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

- ✓ Gagnez en sérénité
- ✓ Réglez en douceur
- ✓ Stoppez quand vous voulez

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis mon offre d'abonnement :

■ L'offre Liberté :

1 n° par mois pour 3,50€ par mois
au lieu de 5,50€*.

-36%

[970301]



> Je m'arrête quand je veux.

> Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

Je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : _____

BIC : _____ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

■ L'offre Classique : 1 an - 12 n°
pour 44,90€ au lieu de 66€*.

-31%

[970319]



Je choisis mon mode de paiement :

☐ Par chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo

☐ Par CB : _____ Expire fin : ____/____/____ Cryptogramme : _____

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Tél : _____ Mobile : _____

Email : _____

Indispensable pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Dater et signer obligatoirement :

À : _____

Date : ____/____/____

Signature : _____

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/03/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐



ANONYME MOI NON PLUS

La chronique de Carine Dolek

Vous avez forcément entendu parler de "Anonymous Project". *Réponses Photo* s'y est intéressé bien sûr, mais aussi *Konbini*, la *BBC*, *Polka*, *Connaissance des Arts*, *The Guardian*... Le projet d'Emmanuelle Hal-kin et du collectionneur passionné Lee Shulmann, dont le fonds de diapos a constitué le socle de départ de l'aventure, semble trouver un écho universel. Ces diapos orphelines abandonnées, pour l'instant majoritairement américaines, des années 50 au tournant du numérique, sont glanées de vide-greniers en appel à contribution et classées par thématiques, qui reviennent comme des petites chorégraphies familiales bien rodées : les anniversaires, les vacances à la mer, la pose devant la voiture, le photographe photographié. Alors qu'on mange des milliers d'images par jour, qu'on photographie à tout bout de champ et que les réseaux sociaux nous javellisent les yeux, le vernaculaire n'a pas dit son dernier mot. Monsieur Anonyme est même le photographe le plus prolifique qui soit, en activité depuis deux siècles et avec un palmarès d'exposition plutôt enviable. Walker Evans fut l'un des premiers collectionneurs de ses snapchots et cartes postales ; ses 250 photos prêtées par le collectionneur Robert Jackson à la National Gallery de Washington ont généré une exposition qui a fait date, "The Art of the American Snapshot" ; l'Art Institute of Chicago, le San Francisco Museum of Modern Art, le MOMA, le Getty Museum, le Smithsonian Institution, le programme régulièrement ; le musée Nicéphore Niépce collectionne ses albums de famille ; il était au musée d'Art moderne de Strasbourg avec "Instants anonymes", au BAL avec "Anonyme : l'Amérique sans nom" et chez Nicéphore Niépce à l'occasion de la donation de sa collection par Patrick Bailly-Maitre Grand, "Ces photographies qu'on ne jette plus". Et j'en passe. Plein. Il a ses super-héros du tri, comme la SFP : rappelez-vous, les boîtes à biscuits pleines de photos découvertes dans une benne à ordures, sauvées par miracle, données à la Société Française de Photographie et exposées à la MEP en 2014, avec notamment l'image de la petite fille au ballon qui se le prend sur la tête depuis plus d'un siècle. Et le collectif Louise Nurse, ses 50 kg de diapos, 20 000 pièces rangées dans des boîtes en bois tapissées de papier peint et répertoriées par zone géographique. Monsieur Anonyme a aussi des galeries qui lui sont spécialement dédiées, comme la galerie Lumière des roses qui s'est taillé une place sur un marché où tout était à inventer, car comment évaluer des images non signées,

où toute la joie est justement d'être en dehors des radars et des signatures, comme l'écrivait Alain Dreyfus pour Artnet en 2011 : "La photo anonyme déploie aussi des charmes aussi inattendus que libérateurs. Ce n'est plus l'image qui s'impose et qui en impose : difficile en effet de ne pas céder consciemment ou non, au pouvoir d'intimidation d'une épreuve lorsque l'on sait qu'elle est signée par un grand maître. Avec la photo anonyme, c'est au regardeur ou au chineur que revient en toute liberté le rôle de définir par son seul jugement s'il s'agit, ou non, d'une œuvre d'art." La girl next door, en fait. Clément Chéroux parle de la valeur "hors d'usage" de l'image vernaculaire. Produite sans intention artistique, elle devient vernaculaire une fois qu'elle perd sa valeur d'usage initial, qu'elle est "inemployée", "hors d'usage". Réalisée à but utilitaire, domestique, ancillaire, dirait ma prof de latin, la photographie anonyme toute proche de nous du "Anonymous Project" me pose question, et ce sont mes propres limites qu'elle chatouille de son retentissant succès. Ces images semblent être le croisement du plaisir raffiné de l'esthète exigeant, et de l'enthousiasme avide d'un enfant qui tourne les pages de l'album de famille. Il y a, dans l'univers acidulé des diapos Kodachrome, un monde perdu taillé dans une bulle d'inconscient collectif : deux générations à peine s'écoulent, des pratiques abordables, conviviales et ritualisées sont en place, des gestes, des postures, des mimiques encore authentiques, non déformées par la culture de la photographie permanente. Une boue aurifère dans laquelle on aime fouiller jusqu'à la taille, persuadé de trouver une pépite, un conte de fées à la Vivian Maier, une émotion, les mêmes lunettes que celles de mamie ou le papier peint de ma chambre d'enfant, un moment d'intimité et de proximité avec l'autre. La photographie vernaculaire, justement "l'autre de la photographie", pour encore citer Clément Chéroux (il faut lire Clément Chéroux), de "Anonymous Project" reflète le moment juste avant le numérique, avant le point de non-retour de l'envahissement du privé par les écrans et par l'information continue, qui est encore dans les souvenirs des non millénials et commence à être fantasmé par les digital native. Robert Delpire disait de la photographie anonyme que c'est "l'art brut appliqué à la photographie, d'une spontanéité rare." "Anonymous Project" exhume le spectacle de nos vies comme art brut, où il s'agissait encore, pour reprendre la phrase de Frédéric Lecloux dans *L'usage du regard*, le documentaire d'Aude Laporte "d'abord vivre, puis photographeur."

IL Y A, DANS L'UNIVERS ACIDULÉ DES DIAPOS KODACHROME, UN MONDE PERDU TAILLÉ DANS UNE BULLE D'INCONSCIENT COLLECTIF : DEUX GÉNÉRATIONS À PEINE S'ÉCOULENT, DES PRATIQUES ABORDABLES, CONVIVIALES ET RITUALISÉES SONT EN PLACE, DES GESTES, DES POSTURES, DES MIMQUES ENCORE AUTHENTIQUES, NON DÉFORMÉES PAR LA CULTURE DE LA PHOTOGRAPHIE PERMANENTE.

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Avenso GmbH

© Furniture by Vibieffe

Comme en galerie, exposez vos plus beaux souvenirs. Dans la qualité WhiteWall.

Votre photographie sous verre acrylique, encadrée ou grand format.

Made in Germany – plus de 100 victoires et recommandations aux tests !

Téléchargez et déterminez le format, même sur Smartphone.

[WhiteWall.fr](https://www.WhiteWall.fr)

 **WHITE WALL**

SIGMA

Une solution nouvelle pour les boîtiers hybrides.
Le second objectif d'une série associant
la luminosité F1.4 et la compacité.
Un grand-angle lumineux de haute performance.

C Contemporary
16mm F1.4 DC DN

Pare-soleil (LH716-01) fourni.



Pour en savoir plus :
sigma-global.com